


P. 6.
DITTON PARK.





VOIAGE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE
DE SUISSE D'ITALIE ET D'ALLEMAGNE

TOME TROISIEME.



A FRANCFORT,
Chez FRANCOIS VARRENTRAPP.
M DCC XXXXIII.



SOMMAIRE

Des principaux articles de ce Volume.

Eta-

Foi-

Ses

Le

Ses

Les

GOT-

):( ):(*Sa*

HEI-

RA-



VOIAGE
HISTORIQUE
ET POLITIQUE
D'ALLEMAGNE.

IL y a peu de Relations circonſtanciées de l'*Allemagne*: Les voiageurs s'etants jusqu'ici contentez d'en donner de la *France*, de l'*Angleterre*; de la *Hollande*, & ſur tout de l'*Italie*. La plûpart ont même crû avoir tout vü, en voiant ces derniers Païs; croiant mal à propos que l'*Allemagne n'etoit* pas digne de leur curioſité: en quoi ils ont eu grand tort, puis qu'elle merite certainement qu'on la parcourre avec beaucoup d'attention. *Eloge de l'Allemagne.*

Le grand nombre de belles Villes qu'elle renferme, de meme que l'avantage de connoitre particulierement ſes Habitans, devroit les y avoir engagé. Je ne ſai s'il y a aucun Pays, où il y ait plus de Nobleſſe, plus de Savans, & plus d'habiles Negocians

& chez lesquels un voiageur, de quelle qualité qu'il ſoit, trouve pour ſur à ſe ſatisfaire. Le Noble y trouve les Cours des Princes, où il ſera parfaitement bien reçu, & dont pluſieurs ſont auſſi brillantes que celles de bien de Rois.

Le Savant y en trouve nombre du premier ordre dans toutes les facultez. Il y a des Univerſitez plus qu'en aucune autre partie de l'*Europe* remplies des plus fameux Profeſſeurs.

Le Negociant y trouve pluſieurs Villes où le Commerce fleurit & où les Marchands par leurs Richeſſes peuvent aller du pair avec les Grands, pour tous les agrémens de la vie.

L'artiſan même trouvera en *Allemagne*, de quelque profeſſion qu'il ſoit, occaſion à faire des progrez dans ſon art, avec la commodité de voiager d'un bout à l'autre ſans qu'il lui en coute un ſol.

Si je voulois faire un denombrement de tous les avantages de l'*Allemagne*, il me faudroit y emploier pluſieurs volumes: c'eſt ce que je n'en-
tre-

treprendrai pas, étant dailleurs au-dessus de mes forces; je n'entrerai pas non plus dans aucune description particulière; je laisse cela aux Historiens & aux Geographes; Je sauterai même d'une Province à l'autre sans garder aucun Ordre là dessus. Comme mes affaires particulières ont conduit ma route, & qu'elles se sont trouvées de different genre; mes memoires sont remplis aussi de plusieurs particularités, où la regularité d'un Geographe ne se rencontrera pas.

Les Allemans generalement parlant sont très affables envers les Etrangers. Je le sai par experience; une seule lettre de recommandation suffit; pour etre bien reçu: ce qui n'est pas de même dans bien d'autres Païs. On est même sûr en Allemagne, que la personne à qui on est recommandé vous fera un accueil dont on aura tout lieu d'être satisfait; rarement même on se quitte, sans qu'on presente colation à la première visite qu'on rend, ce qui se reïtère chaque fois. L'honneteté va même jusques *Caractère des Allemans.*

à vous introduire dans leurs ſocietez ;
y aiant peu de perſonnes hors du
Leur Societez commun, qui n'en aient une ou
deux fois la ſemaine ; chacun la tient
à ſon tour ; on y ioue à l'hombre,
au Piquet, & à d'autres jeux, chacun ſuivant ſon inclination ; on y
boit du Caffé, du thé, du vin, on
y fûme quand il n'y a pas des Dames ;
mais comme ſouvent elles font partie de ces aimables Societez, on s'en
prive alors.

Du beau ſexe. Si les Dames Allemandes n'ont pas
cette familiarité françoiſe, ni le feu
des Italiennes; elles ſont generalement
plus belles. La nature ne diſpenſe
pas tous ſes agrèmens à une Nation.
On peut dire des hommes ce que
j'ai dit des femmes.

Leur Repas Si on devoit trouver à rédire à
quelque choſe aux Allemans, c'eſt
quils font trop bien les honneurs de
chez eux; car ils ne ſauroient ſe reſoudre à donner, ce qu'on appelle en
France un repas d'ami. Leurs repas
ſont des feſtins, quelques fois trop
gênans par leur Ceremonial, & par
l'abon-

l'abondance des viandes, toujours au-delà du Necessaire : ils sont de plus trop serieux & trop longs : C'est un veritable travail pour l'Allemand, de donner à manger ; bien different du François qui badine, qui s'en fait un jeu, & qui donne des repas où tout se mange. Sur cet article il me paroit que le François l'emporte sur l'Allemand.

Si le François l'emporte pour la liberté & l'a gaieté, l'Allemand a l'avantage pour l'abondance ; chaque maniere a son bon Côté ; des hommes d'age, des hommes prudens, & des savans prefereront les manieres d'-*Allemagne* pour la table ; les jeunes gens seront pour celles de *France*. Il est neanmoins sûr qu'un repas François, auquel on a donné le nom de partie quarrée, à bien ses agrémens, par exemple de quatre Messieurs & de quatre Dames, gens qui ont vû le monde ; il faut avoir gouté ce plaisir pour le sentir. Car dans ces repas il faut, (si je peux m'exprimer ainsi) plus de débauche en esprit qu'en vin.

Une joie vive & ſpirituelle en eſt l'ame. L'Allemand, imbû d'une mauvaiſe coutume, dont cepandant quelques uns ſe ſont defait preſentement, en aiant reconnû tout le ridicule, croit n'avoir pas fait honneur à ſes hôtes, s'il les laiſſoit ſortir de chez lui, ſans leur avoir fait perdre la raiſon ou approchant, en la noyant dans leurs *Wilkomm*, nom qu'on donne à des grands verres plus propres à cela qu'à étancher la ſoif, & qu'on eſt obligé de boire après un bon nombre de petits. S'il vouloit reformer cet article abſolument avec l'abondance des mets, je lui donnerois quaſi la preference; car à l'égard de la delicateſſe des viandes, il y en à autant qu'en France, & meme de pluſieurs ſortes, ſur tout de la venaiſon. L'Allemagne abonde de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Il y en a plus qu'on n'en a beſoin; Viande de boucherie, Poiſſon, gibier, & generalement tout ce que les gens delicats peuvent ſouhaiter.

Du Wilkomm

Des Vins

Pour la boiſſon, elle ne le cede pas

pas à la France ; car outre les vins de *Bourgogne* & de *Champagne* qui n'y manquent pas ; elle a ſon propre vin qui vaut bien ceux là ; entre autres les vins de *Rhein* & de *Moſelle* ſont excellens. Les premiers ſur tout ſont fort eſtimez mên e en *France* preſentement, jusques là qu'à *Paris* aux bonnes tables on le preſente comme un régal.

Il ne faut pas que l'Etranger juge du vin de *Rhein*, ni de *Moſelle* par celui qu'il trouve en voiageant dans les Cabarets, où rarement en donne-t-on du bon ; c'eſt dans les Caves des grands Seigneurs, chez les Banquiers, & chez les bonsBourgeois, que ces excellens vins ſe trouvent. Il y en a qui va du pair avec le meilleur vin de *Champagne* ; j'en ai fait moi même l'experience avec du vin du Rhin de trois ans dit de *Hochheim* ; & on ne ſavoit auquel donner la préference : mais il faut tout dire ; Ce vin a un defaut, ſi on peut l'appeller ainſi, c'eſt que pour juger de ſa bonté, il faut le tirer d'une piéce entiere ; car quand on la partage en pluſieurs pe-

tits tonneaux, il perd un peu de ſa bonté ; & les Gourmets trouvent qu'il n'a plus la même force, & delicateſſe, ni ce *Goehr* comme ils l'appellent. Depuis quelques années on ne boit plus le vin de *Rhin* ſi vieux que ci devant; cinq ou ſix ans ſuffiſent. On laiſſe le plus vieux pour les Habitans du *Nord*. On en trouve de vingt, trente, jusqu'a cent ans; mais pour le boire plus agréable, & plus delicat, il faut qu'il ſoit de cinq ou ſix feuilles.

Outre les vins du *Rhin* & de *Moſelle*, les Marggraviats de *Bade*, le Duché de *Wurtemberg*, l'*Alſace*, le *Palatinat*, les Bords du *Neker*, la *Franconie*, une partie de la *Vetteravie* & autres contrées fourniſſent beaucoup de tres bon vin, dont meme quelques uns ſont fort eſtimés, comme la *Liebfrau Milch* ou *Lait de notre Dame* de *Worms*, le *SteinWein* ou *Vin de Pierre* de *Wurzbourg* & autres, cette Abondance de vin procure au Pays un negoce conſiderable & fait un des meil-

meilleurs revenus de l'*Allemagne*, du moins des Provinces ou il croit.

On a une manière toute particuliere pour le conserver, & rien n'est plus propre que leurs Caves. On ne fait ailleurs aucun Tonneau si beau, si grand, ni si bon. On pretend que leur grandeur est une épargne; car comme il faut avoir soin de le tenir toujours plein pour conserver les vins; les grands tonneaux ne consument à proportion pas tant que les petits, pour le remplissage; outre que comme je l'ai deja dit, du vin tiré d'un de ces grands tonneaux; est incomparablement meilleur que celui tiré d'une piece rompuë, *comme* on l'appelle: chez les grands Seigneurs, de même que chez les bons Bourgeois. Il y a dans leurs Caves toujours une piêce favorite qu'on conserve pleine: & dont on presente quand on veut faire honneur à quelqu'un; mais qui doit se remplir dabord avec du vin de la même qualité & bonté; Chacun a son tonnelïer afecté pour en avoir soin, & pour avoir celui de te-

De la maniere de les conserver.

Des Caves.

nir la Cave propre; dans la plupart le pavé des Caves eſt auſſi nêt que celui de la plus belle chambre; composé de grands Carreaux de pierre aiant au milieu une grande pierre creusée, ou Cuve pour recevoir le vin; au cas que par malheur les Cercles manquant à quelque pièce, le vin vint à ſe repandre. Cela arrive cependant rarement par le ſoin que les Tonneliers ſe donnent, & l'uſage etabli de ſe ſervir de cercles de fer.

Des verres à Vin.

Les Allemans boivent le vin de *Rhin* dans des verres aux quels ils ont donné le nom de *Römer*, ſorte de verre à rebord en dedans, que les François trouvent ridicules: mais mal à propos; car qu'importe que la vüe en ſoit bleſſée, pourvû qu'on trouve le vin meilleur: Je crois avoir pour moi l'experience, que l'on boive du même vin dans un verre à la Françoiſe, & dans un *Römer*; on trouvera, ſi on eſt de mon goût, qu'il eſt beaucoup meilleur dans le dernier, que dans le premier.

Les Gourmets pretendent que les Eſprits

Esprits du vin renfermez par ces rebords, sont ramassez & portez au nez sans s'evaporer, de même que la chûte du vin sur la langue; qui donne plus de plaisir que celui bû à la Françoise, qui ne fait que glisser.

Mais en un môt; pourquoi s'opposer à une coutume, qui est peut etre aussi ancienne que le vin de *Rhin*, & dont l'usage de Pere en fils, a plus d'ancienneté que la famille la plus illustre. Il est cepandant vrai, que depuis quelque tems, la communication qu'on a avec les François, ou peut étre la mode, l'un & l'autre peut y contribuer; a fait que les *Römers* font place aux verres à la Françoise.

Il y a des époques fameuses pour la bonté des vins de *Rhin*, & que tous les Ages revèrent: Comme l'on ne s'en defait pas volontiers; cela facilite le moïen aux Marchands de vin, de faire bien des triponeries; car tout bon vin doit être d'une de ces Epôques comme des années 1684. 1706. 1719. 1723. 1726. 1727. Ce n'est pas que dans d'autres années il

Epoques des excellens vins.

il ne ſe trouve du bon vin; mais ces années ſont extraordinaires ; & tout vin qu'on veut vendre, on l'offre comme étant de ces années là. Ces vins ſe conſervant longtems, comme je l'ai deja remarqué; & ſe bonifiant même dans les Caves; c'eſt un commerce trés lucratif, pour les bonnes bourſes, qui peuvent vendre à propos & acheter de meme. Il ne faut que deux ou trois années qui manquent, ſur tout n'achetant des vins que dans les bonnes années, & pouvant vendre à propos; pour avoir ſon interêt au double.

Les Etrangers ne ſeront pas fachez peut etre de ſavoir la grandeur des Pieces de vin de Rhin. Elles contiennent huit Ohm, l'Ohm 90. pots, un pôt fait environ deux bouteilles comme celles qu'on employe communement pour le vin de *Bourgogne*: le prix ſuivant ſa qualité & bonté eſt depuis, vingt, jusqu'a cent êcus l'Ohm.

Le François qui n'eſt jamais ſorti du Royaume, s'imagine qu'il n'y a point de comparaiſon à faire de la *France* à l'*Allemagne*, & d'un François à un Allemand; â peine croit-il celui-ci raiſonnable. J'ai rencontré de ces Perſonnages, qui pour toute raiſon, quand quelque choſe ne leur plaiſoit pas, diſoient: *On ne fait pas cela en France*, & c'etoit tout, Belle raiſon? J'ai pratiqué l'une & l'autre nation dès ma jeuneſſe, j'ai changé même de Climat, je puis dire de plus, que j'ai gardé fort peu de prevention pour ma Patrie, Choſe rare? Ce qui me met en droit, à ce que je crois, de pouvoir dire mon ſentiment ſur les deux Nations ſans partialité. Si j'avois à revivre, je donnerois ma jeuneſſe à la *France*, & l'âge meur à l'*Allemagne*; Tout eſt vif, tout brille en *France*, il ſemble que les plaiſirs y naiſſent ſous les pas. L'*Allemagne* plus ſerieuſe, ne manque pas de plaiſirs; mais ils ne ſont pas ſi turbulens; ils ont plus de ſolidité, & ſont par, conſequent plus durables.

Comparaiſon de la France a l'Allemagne & d'un François a un Allemand.

Pour entrer dans quelque parallele de païs à païs, de peuple à peuple. Le Climat de la *France* eſt plus doux que celui de l'*Allemagne* : cepandant je trouve les Hivers en *Allemagne* plus ſuportables qu'en *France*. Les Poëlles ont certainement leur merite.

Pour l'Eſprit

Pour l'eſprit, n'en deplaiſe au Pere *Bouhours* ; il y en a peut être & même ſans peut être, plus en *Allemagne* qu'en *France*, ſi on en doit juger par les Beaux Arts ; c'eſt à l'*Allemagne*. à qui on a l'obligation de l'Imprimerie, de la Poudre à canon, de pluſieurs Machines pour la Mêchanique. Si on veut entrer dans un plus grand detail ; L'Allemand a plus occaſion d'apprendre que le François : il n'y a point de Village qui n'aïe ſon maitre d'Ecôle, peu de Païſans qui ne ſachent lire & ecrire. Ce n'eſt pas de même en *France*.

Pour le ſavoir

Pour la Politique

Il y a peû d'endroits, en *Allemagne*, quelque petit qu'il ſoit qui n'aye ſa gazette. On n'y ignore point en tems de guerre les mouvements des armées, les ſiéges & les batailles de chaque

Cam-

Campagne. On n'accuſe pas les François de pareille curioſité. Il me ſemble qu'on n'eſt pas curieux ſans avoir de l'Eſprit, voilà pour ce qui regarde le commun; venons aux bons Bourgeois & aux Marchands; ceux ci ne croiroient rien ſavoir s'ils ne ſavoient que leur langue maternelle, Toute perſonne qui ſe pique tant ſoit peu de politeſſe veut ſavoir le François; ce n'eſt rien de rare de ſavoir la Langue Latine. Il y en a pluſieurs qui avec cela poſſedent l'Angloiſe & l'Italienne en perfection. Une preuve de la noble ardeur que les Allemans ont, pour apprendre les Langues etrangères, c'eſt le grand nombre des Maitres de Langues, & ſur tout de la Langue Françoiſe, qu'on y trouve, même juſques dans les petites Villes & qui font très bien leurs affaires. Il n'en eſt pas de même en *France*; puiſque la connoiſſance des Langues étrangères y eſt fort negligée, & qu'il n'y a que tres peu de Perſonnes exemtes de cette indifference; d'ou je conclus, que la Nation qui a le

Pour les Langues.

a le plus de goût pour apprendre ou pour s'instruire, doit l'emporter sur celle qui ne l'a pas; hors qu'on ne veuille comme dit le Comique: *que le François sache tout, sans avoir rien appris.*

Quant à la Noblesse Allemande, je ne crois pas quil soit necessaire d'en rien dire; Elle est assez connue dans le monde, & le grand goût qu'elle a pour les Voiages sufit, pour faire juger de son esprit, de sa politesse.

Il faut cependant avoüer pour rendre justice aux uns & aux autres, qu'un François, sur tout un homme de qualité qui a voiagé, & qui sait vivre, peut allez du pair, s'il ne l'emporte pas pour la politesse, sur toutes les autres nations: Il a pour lui aussi la vivacité de la Nation, qui, temperée par quelques experiences de ce qui se passe parmi les Etrangers, le fait gouter indubitablement, & distinguer, d'un François qui n'est pas sorti du Roïaume, & qui ne fait, comme on dit, que de sortir de la Coquille. Il faut être aussi bon & aussi

aussi honnête, que l'est l'Allemand, pour souffrir ces derniers. Je ne sai si le François auroit autant d'indulgence, si l'Allemand donnoit dans des pareilles extravagances.

Pour conclusion il faut dire, que voulant rendre justice à tout le monde, la Politesse, l'Esprit & les belles manières, sont de tous les Païs, & chez toutes les Nations, quand on se veut donner la peine de les aquerir; Il y a de même des impolis & des ignorans par tout.

Pour la bravoure.

Si les Allemans & les François peuvent aller du pair pour l'esprit, & pour la politesse, on en peut dire de même pour la bravoure; L'un ne cede pas à l'autre: le François plus vif, plus prompt, a son courage de même; L'Allemand plus tranquile dans toutes ses demarches, moins vif a une bravoure plus durable; Combien d'exemples n'a t on pas? que les Allemans dans une Bataille se sont ralliez jusqu'a trois & quatre fois, & revenus à la charge comme la premiere fois; les François n'en font pas de mê-

même, mais leur premier feû eſt terrible.

L'Hiſtoire prouve pendant un nombre de Siecles; même jusques autems des anciens Romains, que les Allemans & les François ſont des bons Soldats: La difference cepandant qu'il y a, eſt, que les Romains ont ſubjugué la *France*, & qu'ils n'ont pû en faire autant de l'*Allemagne*.

Pour l'-exercice militaire.

De puis quelques tems le Soldat Allemand, l'emporte ſur le François, pour l'exercice & le maniement des armes, la propreté des habits, & la ſubordination; jamais les Grecs, ni les Romains, nont porté la *Tactique* auſſi loin que les Allemands; graces au Roi de *Pruſſe*; qui a commencé & que tous les Princes de l'*Empire* ont imité; il faut l'avoir vû pour s'imaginer la juſteſſe des Mouvemens, la marche, les Evolutions, en un môt pour comprendre jusques où on a portè l'exactitude du Soldat.

Quand il exerce, ce n'eſt plus un commandement continuel, c'eſt un ſeul ſigne du Commandant du Regiment,

ment, qui le met tout en action; & tout le Corps, comme s'il n'avoit qu'une ame & une seule tête, n'a qu'un seul mouvement, de puis le Commencement jusques a la fin.

Dans mes voiages d'*Italie*, jai vû plusieurs fois les troupes francoises; mais je n'y ai rien vû qui approche de la regularité de l'Exercice des Allemans, on la porté pour la Marche jusqu'à faire faire à chaque rang, à chaque file, le même pas, cest a dire que tous les Soldats d'une même ligne levent & posent le pied d'un même mouvement.

Enfin pour finir ici ce parrallele des deux Nations, chacune a son merite, & merite d'étre estimée.

Pour le Theatre.

Je me garderai bien, de faire un Parallele du Theatre François, avec le Theatre Allemand, ce dernier y perdroit trop. C'est bien de ces Tragedies, de ces Comedies, de ces Acteurs & de ces Actrices, dont le Misantrope de Moliere pourroit dire a plus juste titre: *qu'un Homme est pendable d'avoir si mauvais gout.*

Je

Je n'en dis pas de même des Auteurs; il y a de bonnes Poësies allemandes; il ne manque que des Bons Acteurs, peut être cela viendra avec le tems, j'aurai dans la suitte occasion de parler des Comedies que j'ai vû representer; ainsi je me reserve d'en dire encore quelque chose.

La Religion. Les trois principales branches de la Religion Chretiene, sont les dominantes en Allemagne; la Catolique Romaine, la Lutheriene, & la Reformée; elles sont etablies toutes les trois, par les loix, & par des traités de Paix; & sur tout par celui de Westphalie: de ces trois branches, en est sorti depuis quelque temps, une quatrieme, qui en a produit plussieurs autres, que l'on trouve, parci par là, dans quelques endroits de l'Allemagne, à la quelle, l'on a donné le Nom de Pietistes: A en juger, par l'Exterieur, c'est une Secte, portée à la melancolie, & qui sous pretexte de mondanité, quite absolument l'assemblée des autres chretiens qu'elle traite de mondains, & hai as-

affez cordialement : je n'entre, point dans leur croyance, ce n'eſt pas mon affaire; je doute même, que l'on aye quelque choſe de bien ecrit là deſſus.

De puis quelques années; ils ont comme un chef, en la Perſonne de Monſieur le Comte de Zinzendorf, d'une Anciene & Noble maiſon de la Sileſie : il a traité d'un certain terrain avec les Comtes d'Iſembourg, ou il a commencè à batir une ville, que l'on nomme Herrenhaag, proche Marienborn; il y a deja nombre de maiſons de baties : c'eſt un grand voyageur que ce Comte, il a eſté en pluſieurs endroits de l'Europe: mesme jusqu'en Amerique : pour voir ſes freres, & c'eſt le Nom qu'ils ſe donnent entre eux : Je crois que les Pietiſtes, & les Kouakers Anglois, ne diferent pas de beaucoup; toujours ſe reſemblent ils; par l'air triſte & melancolique : cette ſecte, ne fera pas grand Progrès ſur les Eſprits portés à la joye.

Les

Les Juifts sont aussi souffert en plusieurs endroit d'Allemagne : ils ont leur Sygnagogues & sont protegez des Princes, des Villes Imperiales, même de l'Empereur, à qui ils payent le droit de Protection : ils sont assez mal par tout, & ne laissent pas de s'augmenter par tout.

Pour les richesses.

Pour les richesses, je crois que l'*Allemagne* peut aller du pair avec la *France*; je crois même que si le Négoce & les Manufactures, continuent à s'augmenter comme elles ont fait, depuis quelques tems, l'*Allemagne* l'emportera; Il n'en a pas été toujours de méme; il y a cinquante ans que la *France* l'emportoit de beaucoup; Cet heureux changement, merite qu'on en parle un peu au long.

Pour le Commerce & pour les Fabriques.

Si la France a fait du mal à l'*Allemagne* par ses longues guerres; qui l'ont afoiblie & depeuplée; Elle l'a recompensée au double, par le Commerce & les Fabriques qu'elle lui a procuré. Cette maxime si peu Chretienne; & si commune dans le Christianisme, de forcer à croire ce qu'on

on ne peut pas ſe perſuader; a eté miſe en *France* ſi mal à propos en pratique, par une perſecution des plus fines, des plus politiques, & en même tems des plus rigoureuſes contre les Reformez, communement appellez Huguenots: qu'elle a enrichi les Etats Proteſtans de l'Allemagne,& les a peuplez d'un tiers de plus, de ce qu'ils etoient au paravant.

Le Cardinal de *Richelieu* a voit mis tout en uſage en France ſans pouvoir reuſſir; Il n'a eté ocupé, ſpendant ſon miniſtère, auſſi bien que ſes Succeſſeurs, qu'à chercher les moiens les plus courts en apparence, & les plus doux, pour parvenir à cette fin; ils ont eſſaié de gagner les ames, comme on dit, par argent, & par les Honneurs.

Ils privèrent dabord les Proteſtans de *France*, de toutes les Charges, & de tous les Emplois honorables. Les Reformez privez de ſe pouvoir éléver par les emplois; ſe jettèrent dans les fabriques de toutes ſortes, & dans le Commerce où ils ont trés bien reuſſi. Les

Les Catholiques Romains brillèrent donc par les Honneurs, & les Reformez par leurs Richesses. Cette methôde n'aiant pas reussi, & n'allant pas aussi vite que le Clergé Catôlique Romain le souhaitoit, il persuada le Roi LOUIS XIV. parvenû à l'age, ou les Confesseurs ont tout pouvoir sur leur Penitens, à finir à quel prix que ce fut; & il perdit tout. Le bigotisme aiant ainsi pris le dessus, l'*Edit de Nantes* fut revoqué; on donna commission aux Dragons, transformez en Missionaires; de precher la croiance du Roi, & aux sujets de s'y conformer, sous peine de la Besace, supplice nouveau; mais dans le fonds bien cruel, on croioit qu'en ruinant les Protestans, on ruineroit leur Religion; cequi etoit un pur abus; on en ruina à la verité beaucoup; plusieurs suivirent la croiance du Roi par politique, tres peu crûrent & une infinité quittèrent leur Patrie pour se refugier chez les Etrangers, emportant avec eux leur Richesses, leur Negoce & leur industrie,,

ſtrie, qui vaut plus que les richeſſes; Les plus aiſez paſſèrent en *Hollande* & en *Angleterre*; les moins à leur aiſe, au moins la plûpart allèrent dans les Etats des Princes Proteſtans d'-*Allemagne*.

FREDERIC GUILLAUME LE GRAND Electeur de *Brandebourg*; auſſi grand Politique que grand Capitaine, les invita de venir dans ſes Etats; Il envoià pour cet effet des Commiſſaires jusques ſur les frontieres de la *France*, pour les recevoir & les defraier ſur la route; Riches & Pauvres, tous etoient reçus avec empreſſement. Il fit ouvrir ſes treſors pour cette bonne œuvre; jusques là qu'un de ſes Miniſtres lui aiant repreſenté un jour qu'ils ſe trouvoient epuisés par les grandes ſommes qu'on en tiroit journellement. Ce Prince lui repondit: *S'il n'y a plus d'argent, qu'on prenne ma Vaiſſelle & qu'on la porte à la monnoie, plutôt que de laiſſer ſouffrir mes freres en Chriſt.* Reponſe digne d'un tel Heros & qui merite d'etre gravée en gros caracte-

Sur tout en Branlenbourg.

Reponce generuſe de l'Electeur.

res d'or pour la Posterité. Dieu a bien recompensé cette grande charité, il l'a vû même pendant son régne, & ses successeurs ont vû non seulement doubler ; mais tripler leurs Revenus: La laine abondoit dans les Etats de ce grand Prince, & il ne manquoit que des personnes propres à la mettre en œuvre ; c'est ce que ces pauvres Refugiés ont fait ; N'aiant d'autres ressources que leur industrie, ils l'ont mise en pratique. *Berlin* s'est augmenté trés considerablement, on à bati des nouvelles villes, d'autres se sont peuplées. Toutes sortes de fabriques de Draps, de Bas, de Chapeaux, d'Etamines, de Flanelles, d'acier, & de fer, ont êté introduites dans le *Brandenbourg ;* & celles de dorures n'ont pas êté oubliées ; En un môt les Refugiés François ont tout mis en ouvrage.

Les Etats de plusieurs autres Princes Protestans en ont aussi considerablement profité; & on peut dire sans exageration que la Cassation de l'*Edit de Nantes* à eté l'epoque de la De-

Decadence du Commerce de la *France*, & de l'augmentation de celui de l'*Allemagne*.

Il eſt très certain qu'avant la ſortie des Proteſtans de *France*, l'*Allemagne* en tiroit tout ce dont elle avoit beſoin pour la commodité & pour le Luxe : A preſent l'*Allemagne* pouroit en fournir à la *France* : Elle le feroit même, ſans les defenſes rigoureuſes qu'il y à, d'introduire dans le Roiaume des marchandiſes fabriquées en *Allemagne*.

Le bien que produit à un Pays le Commerc.

Jamais on n'a pû ſi bien voir ni connoitre le mal que peut faire la perte du Commerce, & la ſortie des Fabriques d'un Etat, que dans cette occaſion, & le profit qui en revient à celui qui les reçoit. L'*Allemagne* depuis (qu'elle a reçu les Refugiés de *France*) voit l'état floriſſant où elle ſe trouve auprez de ce qu'elle étoit auparavant.

Heureux l'Etat qui poſséde le Negôce & les Fabriques, plus heureux celui qui en à ſoin & qui les protêge, pour ſe les conſerver.

Les fabriques introduites par les Refugiés.

Je ne crois pas hors de propôs de raconter ici, comment les Reformés de *France* s'y sont pris pour introduire, & pour augmenter les Fabriques dans les Etats Protestans de l'*Allemagne.* Nouveaux venus dans le Païs, en ignorans les coutumes; ils eurent bien de la peine; tous les commencemens sont difficiles. Il fallut faire faire des Mêtiers, qu'ils furent obligés de paier fort cher. Comme ils avoient peu de connoissances, ils ne travaillerent d'abord que pour la consomption du Païs; C'est un profit; mais il est borné. Peu à peû par leur industrie, ils étendirent leur Commerce, & par œconomie, diminuërent la façon des Ouvrages, qu'ils païoient aux Ouvriers; ce qui les mit en état de donner à bon matché, quand on est parvenû jusques là, on est sur de la vente; C'est ce qui est arrivé efectivement; leur Fabriques s'etants fait connoitre, ils ont passé les frontières d'*Allemagne*, & étendu leur negoce jusques en *Hollande*, en *Brabant*, en *Flandres*, en

Lor-

Lorraine, & en *Italie*, où ils envoyent toutes ſortes d'ouvrages de laine & de fil, même de ſoye, ſur tout en Bas.

Il n'y à rien à mettre en comparaiſon avec le bien que fait dans un Païs, l'induſtrie; ſur tout quand elle fournit l'Etranger de ſes propres matières, qu'on à mis en œuvre chez ſoi : Que de Peuple trouve de l'occupation, qu'il n'auroit pas, s'il falloit qu'il en fit lui même là conſomption!

Preſentement les Refugiez ne font plus guères qu'un corps avec les Originaires du Païs, & qui ſait, ſi à la fin du ſiécle les enfans de leurs enfans ſauront, s'ils ſont d'origine Françoiſe?

L'Allemagne nêtoit cepandant pas abſolument ſans fabriques; il y en avoit de laine en *Saxe;* de fil de toiles en *Sileſie* & en differens endroits. *Nuremberg* avoit ſa clinquaillerie, & *Francfort* ſa Librairie. Mais de toutes les Marchandiſes qui ſe fabriquent en *France*, les Refugiez ont porté en *Allemagne* la maniere de les fabriquer. *Celles qu'il y avoit auparavant.*

De toutes les fabriques de France il n'y a que les étoffes riches, rubans riches, & autres galanteries de mode, que l'on n'a encore pû introduire en Allemagne, & céla par la faute des Allemands, qui ne fauroient se defaire, du gout François; pourquoi n'en pas faire un Allemand? Si comme ce font les Dames de la Cour de France, qui inventent les modes, qui font changer les étoffes, de grandes fleurs en petites, qui joignent quelques fois par un gout bizarre, des couleurs enfemble, qui n'ont jamais été faites, l'une pour l'autre; suffit que cela vienne de la Cour, pour faire accepter là mode: Pourquoi n'en pas faire autant à la Cour des Princes Allemands?

Si les Dames Allemandes vouloient se donner la peine d'inventer des modes, je fuis très perfuadé, qu'elles y reuffiroient, & que l'on, les pouroit executer en Allemagne, auffi bien qu'en France; & les étoffes, rubans, coiffes, & toute la Pretintaille: mais qu'en l'on ne fe trouvera pas

ha-

habillé de bon gout ſi les ajuſtement ne viennent de Paris, ou de Lion, il n'y faut plus penſer.

Les Dames Angloiſe ſe paſſent bien des modes de France, & l'Angleterre s'en trouve bien, il en ariveroit de même à l'Allemagne, ſi l'on vouloit les imiter.

Pluſieurs de mes Lecteurs, qui ne ſe trouvent pas au fait des fabriques, verront peutêtre avec plaiſir, que j'entre dans quelque detail là deſſus, ce ſera peutetre même une matière nouvelle pour eux.

Detail ſur les Fabriques.

Les Fabriques ſont pour un Etât, & pour là Societé en général, ce qu'il y a de plus avantageux; Elles valent plus que les Mines d'or & d'argent, qui n'enrichiſſent que le Princes, & quelques Particuliers : au lieu que les Fabriques enrichiſſent tout le monde. Sans elles bien du monde ſeroit dans une pernicieuſe oiſiveté. Source de tous les vices; & le produit de la terre ſeroit inutile: car que feroit-on du chanvre du lin, des laines, des ſoïes, même de

l'or & de l'argent, si on cessoit d'emploier ces matières pour le soutien des fabriques ; on tomberoit insensiblement dans le même état, où se trouvent les sauvages de l'*Amerique*, & la Societé en souffriroit ; ainsi tout concourt à porter les Princes à les faire prosperer, quoi que puisse dire certain ordre de Personnes, qui s'y opposent qui ne cessent de crier contre le luxe ; à quoi la prosperité des Fabriques selon leur sens donne lieu, pretendant même que tout est perdu, si on ne s'y oppose. Mais qu'est-ce que ce luxe, contre qui on crie tant, qu'un vain nom, qui dans le fond consiste dans l'idée qu'on veut s'en faire.

Necessité du Luxe.

Quand je devrois m'attirer tous les Devots à dos, quand j'avancerois une hérésie contre le devotisme : car contre le Christianisme, je n'en avance point ; je soutiens que le luxe fait une fois plus de bien à la Societé que de mal ; pour sûr, ce ne sera pas sur les beaux habits, & sur tous les or-

ne-

nemens, qu'on aura porté dans ce monde, que Dieu nous jugera; mais bien ſur nos actions: reformons donc la malignité du coeur humain, rendons l'homme bon, juſte, & charitable; & laiſſons lui porter des beaux habits. Les *Iroquois*, & les peuples qui vont tous nuds, ne ſont pas meilleurs que ceux qui vont bien habillez: & quelle difference des peuples civiliſez où le lûxe rêgne, d'avec ceux que l'abondance du païs nourrit ſans travail? par exemple des *Allemands*, des *François*, des *Anglois* & des *Hollandois*, chez qui le luxe rêgne avec les *Calabrois*, *Siciliens*, *Corſes*? où ſe trouve-t il plus d'honnetes gens? où ſe commet-il moins de crimes? qu'on l'examine, & le procés ſera bientôt decidé en faveur du lùxe; ainſi je ſoutiens que pour le bien de la Societé, (plus pour celui de l'ame que du corps) Dieu à bien voulu par ſa grande ſageſſe, que le luxe rêgnat: C'eſt au luxe que nous avons l'obligation de pouvoir occuper les hommes, c'eſt à lui que nous avons celle de

l'invention des beaux arts, de la peinture, de la ſculpture de la gravûre & de l'architecture. C'eſt au luxe que nous avons obligation de toutes les commodités pour l'agrément de la vie, s'il ceſſoit parmi nous, que de monde inutile! On tomberoit inſenſiblement dans l'oiſiveté & dans la pauvreté, ſuite de la fainéantiſe.

Il eſt certain que tout le monde ne peut pas s'emploier à l'agriculture, qui eſt regardée pour être éfectivement ce qu'il y à de plus utile; le tiers des Habitans y peut ſufire: les autres deux tiers doivent-ils vivre dans l'oiſiveté? Dieu en preſerve le genre humain; qu'on en prenne donc un tiers, qui eſt tout ce qu'il faut, pour les ſciences, pour adminiſtrer la juſtice, & pour les armes dont un Etat ne peut ſe paſſer pour ſa conſervation; Que faire de l'autre tiers? ſans le luxe on ne ſauroit l'occuper. S'il n'y avoit dans le monde qu'à batir des Chaumières, & faire des ſarraux de toiles, ou habits de peaux com-

comme nos premiers parens en portoient, & comme les devôts le souhaiteroient : cela seroit bientôt fait, que faire aprez ? On sait par experience, qu'un homme occupé est plus honnête-homme que celui qui ne l'est pas ; S'ils commettent tous deux des crimes, il faut avouer, que celui qui est occupé, n'a pas du moins tant de tems pour les commettre, que les faineants. Ce qui est un bien dans le mal même de cette maniere, puis qu'à toute rigueur il se commet moins de mal ; je prie les Devôts de permettre que pour empécher l'oisiveté, on batisse, des Palais pour les Princes & pour les nobles, des maisons commodes pour les Bourgeois ; qu'on emploie, l'or, l'argent la soie, la laine, le lin, le chanvre, les pierres même, qui deviendroient inutiles dans les carrieres pour l'usage & la commodité de la Societé ; que la môde, autre fleau de la Societé, suivant leur systeme, vienne se joindre au luxe, pour occuper ce tiers du monde, qui resteroit privé d'em-

ploi, ſans ces deux pretendûs fleaux.

Pour entrer dans un plus grand detail du bien que les fabriques procurent à un Etat, par exemple à l'*Allemagne*, remontons jusques au tems de ſes guerres inteſtines du tems du *Fauſtrecht*. Ni les fabriques, ni lé luxe n'y regnoient dans ce tems là. Combien dans ce ſiecle là n'y a-t-il pas eu de meurtres, de viols & d'incendies? & quelle difference des Allemans de ce tems là, à ceux de nos jours? Bien loin que le luxe aie fait du mal, au contraire, à meſure qu'il s'eſt introduit dans un païs, le peuple en eſt devenu meilleur. Dans les guerres mêmes quelle difference des dernières aux precedentes! A meſure que le Soldat à été mieux habillé, il eſt devenu plus humain: il n'a plus commis de meurtres, de viols, d'incendies; à qui à t'on cette Obligation? au luxe.

Depuis que les fabriques ſont en *Allemagne*, les laines ont augmenté de la moitié en valeur, & d'un bon tiers

en quantité : cela à produit une chaine de biens immenſes. Les Nobles, qui ont des Terres comme les Païſans, voiant que leur laine ſe debitoit, qu'elle étoit mieux païée chaque année ; ont augmenté leurs troupeaux ; & amelioré par la leurs terres, la recolte des grains a auſſi augmenté, par conſequent leur revenûs ; ce qui les à mis en état de faire plus de depenſe. Le Gentilhomme s'eſt habillé plus richement ; le Païſan plus proprement ; L'un & l'autre ont acheté chés les Marchands, du drap, des bas, des chapeaux, faits par les Fabriquans, à qui ils avoient vendu leur laine, & que la femme & les Enfans du païſan avoient filée. Cela fait voir le bien que le luxe produit, ſi on arrête le luxe ; tout eſt arreté comme un Horolôge, quand on en ôte le contre poids ; Tout ce qui ſe fait à l'egard de la laine ſe pratique à celui de la ſoie, du lin, du chanore &c.

L'or & l'argent mis en uſage, fait un grand bien à la Societé; Si on mettoit par exemple dix livres d'or ou d'argent dans un coffre, on n'en trouveroit au bout de l'année que ce qu'on y avoit mis; mais ſi on les mêt entre les mains de l'ouvrier pour en faire de Tabatières, de pommeaux de canes, de gardes d'épées, & de boëttes de montre ; à coup sûr à la fin de l'année l'induſtrie de l'ouvrier en aura produit double valeur qui ſe trouve diſtribuée dans la Societé, pour les habits, la table & le Logement; ainſi je conclus encor une fois, quoi qu'en puiſſent dire les *Inluxiſtes ;* que le luxe eſt un bien dans la Societé, ce qu'il faut admirer la ſageſſe de Dieu dans cette ſage circulation, car c'eſt de lui qu'elle vient, quel bien ne produit-elle pas au genre humain? & à chaque Créature en particulier? quel bonheur ne ſeroit-ce pas, ſi chacun en ſavoit bien uſer?

Je

Je vais en faire un petit detail, il faut commencer par ce qui eſt neceſſaire à la vie. Un bon payſan aprez avoir cultivé ſes terres, a beaucoup de tems de reſte : à quoi l'emploier ſi ſa baſſe-cour ne venoit à ſon ſecours ; là il éléve des poules, des poulets, des oyes, des dindons. Sans le luxe de la table à quoi lui ſerviroit la peine qu'il ſe donne ; s'il devoit tout manger lui même, ce ſeroit une pauvre reſſource pour lui & pour ſa famille ; mais y aiant des riches qui couvrent leur table de delicateſſes & qui doivent le faire pour le bien de la Societé, le payſan trouve dans ce luxe de quoi s'habiller, ſe nourrir lui, ſa femme, & ſes enfans, & du ſuperflux de quoi paier le Maitre d'ecole qui apprend à lire & à ecrire à ſa famille, quelques fois même pour prendre un precepteur pour la bien élever & pour lui enſeigner ſa religion.

Le Jardinier trouve la même reſſource dans ſon Jardin, que le Paiſan

ſan dans ſa baſſe-cour, en fourniſſant aux Riches des fleurs, de herbes, des ſalades, & des fruits, Souvent un plat de pois, dont ſon induſtrie fait avancer la maturité de quelques jours, lui procurera des habits, & pour entretenir graſſement ſa famille.

Le vigneron a le même avantage, en cultivant des Coteaux inutiles pour toute autre chôſe, qui produiſent du vin excellent, que le Riche paie bien. *Concluſion*, devroit-on dire que j'extravague; je ſoutiens qu'un Riche en mangeant les meilleurs morceaux & en beuvant le meilleur vin fait autant de charité qu'en faiſant des aumones de ſon ſuperflu.

C'eſt la même charité qui lui fait élever des ſuperbes Palais. Qu'on calcule ſeulement combien de perſonnes il y emploie, combien d'ouvriers, combien d'argent qui paſſe d'une main à l'autre, qui revient en quelque maniere de nouveau au Riche, par la rente de ſes mai-

maiſons qu'il loue, ſans le luxe y auroit-il une pareille circulation ? & ſes rentiers, pourroient ils ſans cela, lui païer auſſi graſſement qu'ils le font, la rente de ſes terres ?

Il ſemblera à bien des gens que c'eſt un paradoxe de faire ainſi l'Eloge du luxe n'en ſera ce pas un autre pour bien de perſonnes, que de ſoutenir, que le trop bon marché des denrées eſt un mal, ſur tout du bléd ? Si le Laboureur ne tire de ſa recoltée que pour vivre, ce qui arrive quand le bléd eſt à trop bon Marché, comment pourra-t-il acheter ſon neceſſaire, & paier les droits à ſon Seigneur ? & par conſequent le Seigneur comment pourra-t-il acheter des Marchands, ce qu'il lui faut ? Le Marchand ne vendant pas comment pourra-t-il debiter ce qu'il tire du Fabriquant ? De cette manière voila la circulation arretée, le tout parce que le bléd eſt à un vil prix. Si les Souverains pouvoient remedier a tout ; La bonne politique voudroit qu'ils conſa-

ſacraſſent une certaine ſomme ; ſelon la grandeur de leurs Etats, même qu'ils y affectaſſent un fonds conſiderable, pour emploier à maintenir le prix du bléd dans un juſte équilibre : Il n'y auroit rien de plus facile ſans qu'il parût que le Souverain y eut part, en établiſſant une perſonne habile & fidéle, ſur qui il pût ſe confier, qui ſous le pretexte du commerce achetât quelques mille meſures de bléd, quand il ſeroit au deſſous de l'Equilibre, qu'il fit paſſer chez l'Etranger, dont on lui bonifieroit la perte qu'il auroit fait à la vente, de même lorsque le prix ſeroit au deſſus de l'Equilibre, il vendroit au deſſous du prix pour le compte du Souverain quoi qu'il parût qu'il perdit, il eſt sûr que lui & ſes Etats en profiteroient. Par la conſequence que le Bien être des ſujets fait la richeſſe du Prince: Qu'on ne croie pas que j'avance une chimêre ? Ce qui arrive dans le commerce peut me ſervir de preuve ; combien y a-t-il de Marchan

chandiſes qui ne ſe ſoutiennent à un prix reglé que par une pareille politique des Marchands ?

Le bien que produit à la Societé le changement des môdes, paroit auſſi un paradoxe à certaines gens : cependant il produit un grand bien ; c'eſt ce changement qui augmente la Conſomption des Matières propres aux Fabriques. Son caprice fait ſouvent que bien des étoffes fabriquées, qui ont paié les fraix de l'induſtrie argent comptant, qui ont réellement augmenté les richeſſes de l'Etat par l'achât des matières, de viennent comme on dit des *garde boutiques*. Ce changement des modes fait, qu'on change plus ſouvent d'habits & d'ameublemens. Ce qui n'eſt en aucune façon à la ruine d'un Etat. L'Eſpagne en eſt un exemple, autrefois, (car ſous Philipe V. les choſes ont un peu changé,) qui avoit un habit, en avoit pour toute ſa vie ? auſſi quelle misère & quelle pauvreté parmi le peuple. En *France* au contraire & en *Allemagne*, que de richeſſes

ne

ne produit pas le changement de mode, ſans elle la meilleure partie des matiéres qui s'emploient dans les fabriques ſeroit inutile : le tiers ſuffiroit. Le Commerce de la Librairie dans un Etat n'aura til pas le ſort de paſſer pour une eſpece de luxe dans l'eſprit de quelques perſonnes? Cependant c'eſt une Branche de Commerce qui y eſt trés neceſſaire. La belle invention de l'Imprimerie, outre l'utilité pour les ſciences, pour les Beaux arts, & ſur tout pour la Religion, à produit un effet très réel à la Societé, elle occupe une prodigieuſe quantité de monde. Sans elle comment emploier tout le papier qu'on Fabrique, qu'on tire de la plus vile matière qui reſteroit inutile, & que par le moien du papier, on convertit en bonnes eſpêces. Quand on entre un peu dans le detail de ce Commerce, combien n'a-til pas de bâs & de haut? avec des miſerables Chiffons, que les Chiffoniers ramaſſent, qui les revendent aux Marchands, qui en fourniſſent les Papetiers,

tiers, ceux-ci en aiant fait du papier en fourniſſent les Libraires, ces derniers aux Imprimeurs qui les leur rendent en livres tant bons que mauvais; pour certain beaucoup plus de la dernière ſorte que de la premiére; ce qui cependant produit un grand bien à la Societé. Si on n'imprimoit que des bons Livres que de preſſes de viendroient inutiles! que de perſonnes qui mourroient de faim, ou qui ſeroient obligez de changer de profeſſion pour vivre! Que de papier emploié qui ne ſeroit pas mis en uſage! Les Livres dans la Librairie font préciſement le même effet que le luxe & la mode, à l'egard des Manufactures. On à beau crier contre & peſter:

Il ſe trouve toujours quoi que l'on
puiſſe dire.
Des Marchands pour les vendre &
des ſots pour les lire.

Tout ceux qui ont un peû lû, ſavent qui à dit çela; mais ce ſavant

vant Critique n'entroit pas dans le bien qui en revient à la Societé & au Commerce ; Si on entroit dans un detail du profit que les mauvais Livres procurent, on trouveroit, qu'il l'emporte de beaucoup ſur les bons. Qu'importe même qu'il y en ait une bonne partié qui pourriſſent dans la Boutique des Libraires, & qu'on ne lit pas ; c'eſt tant mieux, on n'y perd du moins pas ſon temps, cependant ils ont fait vivre le Chiffonier, le Marchand qui à revendû les chiffons au Papetier, l'imprimeur, & quelques fois, enrichi le Libraire ; Car s'il perdoit toujours on ne verroit pas la Librairie ſur un ſi bon piéd. Il eſt ainſi neceſſaire pour le bien de la Societé, qu'il y ait dans un Etat comme l'*Allemagne*, beaucoup de Libraires, beaucoup de pauvres auteurs & d'auteurs pauvres pour y faire fleurir cette branche du Commerce.

Une autre remarque qui me vient dans l'eſprit & qui paroitrà encor un pa-

paradoxe peutêtre des plus extraordinaires c'eſt que c'eſt un bien pour la Societé, quand quelque riche particulier ſe ruine par ſa trop grande depenſe car, qu'importe au Bourgeois d'une ville que *Pierre*, ou *Jaques* ſoit le plus riche ou le plus pauvre de ſes habitans ; dans le fonds tous etoient égaux à la ſortie de l'Arche. Si *Pierre* s'eſt élévé par ſon Oeconomie, il à bien fait. Si *Jaques* s'eſt rúiné il à mal fait, perſonne ne la obligé à faire cette ſottiſe, ni d'avoir bonne table, de beaux habits, bel Equippage ; Cependant combien la Societé n'a telle pas profité des cent mille ecus, par exemple, qu'il à depensé, Marchand, Ouvrier, Tailleur, Cordonnier, il n'y à pas un de ſes Compatriotes qui n'ait profité de quelque choſe par la circulation : je ſoutiens même que ces cent mille ecus, depenſez mal à propos ; en ont produit ceut cinquante mille à la Societé.

Une autre remarque, c'eſt que ce ſeroit un grand avantage pour la Socie- *Projet.*

cieté, s'il étoit bien observé ; d'obliger les personnes & les familles qui se sont adonnées au Commerce de ne le jamais quitter. Ordinairement le riche Commerçant, semble negliger sa vocation, sur tout en *France*, où un Marchand qui à fait fortune par le Commerce, achete ordinairement une charge a son fils ; à quoi il emploie l'argent, qui étoit si necessaire à l'Etat & qui lui devient par là inutile, puisqu'alors il faut qu'une nouvelle maison s'éleve, ce qui ne se fait pas sans peine, & c'est toujours à recommencer : on peut même dire que le Negoce de *France* n'est composé que de Nouvelles Maisons, ce qui est un mal, il me paroit que la bonne politique voudroit que l'argent provenû du Commerce y restat toujours. Tout celui qui en sort est en pure perte : plus l'argent est abondant, plus le Commerce augmente : il diminue de même dès qu'on diminue le fond, d'où je conclus que ce seroit un bien que chaque famille restât dans le méme êtat où elle est ;

Que

Que le laboureur restat toujours laboureur, l'artisan toujours artisan, le negociant toujours negociant, & ainsi de tous les Etats, Beau projet; mais très difficile dans l'execution.

Des Routes pour entrer de l'Italie en Allemagne.

C'est assez parlé de politique, il faut entrer dans la suitte de mon voiage. J'ai fait mention dans le premier Tome des differentes roûtes pour entrer en *Italie*; Il y en a de même plusieurs, pour venir d'*Italie* en *Allemagne*, par la *Suisse*, les *Grisons*, le *Tirol*, la *Carinthie*, & bien d'autres; Celle par le *Tirol* me paroit la plus commode, & la plus frequentée, c'est aussi celle que j'ai pris. Il y à deux routes pour s'y rendre, celle de *Verone* par *Roveredo*, à *Trente*, & celle de *Venise* par *Maëstro*.

J'ai fait cette derniere en 1703. lorsque les François vouloient se joindre au Duc de *Bâviere* & comme j'y passai dans le même tems de l'action, je peux dire là dessus quelque chose de nouveau.

Depart de l'auteur de Venise.

Partant de *Venise* comme cela est connu; on se rend par gondole à

Maëstro premier village en terre ferme, où on prend la poste. La campagne des environs est des plus agréables; couverte de maisons de plaisance où la Noblesse Venitienne, de même que les Marchands & bons Bourgeois, viennent se divertir & passer les beaux jours du Printems & de l'Automne, & où il se fait bien des parties galantes.

BASSANO. TREVISO.

Bassano, *Treviso* sont les villes les plus renommées de ces Cantons, où il se fait un gros Commerce de soie. Au delà de *Bassano* commencent les Montagnes, & à l'entrée des terres de la maison d'Autriche, on trouve *Chiuze*, forteresse des plus particulières, étant une caverne que la nature a pratiqué au milieu d'un rôcher, taillé perpendiculairement qui avec une autre opposé de même, ne laisse que le passage à une petite rivière, qui descend des Montagnes. Il falloit necessairement que les premiers habitans de cette Caverne qui est assez spatieuse, se soient fait de-

CHIUZE.

scen-

ſcendre par des cordes du haut du rôcher, jusques à ſon ouverture ; où on a pratiqué une eſpêce de grüe par le moien d'une poulie, & d'un Cable, où on attache un panier, par où ils ont communication avec les habitans du monde, dont ils ſont abſolument ſeparez, n'aiant aucune autre entrée, ni ſortie. La Maiſon d'-*Autriche* tient garniſon dans ce trou, & perſonne ne peut paſſer ſans être examiné, y ayant au bas du Rôcher deux portes qui ferment le chemin, l'une pour l'Allemagne, l'autre pour l'Italie, n'y aiant pas d'autre eſpace du Rocher à la Riviere que pour qu'un Chariot puiſſe paſſer ; on peut dire cette fortereſſe imprenable par la force des Armes : mais en même tems inutile ; puis que quatre où cinq bons Arquebuſiers ſeroient en état de la blôquer & de canarder qui s'aviſeroit de vouloir deſcendre, & méme venant avec des Bâles ramées à couper le Câble, qui eſt le ſeul moien pour entrer ou ſortir, il faudroit mourir de faim où ſe rendre à quatre où cinq

hommes ; La garniſon fut elle de cinq cent hommes.

Depuis *Chiuzza* on monte toujours jusqu'au deſſus de *Trente*, qu'on voit du haut de la Montagne dans le fonds de la vallée ; on y deſcend par une deſcente aſſez rapide en Ziczac. Je vis du haut de la montagne les François campez ſur une hauteur au delà de l'*Addige*, Riviere qui paſſe à *Trente*, faiſant mine de la vouloir paſſer : choſe qui leur auroit été fort inutile, puisque la jonction avec les Bavarois avoit manqué comme je le dirai en ſon lieu.

TRENTE. Il n'y à pas beaucoup à dire ſur la ville de *Trente*, ce qui la rend le plus recommandable, c'eſt la tenüe de ſon Concile, qui n'a ſervi qu'à augmenter l'autorité du Pâpe. Elle n'eſt pas fortifiée, n'aiant que des ſimples murailles : quoi qu'elle fût comme aſſiegée lors que j'y paſſai ; on ne m'y demanda ni qui j'étois, ni d'où je venois ; il eſt vrai que j'y arrivai en poſte. Il n'y avoit que deux Cavaliers à pié pour la garde de la por-

porte qui étoit ouverte ; toutes les troupes s'étant retranchées au bord de la riviere, pour en defendre le passage aux François, ce qui ne fût pas dificile, puis qu'ils ne l'entreprirent pas.

Je fis peu de sejour dans *Trente* : à peu de distance de la ville, je trouvai des Tirolois tous chasseurs, du moins en équipage aiant tous des habits & chapeaux verts avec leur petite Carabine dans un sac de peau de taisson, avec quoi ils tuent à balle seule, un chamois, où bouc sauvage à la Course. Ces Tirolois avoient leurs officiers & drapeaux : dans leur marche ils faisoient de tems en tems des cris d'allegrésse, comme ont coutume de faire les Paysans, lors qu'ils ont un peu trinqué. Je trouvai plusieurs de ces troupes de 2. à 300. hommes chacune, de même que quelques troupes réglées, avec six pièces de Canon, venant au secours de la ville.

Je ne trouvai rien de remarquable sur ma route de *Trente* à *Bölzano* ville très renommée par ses quatre foi- BOLZANO.

res très fameuſes, établies à peu
prés ſur le pié de celles de *Lion*.

C'eſt là où les Marchands Allemans & Italiens ſe rendent quatre fois l'année pour faire échange de leur Marchandiſes. Les Allemans prennent la ſoie des Italiens en échange de leur Drapperies & Toilleries, avant qu'il y eut des fabriques établies en Allemagne, l'Allemand donnoit de l'argent de retour; aujourd'hui c'eſt l'Italien qui en donne.

Bolſano peut paſſer pour une des meilleures places de commerce de l'*Allemagne*, y aiant des Negotians très riches. Il y à un Conſulât ſur le pié de ceux d'Italie, dont j'ai fait mention. Comme il n'eſt composé que de Marchands, les procez ſont bien tôt finis; Les viremens de parties qui y ſont en uſage, abrégent beaucoup les païemens.

BRIXEN. De *Bolſano* on ſe rend à *Brixen* qui eſt un Evéché, où il n'y a rien à remarquer: y aiant pluſieurs relations de cette Roûte, on ne peut rien dire de nouveau. Le *Brenner*, mon-

montagne la plus haute qu'on passe, paroit quelque chose d'extrâordinaire, quand on n'a pas passé par les autres routes comme celle du St. *Godart*, & du St. *Bernard* : mais qui les à fait, trouve celle ci une bagatelle; sufit de dire qu'on peut faire cette route en chaise pour en avoir une idée juste.

Au delà de *Brixen*, je trouvai le premier retranchement que les Allemans avoient fait pour s'opposer au passage des Bavarois, où plutôt le dernier que les Bavarois forcerent. Il y en avoit plusieurs depuis *Inspruck* jusques à celui ci, on l'avoit fait pour défendre un pont qui joignoit quasi deux Montagnes ensemble. A voir le peu de terrein qu'il y avoit à défendre ; les dificultez qu'il y avoit à l'aborder, je l'aurois cru imprênable; cependant il fût forcé, comme bien d'autres.

De l'Electeur & des Troupes de Bavière.

L'Electeur de *Bavière* avoit franchi toutes les dificultez, rien ne pouvant plus s'opposer à la jonction de ses troupes avec celles de *Fran-*

te; puisque de *Trente* à ce dernier retranchement, il n'y avoit ni troupes, ni forteresses pour s'y opposer. Cependant dans le tems qu'on croioit tout perdu pour les Allemans, un rien, une bagatelle fit évanouïr tous les projets des François & des Bavarois; ces derniers aiant eu toutes les peines du monde, à retourner d'où ils étoient venus aprez tant de victoires.

Accident remarquable.

Quelques Païsans beuvant à *Halle* au dessous d'*Inspruck*, dans un mauvais Cabaret, furent insultez par un simple Soldat Bavarois, qui non content des injures, donna quelques coups de baton à un Païsan, celui-ci animé par le vin, & piqué de l'afront, se jetta sur le Soldat, qui, n'etant pas le plus fort, fut battû d'importance, de même que quelques autres venûs au secours de leur Camarade, par les autres Païsans. La crainte des suites, fit qu'ils prirent la fuite: mais dans cette fuite, ils animerent tellement les autres Païsans à la vengeance, que cette etein-

éteincelle, alluma un feu, qui faillit perdre le Duc de *Bavière* & toute son armée. Un maitre de poste, païsan, profitant de l'occasion, se mit à la tête des soulevez, & dans un petit espace de tems, toutes les hauteurs furent couvertes de païsans armez qui sont les plus habiles tireurs qu'il y ait en Europe, dans le maniment des armes à feu; la plûpart même, comme je l'ai deja dit, étant Chasseurs, tuant un Chamois, ou Chevre sauvage à bâlle seule, au plus fort de sa Course, se servans de petites carabines raïées de deux piés de long.

On peut juger dans quel état se trouvèrent les Bavarois. Dès que ces Païsans en voioient quelqu'un à portée, il étoit tüé à coup sur: Dans tout le *Tirol*, ce n'est que des continuels defilés; outre le mal qu'on leur faisoit avec les Armes à feu, on faisoit rouler de toutes les Montagnes des grosses pierres, qui emportoient tout ce qu'elles rencontroient, hommes & chevaux?

quel parti prendre! dans un païs étroit, où il n'y avoit aucun terrain à pouvoir se former, point de Magazins de vivres, ni moien d'em avoir: tous les passages étant fermez par un soulevement general. Il n'y eut point de ressource, que de retourner sur ses pas au plutôt, & cela ne pût s'executer sans perdre beaucoup de monde. L'Electeur de *Baviére* même manquâ d'y perir, & ne dût son salût quá l'habit du Comte d'Arcô, qui étoit plus beau que le sien; car passant au dessus d'*Inspruck*, aupres d'un rocher elévé, où étoit embusqué un Païsan, il choisir le Comte, à cause de son habit galonné, & le tua à côté du Duc; toutes les nouvelles publiques, publierent même pendant quelque tems, la mort de l'Electeur.

Cette affaire prouve que les plus petites choses peuvent en produire des grandes Rien n'avoit été mieux entrepris, ni mieux executé que le projêt de se joindre avec les François, d'où

d'ou s'enſuivoit naturellement la perte de l'*Italie* pour l'Empereur, & le paſſage auroit eté ouvert à une nouvelle Armée Françoiſe, pour entrer dans le Coeur de l'Allemagne; mais il falut pour le faire échoüer qu'un Maraut de Soldat inſultât un païſan, que ce paiſan fût ſoutenû par ſes camarades, & que cela donnat occaſion à un ſoulevement general. On me fit voir en paſſant le rocher d'où le Païſan avoit tiré; il y avoit un Village tout proche, qui avoit été entièrement brulé par les Bavarois, pour venger la mort du Comte d'Arco leur General. Il ſortoit même encor de la fumée des ruines. J'ai eſté le premier Courrier qui ait paſsé par le *Tirol* aprez cette retraite. Quand les François en furent avertis, ils retournèrent dans leur Ancien Camp à St. *Benedetto*, & dèsarmèrent peû apres les troupes du Duc de Savoie; Epoque qui changea entièrement les afaires d'*Italie* même de l'*Europe*.

Le *Tirol* en general eſt un très bon païs, il y a du bon vin, & on y fait

bonne chêre; car outre le chamois qui eſt bon à manger, il y a beaucoup de perdrix & de faiſans : avec du très bon poiſſon.

Inſpruck. *Inſpruck* eſt une aſſez jolie ville qui a été pendant longtems le ſejour de quelque Archiduc, Gouverneur de la Province, ou de quelque Prince Allié de la Maiſon d'*Autriche* ; L'*Inn* qui y paſſe lui a donné ſon nom, ce qui y fait le plus de bruit & qu'on ne manque pas de faire voir aux Voiageurs : c'eſt un petit toit que l'on aſſure être couvert de tuiles d'or ; comme il n'eſt pas à portée d'être toûché, *Creder è corteſie*, j'ay bien obſervé que ſi les tuiles ne ſont pas d'or, elles paroiſſent du moins dorées ; ſupposé cependant qu'il fût d'or maſſif, la grandeur du Couvert ne me paroit pas d'une importance à faire tant de bruit. Je prefererois, ſi j'en avois le choix, la belle vaiſſelle d'or de l'Electeur de Baviére, que j'ai vû a *Munich*, à toutes ces tuiles.

Les

Les faux bourgs ſont plus grands que la ville il y a même de plus belles maiſons,où demeure la Nobleſſe.

L'Egliſe des Franciſcains eſt ce qu'il y a de plus beau à voir, ſur tout à cauſe du Mauſolée de l'Empereur Maximilien,qui eſt un morceau ſuperbe d'un trauail admirable, ce Tombeau eſt iſolé,& occupe le milieu de l'Egliſe: Jamais je n'ay vu d'Egliſe où il y a de ſi belles ſtatues, ni en ſi grand nombre il y en a 28. de Sept pieds de hauteur, ſur deux files, repréſentant autant de Princes, de la maiſon d'Autriche, où de ſes alliés, le tout de bronze : mais je ne ſai d'ou vient que l'on a mis parmi un Clouis Roy de France? un Godefroi de Bouillon, un Theodoric Roy des Goths : Il y en a encore vingt-trois autres auſſi de bronze de deux pieds de hauteur, placées ſur la corniche du portique, qui ſepare le Choeur de la Nef ; Repreſentant les Rois & les Princes que l'Egliſe Romaine revére comme Saints.

Amras maiſon de plaiſance à demi lieue, merite d'étre vûe & ſes galleries par les Curioſitez qu'elle renferme.

On ne voit pas grand choſe de curieux ſur la route d'*Inſpruck* à *Munich*. Il faut remarquer que la manière de voiager en *Allemagne*, eſt toute autre choſe qu'en *Italie*. Dans la *Bāvière*, comme dans toute la *Suabe* les lits y ſont aſſez particuliers. Sans que je m'amuſe à en faire la deſcription. Celle que l'Abbe Regnier des Maretz en fait dans ſon voiage de *Munich*, l'expliquera mieux que tout ce que je pourrois dire:

Pour comble, un poile où l'on reſpire
Une molle & fade vapeur
Qui fait presque faillir le cœur,
Eſt l'endroit où l'on ſe retire;
Et de nos maux pourtant ce n'eſt pas là le pire.
Le pire eſt ou qu'il faut dormir ſur le plancher,
Choſe d'ordinaire un peu dure;
Ou ſe reſoudre à ſe jucher
Sur un lit que je voi, dont la ſeule figure

Me

Me determine presque à ne me point cou-
cher.

Il eſt fait en forme d'armoire,
Et l'on y monte par degrez.
Des rideaux vous m'excuſerez,
Ces ſortes de lits-là ſont gloire
De n'en etre jamais parez.
L'ambitieux chevet jusques au ciel s'eleve,
J'entens jusques au ciel du lit ;
Et de la couche large & breve,
Tient la moitié ſans contredit.
Une couette de cuir vers le milieu renflée,
Mais platte & mince vers le pié,
Avec une autre couette encore plus gonflée,
En occupe l'autre moitié.
Voulez-vous vous coucher ? c'eſt entre ces
deux couettes,
Où vous trouvez deux draps, grands
comme deux ſerviettes,
Qu'il faut tout vif s'enſevelir.
Romains vainqueurs de l'Allemagne,
Et vous illuſtre Charlemagne,
Que vous l'avez ſeu mal polir !
Au lieu de tant de loix de toutes les natures,
Dont on vous a veu la remplir,
C'etoit des draps, des couvertures,
C'etoit des matelats, qu'il falloit établir.

Ces

Conte. Ces lits ridicules, me font ſouvenir d'un conte qui peut avoir place ici.

Lorsque les Reformés de France furent obligés de quitter leur patrie, les Suiſſes les reçurent d'une maniere dont il y à peu d'exemple ; c'étoit à qui en auroit le plus, & qui les regaleroit le mieux : Ces bonnes gens, conduits dans leur chambre pour coucher, un des plus innocents voyant les lits, plumes deſſous, & plumes deſſus, contre l'uſage de leur pays, s'imagina que l'on vouloit les faire coucher les uns ſur les autres faute de place, & ſcadreſſant à ſon conduteur, ah je vous prie, dit il, choiſiſsês pour mettre ſur moy, les plus legers : car je ne ſuis pas encore acoutumé à coucher de cette maniere, c'eſt tout nouveau pour moy.

Avant que d'entrer plus avant en matiere ſur l'Allemagne, il ne ſera pas mal de dire un mót ſur la maniere qu'on y voiage ; qui a ſon bon & ſon mauvais coté.

Il

Il n'y a aucun endroit en *Europe*, où les routes des poſtes ſoient mieux reglées qu'en *Allemagne*, de même que les voitures publiques, où chariots de poſte, comme on les appelle. Un voiageur peut dire à point nommé, je pars aujourd'hui, d'une telle ville, je ſerai un tel jour à celle où je veux aller ſans manquer, & cela d'un bout de l'*Allemagne* à l'autre, depuis *Vienne* même jusques à *Petersbourg*. Voilà le bon quant à la diligence ; mais le mal eſt, que ces Chariots de pôſte vont nuit & jour, en hiver comme en été, en tems de pluie & de neige, tout comme dans le beau tems.

Je me ſuis trouvé dans le chariot de poſte de *Berlin* à *Dantzig*, dans le grand hiver de 1709. mais comme j'avois pris mes précautions en me muniſſant d'une bonne Chamber loup doublée de peau de loup, je ne ſentis pas un froid extraordinaire : joint que les poſtillons qui étoient plus exposés au froid que moi, faiſoient par leur diligence trou-

trouver les ſtations courtes, où dans les maiſons de poſte, il y avoit toujours de bons poëlles chauds. Cette commodité par les chariots de poſte, fait que les voiageurs s'en ſervent, pour peu qu'il puiſſe ſe faire. Ceux qui veulent faire plus de dêpence ont leur chaiſes, & prennent ce qu'on nomme la poſte extraordinaire, qui fait encore plus de diligence & qui eſt beaucoup plus commode, ſur tout vû les mauvais cabarets mal pourvûs qui ſont sur la route, où pour lit il n'y à que de la paille; encore bien heureux quand elle eſt fraiche.

Cette mauvaiſe coutume a pourtant beaucoup changé du depuis, & on trouve à preſent presque partout des lits propres & commodes, ſur tout dans les villes, ou ont eſt bien mais un peu cher. En partant les Perſonnes aisées ont ordinairement ſoin, de faire des Proviſions, ſur tout de vin; & je conſeille a tous voiageur etranger de faire de même, quisqu'on ne s'arrete guèrres que dans les bonnes villes;

&

& qu'on n'en trouve point ſur la routes, ſur tout dans les Provinces ou il n'en croit point. Les Chemins ne ſont pas les meilleurs non plus, & c'eſt une miſère que de voiager dans les ſaiſons vers ou après l'hiver. Ce n'eſt pas manque de droits qu'on fait percevoir pour la reparation des chemins, dont les Poſtes pourtant en ſont exempts,mais manque de les entretenir tellement que lesPoſtes memes employent quelques fois toute une journée, pour faire ſix lieuës.

Quoique les chariots de poſte aillent jour & nuit, que l'on trouve très ſouvent de vaſtes forets, que les dits chariots ſoient chargés d'argent, & de marchandiſes de prix, enfin que les voyageurs & poſtillons ne ſe refuſent même pas au ſommeil, l'on n'entend point parler de vols, encore moins d'aſſaſinats; Marque de la bonté desAllemands, Quelque fois, mais rarement, un voleur profite de l'occaſion, & rencontrant une voiture où tout dort, enlevera un cofre où deux, mais je le repete, cela eſt fort rare; Je doute qu'en *France*, on s'y fie avec autant de ſu-

De la ſeureté à voyager.

ſureté de même qu'en *Italie*, exceptè
ſur les terres du Pape, & ſur celles
du Grand-Duc de *Toſcane*, où j'ai
voyagé à toute heure de la nuit ſans
mauvaiſe rencontre.

MUNICH MUNICH, Reſidence du Duc
& Electeur de *Bavière* eſt une aſſez
jolie ville, le Palais Electoral merite
d'être vû; mais cependant avec toute
ſa grandeur, & ſa beauté, je n'y ai
pas trouvé ce grand goût d'Archite-
cture, que l'on voit aux Palais d'I-
Italie, ſoit prévention ſoit realité, j'y
trouve une grande diference. Les
Egliſes me paroiſſent peu de choſe ;
quoi qu'elles ſoient fort eſtimées dans
le Païs, ſur tout les ornemens des
Autels ſont trop colifichets, de même
que par toute l'*Allemagne*, où on les
gâte à force de vouloir les orner, &
ils ne ſont pas à la vûe le même efet
de la belle ſimplicité des autels d'I-
Italie; les Bavarois ont plus de devo-
tion que les autres peuples, au moins me
l'a t-il parû ainſi, mais il me ſemble
qu'à force de vouloir être devot, on
tombe dans quelque eſpece de ſu-
perſtition, comme je le vis le jour
d-

de la Touſſaint; le tour du benitier étant tout mouillé par la quantité d'eau benite, que l'on jetta à terre en ſecouant les doigts, pour faire le ſigne de la croix, je demandai d'où venoit cette coutûme, on me dit que c'étoit pour ſoulager les ames du purgatoire, qui ſont rafraichies par ces goutes d'eau que l'on jette à terre à leur intention; je n'ai rien vu pratiquer de ſemblable à *Rome*, qui eſt pour tant le centre de la Catholicité.

Le jour des morts, je fus encore ſurpris de voir le cimetiere plein de cruches de vin, & de petits pains poséz ſur les tombeaux, que les parens des morts y portent, & que le Curé de la paroiſſe a ſoin de faire retirer, je n'ai pas vu non plus, que cela ſe pratique ailleurs: ſi l'eau benite rafraichit les ames du purgatoire, le bon vin ſans doute rafraichit Mr. le Curé, avec cette diference, que j'aimerois mieux boire avec lui, qu'avec les ames du purgatoire.

Le Palais de l'Electeur quoique ſuperbe ne m'a pas autant plü que ſes belles maiſons de plaiſance autour de

la

la ville, ces dernières étant modernes, & dans le goût des beaux Palais que je venois de quiter en *Italie*.

NIMPHENBOURG.

NIMPHENBOURG a une petite lieue de Munich, est un lieu enchanté, beaux jardins, fontaines, jets d'eau, allées superbes, enfin rien n'y manque, il approche assez de *Versailles*. Schleisheim, autre maison de plaisance, peut aller de pair avec *Nimphenbourg*; le grand escalier & le sallon sont d'une beauté achevée, ils sont revetus de marbre peint d'un grand goût. Il y a plusieurs autres maisons de plaisance, qui meritent d'être vües.

SCHLEISHEIM.

La cour de l'Electeur est une des plus belles d'*Allemagne*, il a du goût pour la musique, & pour les spectacles, aussi l'on y voit de très beaux Opera Italiens, tant pour la musique, que pour les decorations.

La *Bavière* est un excellent païs, les païsans sont riches, & tout leur profit vient du labourage, la plus solide des richesses : ce païs a soufert de la guerre pour la succession d'*Espagne*; mais quelques années de repos, l'ont remis dans son premier état.

Pour

Pour ne pas revenir à deux fois aux ſuperſtitions, j'en marquerai deux fort communes en *Allemagne*, & dont même quelques Proteſtans ſont un peu antichés, c'eſt la *Saint Nicolas*, & la veille de Noël, où *Chriſtkind*.

Fête de St. Nicolas & du Chriſtkind.

Quelques valets de Curé, ou cuiſtres d'Egliſe, habillés en Evêque, mitre ſur la tête, barbe venerable, ſuivis de quelques petits enfans de choeur habillés en Anges, qui annoncent leur venüe par le ſon de petites clochettes, entrent dans les maiſons, vont dans les chambres où ſont les enfans, qui les voyant entrer ſe jettent à genoux, les peres & meres contribuent à la credulité de leurs enfans, & recoivent Mr. *St.* Ni-*colas* & ſa ſuite avec reſpect, le ſaint leur demande s'ils ſont contens de leurs enfans, s'ils ſont ſages, s'ils ſont obéiſſans, s'ils apprennent bien, enfin ils ſont examinés; & ſuivant la reponſe dont on eſt convenu, le ſaint paroit content où fâché, gronde ou careſſe, & après les avoir exhortés à être ſages, obeiſſans, à prier Dieu, à aller à la Meſſe, & leur avoir fait de

très

très bonnes exhortations, qui dans le fond ne seroient pas un mal, si les enfans par ces comedies n'etoient induits à erreur ; le bon saint leur demande ce qu'ils souhaiteroient de lui, alors ils le prient de leur donner ce que leurs peres & meres ont déja resolu de leur accorder, ce dont les enfans sont instruits, comme par conseil, les uns demandent des habits, les autres des souliers, des bas, des chapeaux, enfin tout ce que l'on peut donner aux enfans pour leur faire plaisir, & le Saint leur promet en les quittant, que s'ils sont sages, ils trouveront le tout le lendemain à leur reveil à un certain endroit marqué, ce qui ne manque pas d'arriver, puisque les peres & meres en ont déja fait emplette, mais comme il se trouve souvent des enfans incorrigibles, le saint leur refuse absolument leur demande, & leur fait de grandes menaces, suivant que l'on en est convenu, & quelquefois même un valet est deguisé en diable pour épouvanter les enfans désobeissans, ce qui est très dangereux.

Le

Le *Chriſtkind*, comme on l'appelle en *Allemagne*, eſt un jour deſtiné aux préſens; l'on y joüe la même comedie, que la veille de *St. Nicolas*, avec la diference que les préſens de *Noel* ont bien plus d'etendue que ceux de *Saint Nicolas*, qui ne ſont que pour les enfans, mais le *Chriſtkind* eſt general; le mari donne à ſa femme, le galand à ſa belle, le maitre & la maitreſſe à leurs domeſtiques, enfin generalement le ſuperieur donne à ſon inferieur; & fort ſouvent c'eſt un article du contract que l'on fait avec le valet & la ſervante parmi la nobleſſe, même parmi le bons bourgeois. Ces préſens de *Noel* ſont très conſiderables, un mois avant les fêtes dans toutes les villes d'*Allemagne* c'eſt comme une eſpece de foire, l'on dreſſe des boutiques exprès ſur les places, où l'on trouve tout ce que l'on peut ſouhaiter : Outre les choſes utiles & neceſſaires pour la commodité & pour le luxe, il y a auſſi pluſieurs boutiques de bagatelles pour les enfans. Je ne crois pas qu'il y *Chriſtkind.*

ait nation plus induſtrieuſe que l'Allemande. Imaginez-vous que l'on y fait executer en petit, mais tout au mieux, tout ce que nous voyons tous les jours en grand, palais, maiſons, jardins, villes, villages, boutiques de toutes ſortes d'ouvrages, de même que de toutes ſortes de marchandiſes, il faut le voir pour en pouvoir juger. L'on voit en *Allemagne* des Popechanck, comme l'on appelle, où armoires aux poupées, où il ſe trouve en petit des batteries de cuiſines completes, avec leurs utenſiles en cuivre, étain, fayence, porcelaine, tournebroche, & des petites vaiſſelles d'argent très bien travaillées. Il eſt très ſur que dans les inventaires des bonnes maiſons, le *Popechanck* fait un article aſsés conſiderable, & dans le fond ce n'eſt pas un ſi grand mal, mais au contraire un bien, les jeunes filles ſe familiariſant de bonne heure avec les utenſiles du menage, dont les embaras ne leur coutent plus rien, quand elles ſont une fois établies, s'en étant fait un jeu dans leur enfance.

Il

Il en eſt de même pour les garçons, on ne leur preſente que des amuſemens, qui peuvent un jour leur devenir utiles, ils ont d'ordinaire chacun un petit cheval très naturel, où ils aiment à s'exercer, ce qui ne peut que les rendre hardis, quand dans un age plus avancé il leur en faudra monter de veritables. On leur donne toute ſorte d'armes, épée, ſabre, fuſil, piſtolet, des compagnies de ſoldats, de petites fortereſſes, où ſe trouvent toutes les parties de la fortification très regulierement placées : ils ont des petits canons de bronze, qu'ils tirent réellement, enfin tout ce que l'on peut s'imaginer de plus induſtrieux.

Outre le bien que cela fait à la jeuneſſe, le grand debit de ces riens fait fleurir le commerce, combien de perſonnes s'occupent toute l'année à travailler à ces bagatelles, qui ne le ſont que de nom, puiſqu'il n'eſt pas douteux qu'elles augmentent les richeſſes de l'Etat.

Je ne quitterai pas *Munich* ſans di- *Remarques historiques.*

re le ſujet qui m'y amena, & qui fut ſuivi d'avantures aſſez particulieres, qui ſerviront d'épiſode. Pendant la guerre d'*Eſpagne*, le commerce fut interrompu, cependant, comme chacun a beſoin de ſe communiquer par voitures les Marchandiſes qui lui manquent, & la *Baviére* étant le paſſage le plus commode pour l'*Italie*, pour ce qui venoit d'*Hollande*, l'on prennoit cette route, qui fut libre au commencement de la guerre ; mais en 1703. je ne ſcai par quelle mauvaiſe politique on arrêta trois chariots de Marchandiſes, appartenants à pluſieurs particuliers. Je me trouvai alors à *Verona*, & la plus part des intereſſez s'addreſſerent à moi pour me prier de les reclamer, & me donnerent des lettres de recommendation pour *Augsbourg* & *Munich*. Je me rendis d'abord à *Veniſe*, où le Comte de Taxis, Maitre des poſtes imperiales donna ordre, pour que je pus ſuivre le premier courier qui en partiroit pour l'*Allemagne*. J'arrivai heureuſement à *Augsbourg*,

Hiſtoire.

ou

où je trouvai l'Armée de l'Empereur commandée par le Prince Louis de *Bade*, forte à ce que l'on disoit, d'environ 30000. hommes, elle étoit composée de troupes imperiales d'une beauté achevée, des Cercles & de diferens Princes de l'Empire, & méme de quelques Regimens Hollandois, qui avoient à leur tête le General Goor. Le dessein du Prince Louis d'entrer en *Baviére*, avoit eté tres bien executé, & auroit eû des suites facheuses pour l'Electeur, & pour les François, si l'armée qu'il avoit laissé de l'autre côté du Danube sous le commandement du General Stirum n'eut été battüe, ce qui fit prendre une nouvelle face aux affaires, & le Prince Louis eut bien de la peine à retourner d'où il étoit venu.

Malgré mes lettres de recommendation, & malgré l'interest que plusieurs Marchands Hollandois avoit sur les chariots arretés en *Baviére*, ce que je representai tres fortement, je ne pus jamais obtenir la per-

miſſion de me rendre à *Munich*, & je fus obligé de reſter à *Augsbourg* tout le tems que l'armée y reſta, qui fut de pres de trois mois.

J'etois logé avec des officiers de la Cour du Prince de *Bareuth*, l'antagoniſte du Prince Louis, lesquels malgré le peu de penchant qu'ils avoient à dire du bien de ce General, m'en apprirent bien des particularités, qui meritent que j'en faſſe part au Lecteur, les louanges que nous donnent nos ennemis ne peuvent être ſuſpectes.

Le Prince Louis ouvrit la campagne en 1703. d'aſséz bonne heure, contre la coutume des Imperiaux, & fit tant de diligence, qu'il ſe trouva bien tôt en preſence des François & des Bavarois, qui campoient entre *Dilingue* & *Lavingue*, tournants le dos au Danube, rien n'étoit plus facile que d'en venir aux mains, même avec avantage pour le Prince Louis, tout le monde s'attendoit à une bataille, cependant il ne s'en donna point, & les François

&

& Bavarois se retrenchèrent tranquilement, tout le monde cria comme à l'ordinaire, que le Prince Louis de *Bade* étoit vendu à la *France*, le Public a vu les belles pasquinades en tailles douces que l'on fit en *Hollande* contre ce grand General, qui se contentoit d'en enrager tout bas, n'osant encore justifier sa conduite, dont il étoit de la derniere importance de cacher les raisons à l'ennemi. Qui auroit cru qu'il n'avoit pas de poudre dans son armée pour faire seulement deux decharges, & où en auroit il été, si les François ou Bavarois eussent découvert sa situation? cependant c'est ce que des Officiers de la Cour de *Bareuth* m'ont assuré savoir de bonne part, en m'ajoutant, qu'il falloit bien que leur Prince en eut été pareillement instruit dans le tems, pour n'avoir pas obligé le Prince Louis à donner bataille, puisqu'il étoit General en second. Ils m'apprirent encore que souvent ce Prince, dont l'armée manquoit de tout,

faiſoit voiturer des barils à poudre qui n'étoient remplis que de ſable, pour tromper au moins l'ennemi ſur ſon manque de munitions; Ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'il a été regardé depuis ſa mort comme un des premiers Generaux de l'*Europe*.

Ayant decampé d'*Augsbourg*, il en laiſſa le gouvernement au General de Gromsfeld; alors j'eus la permiſſion de paſſer à *Munich*, où mes amis m'ayant fait parler aux Miniſtres, mes repreſentations eurent tout l'effet, que j'en pouvois attendre; rien n'avoit été plus mal concerté contre la bonne & ſaine politique, que l'arrêt de trois chariots en queſtion, c'étoit bien un profit réel, mais qui ne devoit pas balancer la perte qui s'en ſuivroit. La *Bavière* étoit environné d'ennemis, elle avoit beſoin par conſequent de mille choſes, que la liberté du commerce, & le trafic des marchandiſes lui procuroit; & outre l'avantage que les païſans retirent par la conſommation de leurs denrées, c'eſt

c'eſt une régle de laquelle il ne faut jamais s'écarter, de n'interrompre pour quelque ſujet que ce puiſſe être le commerce avec l'etranger, qui fait la richeſſe de l'Etat.

Ayant eu la main levée de l'arreſt, il falloit la ratification de l'Electeur, qui campoit alors ſous *Memmingen*, j'offris de me tranſporter à l'armée, ce qui n'étoit pas ſans difficulté, mais le Miniſtre eut tant de confiance en moi ſur le témoignage, que voulurent bien lui rendre mes amis de ma conduite, qu'il me fit remettre non ſeulement le paquet, qui me regardoit en particulier, mais d'autres encore concernant les affaires de l'Etat. Je partis en poſte pour *Rhain*, où j'eprouvai qu'il n'y a qu'heur & malheur dans ce Monde : Le Maitre de poſte me dit vous allez à *DanaWerth*; un Commiſſaire des vivres vient de partir & à qui j'ai donné des Chevaux. La compagnie étant un grand agrement, ſur tout en tems de Guèrre ; je priai le Maitre de poſte de m'expedier, ce qui fut fait dans un

moment ; mais je fus bien ſurpris, après avoir paſsé le pont ſur le *Leck* & quelques brouſſailles, je vis une belle Plaine qui conduit à *DonaWerth*, ſans decouvrir ni Commiſſaires ni poſtillon, ayant été pris par un parti de la Garniſon, d'Augsbourg & je paſſai ſans mauvaiſe rencontre Lorsque je fus à un quart de lieuë de *DonaWerth*, j'entendis deux coups de Canons, & à mon arrivée j'apris que les Houſſards Impériaux étoient venus jusques ſous le Canon de la Place, pour enlever les beſtiaux ; Je fis voir au Gouverneur le paquet que j'avois pour l'Electeur, & que j'étois preſſé de me rendre à l'Armée : il m'en fit voir l'impoſſibilité, mais que ſi j'en voulois courir le risque, il me feroit ouvrir les portes deux heures après les avoir fermées, me conſeillant d'éviter les villages où les Houſſards ſe ténoient la nuit, & d'aller à travèrs champs, ayant un poſtillon qui ſçût les chemins. J'arrivai le lendemain matin à *Ulm*, après avoir changé de chevaux une ſeule fois : je paſ-

passai par *Dillinguen* & *Lavingen*, où il y avoit Garnison Françoise; y devant passer le *Danube* je m'annonçai en qualité de Courier, au qui vive de la sentinelle, qui le fit savoir au corps de garde, & le Major de la Place fut obligé de se lever pour me faire ouvrir la porte; C'étoit un Officier Gascon, qui me croyoit Courier *Bavarois* & il m'envoya en son patois, à tous les Diables, de l'avoir intèrrompu dans son sommeil: je ne dis môt jusqu'à ce que je fusse au delà du pont, & ayant vû fèrmer la barriére, je piquai des deux, & lui dis en son langage, *Adiousias Pays* dont il fût fort surpris. A mon arrivée à *Ulm* je rencontrai toute la Cavalerie qui en sortoit, pour aller joindre l'Armée sous *Memmingen* où elle campoit. Le Gouverneur qui étoit Monsieur de Blainville de la Maison de Colbert, qui la devoit conduire, ayant sçû que j'étois courier, me fit venir à lui, ayant dit que j'avois des dépéches de la Cour de *Munich* pour l'Electeur; ordonna qu'on me fit

donner des chevaux, afin de profiter de son éscorte : je le joignis, & je fis connoissance avec quelques Officiers François ; Jamais je ne trouvai tant d'honnêtetez que parmi eux ; ils voulurent absolument qu'à l'halte je fisse Collation avec eux : Une fausse alarme étant venuë au milieu du Repas, ils montérent tous à cheval ; m'enjoignant de rester à table, je ne le voulus pas, & je montai aussi à cheval pour les suivre : C'étoit la Garnison de *Kempten*, qui venoit aussi joindre l'Armée : nous rétournames pour achever de diner, & nous arrivames au Camp sous *Memmingen* à nuit close. Etant dans le mois de Novembre, la pluïe, la bouë nous incommodoit fort ; nous en eûmes jusqu'aux sangles, & les éclaboussements nous avoient mis en mauvais étât, dépuis la tête jusqu'aux pieds : on ne trouva pour se délasser qu'un tèrrain ou les chevaux en avoient jusqu'au ventre. Je fis sur ce sujet quelques réflexions sur le Mêtier de la Guèrre, qui est le sort de tant d'-

A l'arivée au Camp.

hon-

honnêtes gens, & je ſuis ſurpris qu'un ſi grand nombre préfére la fumée de la Gloire à toutes les commodités de la vie, ſur tout la nobleſſe qui pourroit reſter commodément chez ſoi: mais c'eſt au deſſus de leur Philoſophie.

Je pris congé de ces aimables & honnêtes Officiers, & je me rendis a la poſte. La ville étant remplie d'Officiers Généraux, qui occupoient les logemens, je fus très heureux d'avoir une botte de Paille que m'offrit l'hôte, & une place dans ſon poële où il étoit avec ſa femme.

Je fus rendre mes dépêches à la Cour, & je les rémis à Monſieur de Prielmayer prémier Miniſtre. Je reſtai dans l'Antichambre, où il revint un moment après, & me dit de le venir voir le lendemain; je m'y rendis, il m'aſſura que je ſerois expedié le même jour, & me dit de me tenir prêt à partir, m'aſſignant de retourner chez lui à ſept heures du ſoir, à quoi je ne manquai point. Il fit appeller un Capitaine aux Gardes de l'-

Electeur qui devoit commander l'escorte de 100. chevaux, & de 20. Houssards, pour aller porter l'ordre au Comte *d'Arço*, qui commandoit un Corps de 20. Mille hommes sur le *Leck*, de joindre l'Armée de l'Electeur, qui avoit dessein d'attaquer le Prince Louis, après cette jonction. Cet Officier étant venu, Monsieur de Prielmayer lui dit, je vous recommande ce Monsieur, qui porte le paquet pour la Cour ; Je fus le plus surpris du Monde quand je m'entendis nommer Monsieur, A . . . il me dit, hé ! ne me connoissez-vous pas ? ne vous-souvenez vous plus de St. Gall. & l'ayant réconnu, je lui dis, je vous connois très bien Monsieur le Jouailler ; je ne mattendois pas de vous trouver ici : & Monsieur N. . , ayant salué Monsieur Prielmayer, lui dit, Monsieur n'a pas besoin de récommandation, nous sommes amis ; il me mena à son quartier, où il me régala de son mieux ; nous montames à cheval avec mon postillon, pour joindre l'escorte qui dé-

défiloit: nous marchames toute la nuit, & paſſames à une demi heure de l'armée du Prince Louïs de *Bade*; & à la pointe du jour, des paſſans nous ayant avèrtis qu'il y avoit dans le village où nous allions un parti de plus de 200. Houſſards Impériaux nôtre commandant fit les diſpoſitions pour les attaquer, & voiant que je n'étois pas accoutumé à de pareilles expéditions, il me dit en riant, Monſieur, ne me quittez point; vous verrez que nous aurons bientot fait: J'a vouë que cela me fit de la peine; mais je vis qu'à la Guèrre l'un mêne l'autre, & que c'eſt comme un Troupeau de Moutons où quand l'un ſaute les autres en font de même. On marcha par deux avenuës qui conduiſoient à une grande Place, où les Houſſards avoient paſsé la nuit dans un aſſez beau cabaret, & ayant eu avis de nôtre aproche, ils ſe barricadérent pour avoir le tems de ſe ſauver par le jardin qui donnoit à la Campagne; le logis fut forcé, on prit onze Houſſards & douze chevaux; la maiſon fut

fut pillée, & chacun emporta quelque piéce : Le Commandant ne voulant point pèrdre de temps ordonna la marche, & ayant défilé ſur un pont qui étoit ſur un petit ruiſſeau au bout du village, l'on vit des Houſſards aſſez éloignez au delà de la plaine addoſſez à un bois, faiſant mine de nous attendre ; le Commandant ſe rangea, & forma trois Eſcadrons de nôtre petite Troupe, pour marcher aux Ennemis. Il ordonna de mettre bas ce qui avoit été butiné ; mais les Houſſards voyant qu'on marchoit à eux, firent volte face & ſe jéttérent dans le bois : je leur ſouhaitai un bon voyage, charmé de nous voir libre de joindre la petite Armée du Général d'Arco, & nous le fimes tranquilement. Si j'avois eu de l'inclination pour la Guèrre, je vous avouë que ce petit échantillon m'en auroit dégouté. Nous étions partis de *Memmingen* à huit heures de nuit, nous eumes à la pointe du jour une afaire avec les Houſſards, & paſſames des defilez dans un bois

jus-

jusqu'à quatre heures après midi, ſans manger ni boire, ni s'arrêter même un ſeul moment, par un tems humide & froid : quelle vie que celle de la Guèrre! j'en ſuis réve, nu pour toujours : Je pris congé de mon ami, continuai ma route, & j'arrivai à *Munich* à minuit, où l'on me fit entrer par la porte ſecrete, & je rendis mes dépéches. Je ne puis m'empecher de faire mention ici de la rencontre que j'avois faite à St. Gall de l'officier qui commandoit l'eſcorte qu'on m'avoit donnée. J'étois parti de *Milan* en 1703. dès que l'on eût l'avis de la ſurpriſe d'*Ulm*, par l'Electeur de *Bavière* pour me rendre à *Lindau* & faire paſſer en *Suiſſe* pluſieurs effets que nous y avions, de peur qu'ils ne tombaſſent entre les mains des *Bavarois*. Je les fis transporter à *Roſchach*, village ſitué ſur le bord du Lac de *Conſtance* du côté de la Suiſſe : Je me rendis enſuite à *St. Gall*, & je trouvai un Etranger dans le logis; il avoit bonne mine & la connoiſ-

ſan-

ſance fut bientot faite : Comme j'étois connu dans l'Aubèrge, il ſçût bientot que j'étois marchand, & cela lui fit plaiſir, à ce qu'il me dit : m'aſſurant qu'il étoit marchand, fils d'un Jouailler de *Paris* : Chacun conta ſes afaires, & m'ayant fait entendre qu'il avoit deſſein de ſe rendre à *Vienne* en *Autriche*, où ſon père avoit beaucoup de dettes; je me mis à rire, & lui dis, Monſieur eſt *François*, & veut aller à Vienne ? cela me ſurprend, & je doute que vous alliez loin: dites-moi cependant quelle route vous voulez tenir ? la plus courte dit-il ; vous voulez lui dis je paſſer à *Lindau*, ouï dit-il : & vous pouvez faire conte que vous n'irez pas plus loin, & que vous ſerez arrêté, je connois Meſſieurs les Allemands : Oh me dit-il, j'ai de bons paſſeports; quel paſſeport que vous aiez, lui répliquai-je, les afaires ſont ſur un cèrtain piéd, que vous ſerez arrêté, euſſiez vous mille paſſeports: nous liames familiarité; j'attendois des lettres de

Mi-

Milan, & tous les jours nous étions enſemble à Table, à la promenade & aux Marionnettes, choſe aſſez rare en *Suiſſe*; nous y allions tous les jours, & il s'y trouvoit tout ce qu'il y avoit de joli des deux ſexes: on ſe mettoit péle-mêle, ſur un banc, & l'on y fermoit portes & fénêtres, afinque l'obſcurité favorisât le ſpéctacle; nous y eumes pluſieurs avantures; la rareté de ces aſſemblées, fait qu'on tache d'en profiter tant plus. Mon ami, ou ſe diſant tel, en étoit charmé, & me propoſa de faire une partie avec quelque tendron St. Galois, dont les ſpectacles nous avoient procuré la connoiſſance; je remarquai que la dépenſe ne lui faiſoit pas de la peine, & par ſes diſcours j'appèrcevois qu'il ſortoit de la ſphere d'un marchand. Il y a dans chaque étât une certaine régle, dont l'on ne ſort guêres, ſans qu'on ne le remarque; celle du commerce eſt de ce nombre: Car s'il avoit été marchand, il m'auroit dit voulez-vous

que

que nous régalions ces Dames ? mais s'étant sèrvi du tèrme, je veux régaler; j'ouvris les yeux: Je ne le lui fis cependant pas connoitre, & continuai d'en agir avec lui de la même façon qu'auparavant : Enfin il voulut partir; nous primes congé, on s'embrassa & l'on se fit mille offres de sèrvice. Il me pria que lorsque je viendrois à *Paris*, je ne manquasse pas de le venir voir: que je le trouverois à telle ruë dans telle maison; il parloit avec tant d'assurance qu'on ne pouvoit pas soupçonner qu'il ne dit vrai : Je lui demandai s'il étoit ainsi, qu'il voulût passer par *Lindau*; il est très vrai me répondit-il : je lui dis naturellement que cela me faisoit de la peine, & que pour sûr il y seroit arrêté, que s'il vouloit suivre mon Conseil comme d'un ami, il se devoit garder de prendre cette route; qu'il devoit aller à *Roschach* louër un bateau pour passer à *Lindau*, mais de s'en bien garder, & de traiter avec le batelier de le transporter au delà du lac; d'y prendre un cheval

val de Payſan, & d'aller à travèrs champs, jusqu'à quelque Village *Bavarois.* J'apris à ſa rencontre à *Memmingen*, que mon Conſeil ſe rapportoit à ce qu'il vouloit faire, & qu'il avoit réconnu par là, que j'étois honnête-homme.

Il ſemble que *St. Gall* étoit fait pour les avantures. Le Cabaret où j'étois logé, étoit le meilleur de la Ville, où tout voyageur qui pouvoit faire de la dépenſe abordoit, il y en vint pluſieurs de diferentes Villes de la *Suiſſe*, où j'ai fait quelque ſejour, & même dans un âge où l'on prend plaiſir à faire des connoiſſances: j'en fis d'aſſez aimables des deux ſexes: j'àvois quitté la Suiſſe depuis cinq ou ſix années; étant naturel de demander des nouvelles de ſes amis; il ſe trouva que m'informant d'une des plus aimables filles de N. . . pour laquelle j'avois eu quelque attachement; j'apris qu'elle étoit mariée depuis deux ans aſſez avantageuſement, dans un village hors de route, mais peu éloigné de mon chemin, on ſe plait

plait à revoir ce qu'on a trouvé aimable : & principalement une personne qui pendant mon séjour à N. . . m'avoit distingué de bien d'autres connoissances ; il me prit un goût de Roman, & je songeai à l'avanture, sans en attendre une bonne réüssite ; un mari ne voit pas de bon œil que sa femme réçoive des visites d'un ancien amant. J'étois sur de ne pas être connu du mari ; je montai à cheval, & partis un samedi, afin de pouvoir fréquenter l'Eglise le lendemain, dans l'espoir d'y rencontrer ce que je cherchois : mon bonheur surpassa mes esperances : j'arrivai le soir au village, & me rendis au Cabaret, qui étoit des plus miserables, le lieu n'étant point un passage ; je prétextai que je m'étois égaré du chemin, & demandai d'y pouvoir passer la nuit ; ne pouvant pas continuer mon voyage pendant l'obscurité : je me disposai aussi à souper & à me coucher. Mais la curiosité de voir un étranger, attira quantité de personnes au Cabaret, & la ser-

van-

vante de ma belle, ſe trouva du nombre ; étant rétournée au logis, elle fit rapport de ce qu'elle avoit vû, à ſon Maitre & à ſa Maitreſſe : Cet homme étoit le prémier du lieu, & ſe piquoit de Politeſſe ; il me vint voir, me témoignant le chagrin qu'il avoit de me voir dans un ſi mauvais gîte : ayant auſſi fait pluſieurs voyages, il ſavoit par expérience que rien n'obligeoit plus un voyageur, que quand on lui faiſoit un bon accueïl, il m'offrit ſa Maiſon d'une manière fort civile ; il appella ſon valet, lui fit prendre mon cheval & ma mâle, car je n'avois aucun domeſtique avec moi, & il me conduiſit chez lui. Imaginez vous la ſurpriſe où ſe trouva la Dame quand je fus la ſaluer ; peu s'en falût que ſon trouble ne fit connoitre qu'elle m'avoit vû autrefois ; quant à moi, je me conduiſis de maniére qu'on me croyoit étranger en toute façon : après les complimens de bienséance de part & d'autre on sèrvit le ſouper qui fut très bon, pour un impromtu : la convèrſation fut gaie

gaie, un voyageur a toûjours quelque chose à dire, & la présence d'une përsonne qu'on a aimée, & qui étoit encore aimable, ne pouvoit qu'inspirer de la joie, les honnêtetez du Monsieur, y contribuoient aussi : nous ne nous préssions point de quitter la table, où je me trouvois mieux qu'au lit, & nous y emploiames une bonne partie de la nuit, avec bien de l'agrément, â quoi l'Hôte fournissoit aussi, & par sa politesse & par son bon vin: sa femme ne se sentoit pas de joie, de voir un homme que peut-étre elle ne haïssoit pas, qu'on n'a pas vû de longtems, & qu'on croioit ne revoir jamais : Il se falût néantmoins quitter: on me conduisit dans une chambre très propre, où je trouvai un fort bon lit ; & lorsque je fis reflexion au très méchant que j'aurois eu au Cabaret, je me rappellai l'oraison de St. Julien, du fameux la Fontaine :

Et grace à Monsieur St. Julien
J'eus une nuit qui ne me couta rien.

Je

Je me préparai le lendemain pour partir ; mes hôtes me présserent fort de passer le dimanche chez eux ; j'y étois assez porté ; mais la crainte de faire de la peine à l'hôtesse, me fit prendre congé après avoir mangé la soupe & recompensé les domestiques. Pendant ce court sejour, je n'eus qu'une ou deux fois le tems d'etre seul avec la belle, & sans lui avoir pû dire grande chose : elle souhaitoit que je m'arrêtasse, mais son devoir lui ordonnoit de me laisser partir : elle aimoit veritablement son mari, il méritoit aussi toute sa tendrésse : je partis & depuis, je n'ai apris aucune de ses nouvelles, mes voyages m'ayant fort eloigné de ces pays.

De *Munich* à *Augsbourg* c'est une plaine très bien cultivée, & remplie d'une si grande quantité de gros bourgs & villages, qu'il semble qu'ils se touchent les uns les autres, tous les païsans y sont fort a leur aise.

Augsbourg est sans contredit une des plus belles villes d'*Allemagne*, bien bâtie, belles rües, belles maisons, d'asses bel- AUGSBOURG.

belles places ornées de fontaines avec des figures de bronze de très bon goût, il est peu de villes plus ornée en ce genre.

J'ai trouvé à la maison de ville dont on fait tant de cas, le même deffaut qu'au Palais Electoral à *Munich*, qui malgré son marbre & sa dorure, n'est qu'une Architecture bourgeoise, si je puis me servir de ce terme, d'ailleurs cette maison de ville n'a point de place, ce qui fait un très mauvais effet, l'on y voit une très belle fontaine, au milieu de laquelle s'éleve la statüe de l'*Empereur Auguste* fondateur de la ville; il y a encore d'autres fontaines moins ornées, qui m'ont paru plus belles, sur tout celle qui est au bout de la grande rûe; c'est un Hercule qui domte l'hidre, elle a ce grand goût des fontaines de *Rome*.

Ils ont a *Augsbourg* une machine appellée Einlas, peu connüe hors de l'Allemagne, par le moyen de laquelle on peut entrer & sortir de la ville à toute heure de la nuit, sans avoir besoin

que

que d'une ſeule perſonne pour metrre toute cette machine en mouvement, qui a l'aide de pluſieurs roües, ouvre une porte dans le tems que l'autre ſe ferme d'une force a ne pouvoir être arrêtée par pluſieurs perſonnes. Cette invention eſt très commode pour les voyageurs, qui ſont toûjours libres d'entrer dans la ville pour un rien qu'ils donnent au portier même après la cloture des portes.

Augsbourg outre ſa beauté, peut paſſer auſſi pour une ville des plus riches, & de plus marchandes, car outre la banque, & les toiles de futaine, c'eſt l'entrepôt des marchandiſes qui viennent d'Italie, ſa gravure en taille douce, & ſes ouvrages en orfevrerie, lui font le commerce le plus conſiderable de l'Europe, elle fournit ſeule toute l'*Allemagne*, & bien des endroits au delà. Les habitans ſont fort induſtrieux, ils font autour des ouvrages, d'une delicateſſe extraordinaire, l'on voit des puces enchainées que l'on conſerve en vie dans de pe-

tites boëtes auſſi long- tems qu'on a ſoin de les nourir.

La ville eſt peuplée de Catholiques-Romains, & de Proteſtans: la Magiſtrature eſt my partie; l'habillement des femmes eſt très particulier; chaque état a le ſien, & l'on connoit même la religion aux habits. Il paroit étrange à la premiere vûe, mais dèsque l'on s'y eſt accoutumé, on le trouve paſſable, & celui des filles très galant, comme en general elles ne ſont pas laides, il leur ſied bien, on peut acheter des ecus, où l'on trouve peint en mignature l'habillement des deux ſexes, ouvrage aſſez curieux. Les Juifs ne peuvent reſter dans Augsbourg qu'en payant tant par heure, ils habitent aux Villages circonvoiſins de la Ville: Quoique les fortifications ayent ſoutenu un ſiege en 1703. elles ſont neanmoins peu de choſe, l'Arſenal eſt très beau, & ſon Artillerie de plus belles & de plus propres, que j'aye jamais vue: elle en a beaucoup perdue dans la guer-

guerre de Bavière pour la ſucceſſion d'Eſpagne.

D'Augsbourg à Nuremberg le païs paroît aſsès beau & bon, cette derniere ville peut aller de pair avec la premiere, quoique la ſituation d'Augsbourg ſoit plus riante.

NUREMBERG.

Nuremberg eſt unique pour la Quinquaillerie, Commerce qu'elle a introduit dans toutes les quattre parties du monde. L'on auroit peine à croire quelles richeſſes amaſſent ſes habitans par leur ſeule induſtrie, surtout pour ce qu'on appelle babioles, dont la matiere n'eſt que de ſimple bois. Outre les bagatelles ils travaillent très proprement en acier, cuivre & fonte, & tout ce que l'on peut faire pour l'uſage de la vie ſe fait à Nuremberg. Les marchands Quinquailliers, ou du moins leurs marchandiſes ſe trouvent dans toutes les principales foires de l'Europe. L'imprimerie, la gravure en taille douce, les cartes de Geographie font de Nuremberg la ville la plus negociante de l'Allemagne; elle a une banque com-

me Amſterdam, Veniſe & Hamburg & cours de change. La maiſon de ville eſt aſſez belle, mais elle a le deffaut de celle d'Augsburg, je veux dire qu'elle n'a point de place. L'on a deſſein d'orner la grande place qui eſt aſſez ſpacieuſe; mais entourée de batimens très communs. L'on y voit une fontaine qui ſera ſuperbe par les figures coloſſales que l'on y deſtine, & que l'on fait voir aux curieux, je doute neanmoins que l'on en vienne jamais a l'execution, car je crois qu'il y a 40. a 50. ans qu'elles ſont jettées, & elles reſteront peût-être encore autant & d'avantage avant d'être placées.

Il y a *Nuremberg* un très bel Obſervatoire, avec tous les inſtrumens neceſſaires a l'*Aſtronomie*. J'ai dit que la ville d'Augsbourg m'a paru plus gaye que celle de *Nuremberg*, je pourrois dire la même choſe de ſes habitans, je ne ſais ſi toutes les étiquettes des cérémonies des Nurembergeois ſont veritables; mais elles me paroiſſent bien génantes, par exemple,

ple, ſi un ami vous prie à manger, l'on doit refuſer pluſieurs fois, l'ami qui vous prie ne doit pas ſe rebutter, il faut qu'il envoye autant de fois que l'on refuſe, & à la fin, il doit venir lui même. Ce ne ſont que complimens ſur complimens, qui ne finiſſent jamais, ſoit en ſe mettant à table, ou en beuvant les ſantés, ce qui fait d'un plaiſir une gêne, les attentions vont ſi loin, que quand un ami ſe met en voïage, on lui offre de faire prier Dieu pour lui à l'Egliſe, & on le fait par Compliment.

Le ſexe comme generalement dans toute l'Allemagne eſt fort beau, les filles ſe couvrent d'un voile de ſerge verte de la tête aux pieds, & laiſſent entrevoir la deſſous les plus jolis minois du monde.

Je me trouvai à Nuremberg dans le tems du Chriſtkind, qui procure comme je l'ai déja dit, une eſpece de foire, où le beau ſexe ſe rend aſſiduement ſurtout pendant la nuit à l'aide de leur voile, & l'on ne manque pas d'avantures galantes.

Nuremberg eſt encore recommendable par les *Ornemens Imperiaux* que l'on y garde. Je les vis de compagnie avec un habile Joualier, l'on nous montra la Couronne Imperiale de Charlemagne, qui peſe environ 10. Livres il y avoit un bourlet que l'on y mit au Couronnement de l'Empereur Joſeph, parce qu'elle lui étoit trop grande, & je doute que l'on puiſſe trouver aujourd'hui des têtes de la groſſeur de celle de Charlemagne, s'il eſt vrai que la dite Couronne ait été faite pour lui, comme elle en porte le nom, elle eſt d'or, enrichie de piereries la plus part brutes. Mon ami bon connoiſſeur me dit qu'elles n'étoient pas de grande valeur. L'on montre auſſi le *Globe* qui eſt au deſſus, où l'on veut qu'il y ait une épine de la couronne de Nôtre Seigneur, enchaſsée dans une croix d'or, nous vimes pareillement l'*Epée* de Charlemagne, & le fer de la lance qui perça le côté de nôtre Sauveur, je crois que l'on en trouve plu-

plusieurs en diferens endroits, en tout cas celui-là est le moins favorisé de la fortune, car on n'y brule ni cierge ni encens. Il faut avouer que les reliques qui sont au pouvoir des Protestans sont très mal servies.

C'est bien de l'amour que le Père Bouhours auroit pû dire qu'il se trouve par tout, même parmi les nations les plus sauvages : Cette passion est de tout Pays, & dans chaque état ou condition, & ne nous quitte que fort tard : On peut dire avec le Poëte Italien :

E conosco che d'amar
Forsè l'uso puol mancar
Mà non manca mai l'invidia.

Je ne sai si un tendron de *Paris*, l'emportera sur un tendron de *Nuremberg* ; On en jugera par cette petite histoire galante dont j'ai été le confident. En *Allemagne* comme en *France* c'est un pauvre ragoût, que d'étre heureux, sans que personne

le ſache: Les *François* voulant dans ce cas l'emporter ſur d'autres nations; on peut leur laiſſer la préference ſur cet article. Un Général *Allemand* qui dans le tems de la Guerre de *Bavière* avoit ſon quartier à *Amberg*, dans le *Haut Palatinat*, envoya ſon Sécretaire à *Nuremberg* pour quelques afaires; il vint loger à L'oiſon d'or où j'étois: la connoiſſance fut bientôt faite, la table, le bon vin & la convèrſation nous lièrent d'amitié: C'étoit dans le tems de *Noël*, où ſelon la Coûtume de l'*Allemagne* on dréſſe des boutiques dans les places publiques, pour la commodité de ceux qui veulent acheter des quinquailleries pour en faire des préſens ſous le nom de *Chriſtkind*: il s'y forme une eſpéce de Foire; & c'eſt là où l'on s'aſſemble même le ſoir bien tard à la chandéle; tout ce qu'il y a de galand dans les deux ſexes s'y trouve: Le Sécretaire grand lorgneur de jolies filles s'y rendit auſſi: C'eſt une mode de *Nuremberg* parmi le ſexe, de porter un voile, à l'-

à l'imitation des *Espagnoles* & des Dames de *Regio* en *Italie ;* C'eſt une étoffe de ſoye noire dont les femmes ſe couvrent depuis la tête jusqu'aux piéds: la mode à *Nuremberg* eſt d'en porter de sèrge vèrte ; cet habillement couvre également la griſette & la Dame du Premier rang qui ſe plait à garder l'incognitò, & favoriſe la galanterie. Le Sécretaire découvrit ſous cette mante un gentil minois qui faiſoit ſemblant de ſe cacher, & montroit cependant des yeux brillans & d'autres attraits ; il en fut frappé ; C'étoit un tendron de quinze ans, d'une belle taille, aux yeux bleus, & blonde, avec un air d'innocence ou de novice qui augmentoit ſes charmes, & l'on pouvoit dire avec *la Fontaine ;*

> *Son innocence augmentoit ſes Appas ;*
> *Amour n'avoit en ſon croc de Pucelle*
> *Dont il crût faire un auſſi bon* Repas.

Après les préliminaires, l'on entra en diſcours, la dificulté fut de ſe voir dans la ſuite ; le qu'en dira-t-on ne

fût pas oublié, le Père, la Mère, & les voiſins étoient un obſtacle ; toutes ces dificultez enflammèrent encore plus le Sécretaire, & c'eſt ce qui rend plus doux le plaiſir de l'amour, au dire des Italiens :

Il piacer ché tropo auanſa
E men dolce è caro al'cuor.

L'on continua au rendez vous tous les ſoirs, & les billets doux ne furent pas oubliez, on mit auſſi mille autres inventions en uſage, & le Sécretaire m'a avoüé qu'elles venoient plutot de la part de la belle que de lui : Jamais un Amiral n'eut des ſignaux plus intelligibles, que ceux que cette novice inventa pour s'entendre avec ſon amant : pouvoit elle ſortir, elle accrochoit à ſa fénêtre un ruban d'une certaine couleur, alloit elle à l'Egliſe, un autre, étoit elle en viſite, encore un autre, vouloit elle aller au Chriſtkind, c'étoit un nouveau ſignal : tout étoit ſi prudemment dirigé qu'on n'en pou-

pouvoit prendre aucun ſoupçon. Il y avoit un trou ſous un banc à côté de la Maiſon de la belle, où le Sécretaire, ou elle, alloient prendre les lettres ou les réponſes: je ne crois pas que les coquetes à *Paris* puiſſent mieux jouër leur pèrſonnage, & je leur conſeille de venir à l'école de nôtre jeune *Nurembergeoiſe.* J'ai eu part du plaiſir en qualité de confident, autant que ſi j'avois eu part à l'avanture: il falut quelquefois ſe ſéparer, mais ces petites abſences donnoient à l'amour de nouvelles forces; je récevois les lettres de l'amant, que je portois ſous le banc, & j'y allois prendre les réponſes, qui ne tardoient pas à y étre placées. On chercha une confidente en ville, une amie ofrit ſa maiſon, & le Sécretaire obtint la pèrmiſſion d'y faire porter un petit ſouper; il crût étre au comble de ſes voeux, & ſe fit mille plaiſirs par avance: Jugez de la joye des deux amans, mais ſurtout de l'amoureux Sécretaire: Rien n'-

eſt ſtable dans le monde & une heure, avant le Rendez vous, il arriva un exprès du Général, avec une chaiſe de poſte, qui apporta l'ordre au Sécretaire, de partir ſur le Champ, pour une afaire de la dèrnière importance : il n'eût que le tems d'écrire un billet à ſa belle, qu'il me pria de lui remettre ; il contenoit ces paroles ; *je vous envoye mon ami pour vous conſoler, & je pars inconſolable.* Je rendis le billet, je pris ſa place à Table, & ainſi finit cette hiſtoire. Si j'écrivois un Roman, j'aurois pouſsé l'avanture jusqu'à la concluſion ; mais j'écris une veritable hiſtoire : je partis deux jours aprés mon ami, & je crois que ce tendron ſe ſera auſſi facilement conſolé, & que pour y parvenir il aura continué ſur le piéd qu'il avoit commencé.

Il y a dans le voiſinage de *Nuremberg*, des endroits qui meritent d'être vus par un voyageur. *Altorf*, qui a une Univerſité qui eſt en réputation.

ALTORF

An-

Anspach, qui est la Résidence d'un Prince de la Maison de *Brandenbourg*; la ville est petite, mais assez jolie, & le chateau passable; pas loin de là se trouve *Schwabach*, qui étoit peu de chose autrefois, & qui est dévenu fameux par les fabriques que les François Refugiez y ont établies: elles n'approchent cependant pas celles de *Christian Erlangen*. ANSPACH. SCHWABACH.

Bamberg, merite aussi d'être veu: c'est le premier Eveché de l'Empire, il réléve diréctement du Pape. Une des Prérogatives de cette ville, est qu'en cas que les Electeurs élussent pour Empereur, un Prince sans Terre dans l'Empire; l'Evêque seroit obligé de lui ceder la ville & son Palais pour y résider. BAMBERG.

Cette ville est redevable à l'Electeur de Mayence Lothaire François de Schönborn, qui étoit en même Tems Evêque de *Bamberg*, l'ayant embellie d'un nouveau Palais épiscopal, qui est très beau, placé sur une hauteur dont la vuë s'étend fort loin. Le même Prince a aussi fait bâtir un

ma-

POM-MERS-FLDT.

magnifique château à *Pommersfeldt* à trois lieuës de la ville ; cet Edefice peut passer pour l'un des plus beaux de l'*Allemagne*, & appartient à la Famille des *Schönborn*. On y trouve un assemblage des plus rares Tableaux de peinture, tous choisis par ledit Electeur qui étoit connoisseur de pareils ouvrages, & qui avoit le gout très fin. Les jardins répondent à la Beauté du Bätiment, & il y a bien des maisons Royales qui n'égalent pas *Pommersfeldt*.

CHRI-STIAN ERLANG

A 4. lieues de Nuremberg est Christian Erlang, ville que les François refugiés ont bâtie, & de toutes les colonies qu'ils ont fondées en *Allemagne*, celle qui a le mieux reussi, elle ne s'est formée que par l'industrie & l'encouragement que leur a toûjoûrs donné le Marggrave de Bareyth, d'où ils tiennent la place, sur la quelle ils ont bâtie de très jolies maisons, les fabriques de laine, bas, chapeaux &c. les ont mis fort à leur aise, bien des personnes tant Allemands que François qui vivent de leurs

leurs rentes, ont choiſi ce séjour par préference à tant d'autres pour y depenſer leurs revenus à cauſe des manieres Françoiſes qui y regnent encore. Le Marggrave y a même bâti un trés beau Palais orné d'un jardin percé d'allées à perte de vue. Il n'y a que la fontaine qui ſe reſſente terriblement du colifichet de Nuremberg, elle m'a paru des que je la vis une de ces raretez que les Savoyards achetent dans cette ville, & qu'ils promenent par toute l'Europe. Imaginez vous un grand baſſin aſſez beau, au milieu du quel s'eleve une montagne, qui (par parentheſe) bouche entierement la plus belle vüe que l'on puiſſe avoir, c'eſt une allée qui part de la grande porte, traverſe le jardin & va ſe perdre dans le fonds d'un bois, cette montagne trop elevée eſt pleine de niches, où l'on voit pluſieurs figures differentes, qui jettent un filet d'eau de plus menus & parmi toutes ces figures grotesques paroiſſent Monſeigneur le Marggrave en habit de mode de ſon tems, en

en grande perruque à la Conſeillere & Madame la Marggrave en juppe en falbala & coiffée du même temps haute d'une aune ; Comme cette mode commençoit à ſe paſſer quand je la vis, rien ne me parût plus ridicule; c'eſt le goût des Allemands de charger leurs ouvrages de colifichets, la belle ſimplicité leur deplaît.

REGENSBOURG.

De *Chriſtian Erlang* je revins à *Nuremberg* & de là je me rendis à Ratisbonne. Chacun ſcait que c'eſt l'assemblée du *Corps Germanique*, & que la ville dans le fonds eſt peu de choſe, ſon pont eſt paſſable, ſes Egliſes comme celles de toute l'*Allemagne* à quelques unes près, ſont toutes à la Gothique, & de mauvais goût, il y a des Catholiques Romains & des Proteſtans.

Je m'embarquai ſur le *Danube* avec le Meſſager de *Nuremberg*, qui part toutes les ſemaines pour *Vienne;* la voiture eſt très commode, & coute peu; on y trouve toûjours compagnie, & l'on a d'aſſez bonnes Auberges, par tout où l'on s'arrête. Le

Da-

Danube eſt un Fleuve très rénommé & fort connu ; On trouve ſur ſes bords, bon nombre de belles villes: nous deſcendimes à *Straubingen ;* ville appartenante à l'Electeur de *Bavière*, très jolie: de là nous fumes à *Paſſau ;* qui eſt composé de trois villes: On eſt occupé à y moderniſer la Cathédrale ; On en bâtit une neuve, ſans abatre l'ancienne, comme il ſe pratique en *Italie* & l'on voit inſenſiblement diſparoitre la vieille, & la neuve s'elever plus grande & plus belle, des ruines de l'autre, qu'on abât à méſure que la neuve ſe forme: elle ſera ſur le goût des belles Egliſes d *Italie*, en Croix latine, ſurmontée d'une Couppole. STRAUBINGEN. PASSAU.

Comme mes afaires mobligerent de faire quelque ſejour a Paſſau j'eus le temps de faire une courſe à Salzbourg & je n'eus pas ſujet de men repantir.

SALZBOURG, eſt la Capitale de l'Archeveché de ce nom. Cette ville merite, qu'un voiageur faſſe un detour pour la voir. L'Archevèque qui SALZBOURG.

qui en est le Souverain, y reside, & est en même tems Prince de l'Empire, & Directorial du Collège des Princes à la Diètte de l'*Empire*. Les Revenus du Prince Archevèque, sont très considerables, ce qui a fait que plusieurs d'entre-eux ont employé de grosses sommes pour embellir la ville.

Comme la vallée, où Elle est batië, n'est pas fort spacieuse, elle est plus longue que large. Le Palais Archi-Episcopal est magnifique & un des plus beaux d'*Allemagne*, il est bati en partie dans une montagne. Les Ecuries sur tout meritent une attention particulière, puisqu'elles peuvent disputer la preference en beauté a celles de *Versailles*. Deux rangs de belles Colonnes de Pierre en soutiennent la voute, & on y peut ranger cent cinquante chevaux sur deux files. A coté des Ecuries est le manège qui est couvert, dont le Pladfonat est peint à *Fresco* d'une bonne main, & une gallerie régne tout au tour.

Il y a encore un autre manège, qui n'eſt pas couvert ; mais je le crois unique au monde par ſa beauté : faute de place il a fallu le prendre dans la montagne, & tailler la roche. On ny a pratiqué trois rangs de loges pour placer les ſpectateurs, ouvrage digne de la magnificence des anciens Romains.

La Cathedrale peut paſſer pour une des plus belles Egliſes d'*Allemagne*, Elle eſt batie dans le grand Goût Italien, & bien ornée en dedans. Le Chateau ou la Fortereſſe étoit quelque choſe du temps paſsé, mais à preſent c'eſt peu de choſe.

L'Archevèque a diverſes belles maiſons de plaiſance au tour de ſa Reſidence, ſa Cour eſt magnifique, & les Chanoines Capitulaires de même que la Nobleſſe laïque peuvent faire & font de la depenſe par les bons Revenus qui ſont attachés a leurs charges.

Au deſſous de *Paſſau* eſt le fameux Tourbillon, dont on fait tant de bruit ; le *Danube* coulant avec rapidité,

té, a dans cet endroit une eſpéce de Chute, & va donner contre une roche ou montagne, qui l'oblige à tourner pour reprendre ſon cours; on fait ce paſſage dangereux, cependant les naufrages ſont fort rares: On y deſcend de la barque pour la réprendre, au delà du Tourbillon: les bateaux chargez remontent ce *Fleuve* jusqu'à ſa ſource, malgré ſon impétuoſité: On trouve les Payſans fort a leur aiſe dans les villages de cette route: il ſe fit une nôce dans l'un par lequel nous paſſames; l'Epoux & l'Epouſe étoient ornez de fleurs, de rubans & de clinquant; la jeuneſſe qui en étoit, portoit le ſabre à la main, dans le fourreau, comme ſi elle n'avoit point de ceinturon.

LINTZ. LINTZ, eſt une aſſez belle ville; elle a deux foires aſſez rénommées: l'Empereur y a établi une belle manufacture de draperie, de ſerge mais on a commencé par où il faut finir: ils ont mis plus de Cent mille florins en Maiſons: ils don-

donnent de gros gages aux Directeurs & Employez, auxquels le profit ne pourra jamais fournir : On a chargé de gros impots les Marchandises étrangéres, sans avoir pû faire préférer le travail de la fabrique, qui réstera toûjours cher, & mal fabriqué. Si l'Empereur avoit fait un don du quart des sommes, à des particuliers, pour commencer on auroit mieux réüssi ; car il faut que les fabriques croissent, comme les arbres dans une Pépiniére, petit a petit : les prémiers entrepreneurs se ruïnent ordinairement ; parce qu'il faut qu'ils apprennent a leurs dépens, à travailler aux ouvriers, qui ne deviennent habiles, qu'à force de gâter de l'ouvrage : les fileuses filent mal & chèr ; & ce n'est qu'apres que le premier Fabriqueur s'est ruiné, que ceux qui viennent après profitent, & qu'ils trouvent des ouvriers plus adroits. Quand on veut établir des fabriques, il faut sacrifier quelques milliers d'écus, & payer l'apprentissage ;

Methode pour commencer une fabrique.

ge; & lorsqu'elles auront gagné le debit, on rétirera au dela de ce qu'on a avancé; emploiant utilement les matiéres que le pays produit; on enrichira aussi les habitans, & le Prince deviendra opulent: il seroit a souhaiter que les Princes y fissent attention. On cultive aussi le safran dans ces quartiers.

L'AUTRICHE. *L'Autriche* est un très bon Pays, & seroit très propres pour des fabriques, si elles étoient dirigées, comme elles devroient l'étre: On devroit déposer une somme d'argent, & l'employer avec économie; L'*Autriche* a suffisamment de laine; la proximité de l'*Italie* lui fourniroit la soie, & l'on procureroit du travail aux habitans, qui sont en grand nombre; il ne faudroit qu'un habile directeur pour bien conduire cet établissement; De plus ce Pays abonde en grains & en vins; ceux ci ne sont a la verité, pas des meilleurs; mais passables. Pour en avoir la consomption on a defendu l'entrée des vins étrangers;

Cette

Cette défenſe n'a pas manqué de faire crier les *Hongrois* ; mais on n'a pas trouvé à propos, d'arracher les vignes de l'*Autriche* pour faire valoir celles de la *Hongrie*.

Le *Danube* eſt bordé de villes & de villages, jusqu'à *Vienne* : Pèrſonne n'ignore que cette ville eſt la Réſidence de l'Empereur ; elle en eſt digne par ſa beauté : les Maiſons y ſont de trois jusqu'à cinq étages, & la plupart baties de pierres ; il y a cependant une coûtume bien particuliére, de bârer les fénêtres jusqu'au plus haut étage : On y voit de très beaux Palais, & celui de l'Empereur eſt le plus mediocre ; on parle d'en bâtir un nouveau : rien n'eſt plus ſimple que ſon Palais & ſes Maiſons de Plaiſances : ſa Garde n'eſt composée que des plus pauvres bourgeois ; j'ai vû accompagner ce Prince en des fonctions publiques ; les gardes avoient des habits de differentes couleurs, les uns étoient vêtus en gris, d'autres en bleu, l'un portoit un bonnet, l'autre *Vienne.*

un chapeau : on me dit pour raison, que l'Empereur n'avoit pas besoin de parure, se distinguant par ses qualitez pèrsonnelles & par sa Dignité. La noblesse par contre qui l'accompagne à ses propres dépens; est superbement équipée, on est surpris de voir d'un coté des Soldats si mal mis, & de l'autre une nombreuse suite de Gentilshommes si richement habillez : C'est dans des jours de Galla qu'on doit voir la Cour, il ne se peut rien voir de plus brillant, tant aux habillemens, qu'aux Equipages : Celui de l'Empereur qui est extrémement simple, sèrt de lustre, à ceux de sa Cour : réprésentez vous un Carosse quarré qui semble de cuir noir, simplement cloé, tiré par six chevaux parfaitement beaux, mais sans ornement, conduits par un postillon, & un cocher monté sur un des limoniers, avec une grande robe noire, ayant sur le bras un galon jaune & noir, qui sont les couleurs de l'Empereur, tandis que ses Cavaliers

ont

ont des domeſtiques affaiſſez ſous le poids de leurs livrées, où l'on ne voit qu'or ou argent.

J'ai une fois vû leurs Majeſtez Imperiales aller en Ceremonie à l'Egliſe: l'Empereur étoit aſſis ſeul dans le fond, & l'Impératrice placée ſur le devant vis à vis. On ſaluë S. M. Imp. par une génuflection; cette façon de ſaluer paroit extraordinaire au commencement, mais on s'y accoutume bien vîte: à la Comedie L. L. M. M. J. J. étoient aſſiſes au Partèrre & les ſpectateurs tout autour, dans un aſſez grand éloignement, cette ſituation me parût belle & rélevée.

Tous les ſeconds étages des maiſons, appartiennent à la Cour, elle les aſſigne à qui bon lui ſemble; cet uſage cauſe de l'incommodité aux proprietaires, en échange ils profitent de la préſence de la Cour. Les Egliſes de *Vienne* n'ont rien qui les faſſe préferer à d'autres; il y en a cependant trois neuves qui ſont paſſables, ſavoir celle de St. Charles, St. Pierre

& celle des Jesuites. Il y a quelques piramides assez belles, où l'on va chanter les Lithanies, elles sont d'un goût particulier, & n'ont peut être pas leurs semblables.

Il y a de très beaux Palais à *Vienne*; le plus modèrne est celui du Prince Eugene mais il est dans une ruë trop etroite, pour un si supèrbe bâtiment. Les Fauxbourgs sont plus grands que la ville même; ils commencent à la portée du fusil du chemin couvert de la place; depuis le tems du fameux siége par les Turcs. L'an 1683. qu'ils ont été rébatis.

Les fortifications consistent en un simple bastion avec un chemin couvèrt, sans aucun déhors: si les Turcs avoient sçû le métier d'assieger une Place; *Vienne* n'eut pas tenu longtems: On trouve dans les Fauxbourgs nombre de Palais & de beaux Jardins; celui du Prince de Lichtenstein a un superbe Pèrron de marbre, qui conduit jusqu'à un grand salon, peint en pèrspective, pa

par le fameux Père Pouzo, qui eſt d'un grand goût.

Dans les jours de Galla, la Magnificence ne ſe ſauroit exprimer; chaque fois les Seigneurs paroiſſent avec de nouveaux habits & des couleurs neuves. Le mot de Galla eſt fort en uſage en Allemagne non ſeulement chez les Princes mais auſſi parmi la nobleſſe, qui ſe viſite extraordinairement en de cèrtaines occaſions.

Le négoce de *Vienne* ſeroit plus conſiderable qu'il n'eſt, ſi l'on n'avoit pas chargé l'entrée des marchandiſes d'un impôt extraordinaire; & c'eſt ce qui m'oblige à faire réfléxion ſur la mauvaiſe politique, de charger les marchandiſes de trop d'impots; à moins que ce ne ſoit pour en empecher le debit, & faire valoir celles de ſes propres fabriques; autrement l'impôt eſt à chargé au public, & peu profitable au ſouverain.

Il eſt certain que dès que l'impot paſſe 4. à 5. pour Cent de

la valeur; la contrebande ſe fait, & la Doüane ne réçoit pas le quart de ce qu'elle auroit autrement: dès-qu'un marchand peut gagner sûrement 5. pour Cent, il cherche les moyens d'en venir à bout, & il les trouve; que ne fera-t-il pas quand il s'agit de profiter de 20. pour Cent?

Quel avantage a la France, & l'Angleterre, de la défenſe d'introduire de cèrtaines marchandiſes dans le Pays? quelques particuliers y profitent, à la Ruïne du Public. Monſieur de Vauban, quoique homme de Guèrre, a très bien compris cette maxime, à l'égard de l'impot ſur le ſel: il a prouvé qu'il ſeroit plus profitable au Roi d'en laiſſer le commerce libre, & qu'on épargneroit 20. à 30. Mille hommes qui ſont employez & payez par les Fèrmiers Généraux; & qui ne ſuffiſent cependant pas à empécher la contrebande; car malgré les défenſes, même ſous peine de mort, on pratique par tout clandeſtinement dans

un

un état, les éffets défendus dont la Doüane ne tire rien, au lieu que si les marchandises étoient mises sur un piéd modique, on ne risqueroit pas la contrebande : *Leipzig* en fournit un exemple: on n'y lêve que 2. pour Cent, & il ne s'y fait point de contrebande.

Il y a *Vienne* deux foires par année, mais elles sont peu de chose: deux corps de Marchands y font le nêgoce tant en gros qu'un détail ; les uns sont Bourgeois & les autres obtiennent de la Cour la pèrmission de s'arreter à *Vienne* & de s'y établir.

Je partis de *Vienne* pour BRESLAU ; je travèrsai la *Moravie*, qui me parut un bon Pays, on y trouve de beaux villages, & d'assez belles villes. *Brunn* a une Forteresse qu'on appelle *Spielberg*, & qui n'est pas grande chose ; je vis aussi *Olmütz* qui est un riche Eveché. J'arrivai à *Breslau* le jour des Rois de l'année 1709. jour remarquable par le froid horrible qu'il fit dans toute l'*Europe*.

BRESLAU. BRESLAU est une belle ville marchande, capitale de la *Silésie*, où il se fait un grand commèrce de toile, qu'on envoie dans toute l'Allemagne, & même en *Italie*. Tout file, dans ce Pays pendant l'hiver, hommes & femmes ; le fil y est ainsi en telle abondance, qu'on en fait beaucoup passer en *Hollande*, où on le blanchit : les habitans sont Catholiques ou Luthériens ; il y a peu de Reformez. Le Pays est très bon, & rempli de très jolies villes où l'on fabrique de la toile & des draps.

SES FOIRES. *Brèslau* a eu quatre grands marchés par an & S. M. le Roi de *Prusse* vient d'établir à leur place deux nouvelles Foires. Il y a beaucoup de peine à faire réüssir les foires nouvelles ; combien de tems n'a-t-il pas falu pour mettre en train celles de *Francfort* & de *Leipzig*. *Brèslau* est l'Entrepôt des marchandises de la *Pologne*, Savoir Cire, Miel, Crin, Chanvre & Laines : il fournit aussi à cette République, de même

me qu'à la *Bohême* & à la *Hongrie* tout ce qu'elles ont besoin : L'*Oder* qui passe à cette ville lui est d'un grand sécours ; & c'est par son moyen qu'elle tire de *Hambourg* par *Stettin*, les Epices, les drogues, le sucre, Bois de Teinture & autres marchandises qui ne supportent pas le Transport par Tèrre.

BRIEG ; est renommée par un grand marché de bétail ; par la quantité qu'on y en amêne de la *Pologne* & de la *Hongrie*. Cette ville est fortifiée. BRIEG.

Pour aller de *Vienne* à *Breslau* on passe aussi par la *Bohême*, où l'on rencontre plusieurs jolies villes ; mais on ne s'arrête guères qu'à *Prague*, qui est une des plus vastes villes de l'*Allemagne*, composée de trois autres, la *Moldau* la sépare en deux parties ; il y a la vieille ville, la neuve, & le petit coté : l'Université qu'elle a est très fameuse : le Juifs y sont aussi fort nombreux, & font présque tout le commèrce. La ville a beaucoup de noblesse qui y a bâti de supèrbes Palais ; les Déhors

en ſont agréables, par la quantité des Maiſons de Plaiſance & des beaux jardins qui entourent la ville de tous cotez ; Le Pont qui joint les villes eſt aſſez beau, & ſon plus bel ornement eſt la Statuë de *St. Jean Nepomucene ?* La ville de *Prague* a été ſouvent exposée a des révolutions. Le Peuple dans la *Bohême* eſt éſclave, & c'eſt par cette raiſon que le négoce & les fabriques ſont bannies de ce Pays ; il y a des laines, de la Plume & beaucoup de morilles ; mais tout paſſe a l'étranger.

CARLS-BAD. *Carlsbad* eſt un Bain renommé, a 15. lieuës de *Prague*, les *Bohemiens*, *Autrichiens* & Saxons le fréquentent ; comme auſſi celui de *Toeplitz*, qui n'en eſt pas fort éloigné ; il y a dans la bonne ſaiſon fort bonne Compagnie.

LEIPZIG. Je partis de *Breslau* pour LEIPZIG, où j'arrivai quelques jours après la foire du nouvel an. Cette ville eſt une des plus marchandes de l'*Allemagne* par le commerce qui s'y fait en tems de foire : elle eſt cependant aſ-

ſez

ſez mal ſituée, n'ayant point de riviére navigable, elle a été préferée a tant d'autres villes ſituées, commodement ſur l'*Elbe*, ſans qu'on en puiſſe pénétrer la raiſon. Par le moyen de ſes fameuſes foires Leipzig eſt le dépot d'une quantité de marchandiſes de l'*Europe* & même des *Indes* : elle eſt le Rendez vous des négocians *Allemands*, *François*, *Danois*, *Suedois*, *Polonois*, *Moſcovites*, *Hongrois*, *Tranſilvains Valaques*, même des *Turcs* & des *Arméniens*. Ceux qui viennent des Pays éloignez, ſe joignent en chemin & forment une Compagnie: ils ont leurs propres voitures, & campent dans la route, jusqu'a ce qu'ils ayent mis le piéd dans l'*Allemagne*: de cette façon, le transport de leurs marchandiſes ne leur coute pas beaucoup. *Leipzig* a trois foires; l'une au *nouvel an*, qui eſt la moindre, l'autre a *Jubilaté*, & la troiſiéme a la *St. Michel* : elles durent 15. jours chacune; les plus grandes ventes ſe font cependant la ſemaine avant la foire: la ſeconde ſe-

maine, eſt celle des Payemens, qui ſont réglez comme aux autres foires d'*Allemagne*: il s'y fait des virements de partie, & cours de change, pour toutes les principales Places de l'*Europe*.

Ces foires étoient autrefois entiérement franches, mais par la ſuccéſſion du tems, l'Electeur de *Saxe* a mis un impot de trois quarts pour cent, ſur l'entrée, & un demi pour cent, à la ſortie des marchandiſes: le Magiſtrat l'eve auſſi deux tiers pour cent a l'entrée. Tout cela paroit peu de choſe, cependant le Prince & le Magiſtrat y profitent conſiderablement. Les marchands donnent une déclaration a la Doüane de ce que leurs marchandiſes valent; on calcule ce qu'il doit payer, en quoi on n'eſt pas fort rigoureux; comme en bien d'autres endroits: cependant ſi l'on n'accuſe pas tout, la marchandiſe eſt confisquée, ou il faut payer une groſſe amende.

Quand

Quand l'Electeur ſe trouve à la foire, elle devient bonne par l'affluence de la nobleſſe que la Préſence du Souverain y attire. Cette nobleſſe s'aſſemble dans une Cour qu'on nomme *Aurbachs Hoff*, où les marchands quinquailliers ont leurs boutiques.

Au prémier dimanche de la Foire, les Maquignons ſont obligez de faire paſſer leurs chevaux ſous les Fênetres du Palais de l'Electeur; on y en voit de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Arabie & de la Turquie.

Ses Manufactures. *Leipzig* a auſſi des manufactures, Monſieur Boſe a eu celle de dorure qui étoit renommée: Monſieur Appel avoit la brodure, en fichus & en juppes, en Societé avec celle de *Dresden*.

Alouettes. On ne ſauroit ſe taire ſur la quantité prodigieuſe d'alouettes qui ſe vendent à la foire de la St. Michel; C'eſt un commèrce aſſez lucratif qu'on fait de ces petits oiſeaux. Ces alouëttes ſont comme ſi elles étoient couvèrtes de graiſſe;

F 7 d'um

d'un goût admirable, & tout le monde en veut manger. On en envoye à trente lieuës loin, & dans l'automme, les chariots ordinaires, ſont chargez en partie de boëtes remplies d'alouettes. On en fait des preſens jusques bien avant dans le nord: la conſomtion en eſt ſi grande à *Leipzig* que du Droit de l'entrée qu'elles païent, il en revient dix à douze mille Ecus, cependant on ne donne qu'un Gros, de ſoixante. On pretend que ces oiſeaux qui ſont de paſſage arrivent maigres dans les plaines de *Leipzig*, & qu'elles s'y engraiſſent en 24. heures de tems; on a remarqué que celles qu'on prend après minuit ne ſont pas ſi graſſes, que celles qui ont été priſes le ſoir. Les Payſans les portent toutes plumées au marché, ils les rangent d'une maniére ragoutante, qui invite d'en acheter: tant que le vendeur ou la vendeuſe a encore à vendre, ils n'oſeroient s'aſſeoir: tous ſe tiennent rangez ſur une ligne, formant comme un front d'un

d'un Régiment ; on s'imagine que c'eſt pour contraindre à vendre à meilleur marché, qu'on a établi cette coutume : cependant le prix reſte toûjours ſur le méme pié pendant la foire : les Pommes qu'on appelle *Borſtoffer*, ſont fort eſtimées par leur goût délicieux : on en envoye à cent lieuës loin ; j'en ai vû paſſer jusqu'à Coppenhagen & à Stockholm. *Pommes de Borſtoffer.*

La laine eſt très abondante, & fait une branche du commèrce ; outre ce que la fabrique conſume, on en fait des envois dans d'autres pays, même jusqu'en *Suiſſe*, elle eſt des plus belles de l'*Allemagne*. *Laine.*

Pèrſonne n'ignore que le commèrce ne ſoit avantageux pour un Etat ; c'eſt par lui qu'on y attire les richeſſes & l'abondance, & rien ne devroit tenir plus à coeur à un Prince ; & ſon principal ſoin doit étre de le conſerver ; une petite circonſtance le peut ruïner : on ſait que le commèrce a été porté d'*Anvers* à Amſterdam & celui de

Flan-

Flandres en Angleterre ; celui de la France est passé en *Allemagne* par le moyen des Fabriques que les François réfugiez y ont établies.

Le commèrce de *Leipzig* s'est augmenté aux dépens de celui de *Francfort* : la Guèrre qui suivit la ligue d'*Augsbourg* en a été cause : L'Empereur qui a beaucoup plus à commander aux villes Impériales qu'aux Princes, défendit tout commèrce avec la *France* ; les marchandises qui entroient en *Allemagne* venant de *France*, étoient confisquées ; le Magistrat de *Fransfort* fit chercher dans les boutiques & dans les Magazins des Marchands qui négocioient en *France* ; ceux ci les envoyerent à *Leipzig*, où le Magistrat meilleur Politique que celui de *Fransfort*, fèrma les yeux, & laissa entrer les marchandises de *France* ; & y attira les négocians de la *Pologne*, de la *Bohême* & de toute l'*Allemagne*, qui alloient auparavant aux Foires de *Francfort*. Et ils ont continué jusqu'en ce jour. Le chan-

changement du tems de la tenuë de la Foire de *Pâques* qui ſe tenoit à la mi du carême, eſt auſſi cauſe que les marchans ne peuvent pas s'y arrêter jusqu'à la fin, pour ne pas négliger leurs affaires à *Leipzig* où la foire commence auſſi bientôt après *Pâques*. On a remarqué qu'il partoit pour le moins mille pèrſonnes, pendant la ſeconde ſemaine ; qui cauſeroient du profit à la ville de *Francfort* , ſi elles y avoient pû reſter les autres deux ſemaines. Outre cet inconvenient, comme vèrs les Fêtes on a accoûtumé de faire des emplettes pour s'habiller de neuf, & quelles ſe faiſoient à la Foire ; tous ceux qui frequentent préſentement la Foire ſont déja pourvus de tout, avant qu'elle commence. Le négoce à *Leipzig* eſt fort augmenté depuis ce changement, & les belles maiſons qui y ont été bâties ſont des témoins des avantages que cette ville en tire ; ce qui contribuë auſſi à faire valoir le nêgoce à Leipzig, eſt la liberté de conſcience qu'on y a accordée aux Pèrſon-

ſonnes de differente Réligion, & qui y en ont le libre éxèrcice.

Univerſité. *Leipzig* a une Univèrſité qui eſt en grande Réputation ; les Profeſſeurs ſont habiles & ſavans : les Etudiants ſont obligez d'y faire plus de dépenſes que dans pluſieurs autres Academies ; le logement & la table y coutent davantage ; mais ils ont en récompenſe l'occaſion, de devenir polis & d'apprendre à ſe bien mettre. *Leipzig* n'eſt pas une grande ville quoique aſſez riche, on en peut faire le tour en une heure de tems. *Sa Grandeur.* Un Cavalier pariâ d'en faire le tour à cheval, pendant l'intervalle du ſon de l'hórloge de deux Egliſes, quand il frape douze heures, & gagna la Gageure.

Pour rémédier à la petiteſſe de la ville, on y a bâti des maiſons jusqu'à ſix étages de piérres ou de briques, depuis une trentaine d'années : ces maiſons ſe louent depuis la cave jusqu'au Grenier, on en trouve qui ont 2. & même trois caves l'une ſur l'autre ; qui pour la plupart ſont louées à des Italiens. *Leip-*

Leipzig, s'aggrandit aussi par ses Fauxbourgs qui sont très considerables ; ces aggrandissemens viennent de l'augmentation du commèrce, de même que le luxe qui y est fort en vogue ; on le voit dans la propreté des habits & de l'ameublement : il y a à la verité un Reglement par lequel l'habillement de chaque ordre est distingué ; mais le choix de l'étoffe, est laisé au gré d'un chaqu'un ; une femme de Marchand peut porter manteau & Juppe : les femmes qui sont au dessous portent des robbes courtes avec la juppe des Dames. J'ai vû des femmes d'Artisans porter des juppes de soye ou d'écarlatte, garnies de Gallons d'or de quatre doigts de largeur. *Ses Fauxbourgs.* *Reglemens des habits.*

Le nombre de Carosses, fait aussi connoitre l'opulence : ils appartiennent aux Docteurs, aux Professeurs ou à des marchands, & point à la noblesse qui ne peut avoir maison en propre, dans la ville. La Propreté régne aussi à *Leipzig*, on y voit quantité de jolies servantes, qui suivent leurs *Carosses.* *Noblesse.* *Propreté.*

leurs maitreſſes par les ruës, & même jusqu'à l'Egliſe : On remarque *Enterremens* auſſi la richeſſe dans les entèrremens, où il ſe fait de groſſes dépenſes : quand le mort eſt au deſſus du commun ; les femmes vont à l'enſeveliſſement habillées en blanc de la plus fine toile de *Hollande*; elles marchent deux à deux, & chacune a ſa ſervante derriére elle, en habit noir ; ce mélange de blanc & de noir fait un très bel effet. Les hommes ſont en habit noir & en manteau trainant.

Egliſe *Place.* Il y a dans la ville une très belle Place ; les Egliſes n'ont rien qui les *Maiſon de ville.* diſtingue ; & la Maiſon de ville pourroit étre plus belle : On a ſouvent parlé d'en bâtir une neuve ; mais on perdroit le loier des boutiques qui ſont autour & dont on ne rétireroit rien tant que le bâtiment dureroit.

Bourſe. Il y a une Bourſe où les Marchands s'aſſemblent tous les jours ; elle eſt très jolie, & composée d'une belle & grande ſale : ou ſont de commodes boutiques au deſſous, & qui ſe lou-

louënt fort chérement : C'eſt dans cette ſale que l'Electeur donne le Bal.

On y a auſſi de très beaux jardins, dont ceux de Boſe & d'Appel ont la préference, quoiqu'il y en ait d'autres qui ne leur cedent pas en beauté ; Ces jardins ſont ouvèrts à tout le Monde ; on y peut faire porter la collation, & y étre commodement, moyenant une petite gratification au jardinier. *Jardins.*

Les orangeries augmentent l'âgrement des Jardins ; il y a des orangers d'une raiſonnable épaiſſeur, auſſi beaux qu'en Italie ; on les fait venir de Tunis par *Hambourg* : le Roi de *Pologne* en acheta douze de mon tems, qu'il fit tranſporter à *Drésden.* *Orangerie*

Le Cimêtiére eſt fort ſpacieux, il eſt placée dans un des Fauxbourgs ; chaque bourgeois y peut faire bâtir un tombeau & l'orner à ſon gré : on y rencontre des Epitaphes de toute Eſpéce. *Cimetiére.*

J'en ai copié une pour ſa rareté : c'eſt celle d'un teneur de livres.

A un

A un des cotez de la tombe, on voit un conte dreſsé ſelon l'uſage des Marchands.

T. A. Blechſchmidt Stimper doit pour les pechez Commis 1000000.	Doit avoir pour le merite du ſang de JEſus Chriſt. 1000000.

De l'autre côté de la piérre, étoit gravée une lettre de change, que Jeſus Chriſt a tirée ſur Dieu le Père en ces Tèrmes

1669. le 7. Avril en mourant.

A T. A, Blechſchmidt Stimper au jour de ſa mort, moi Jeſus Chriſt promets payer par cette miéne de change, à lui même la vie éternelle, que je lui ai moi même acquiſe & meritée, étant ſatisfait de ſa foi & de ſa vie.

Jeſus Chriſt.

Les environs de *Leipzig* ſont garnis de jolis villages, qui ſont fort fréquentez le Dimanche & les Fêtes, & où il y a muſique & danſe.

J'eus

J'eus la Curiosité de voir MERSEBOURG: c'étoit autrefois une ville Episcopale, qui a été sècularisée par le Ttaité de *Passau*: elle est située sur la Riviére *Sale*; & plus renommée par sa bonne biére que par sa beauté: l'Eglise Cathedrale est un batiment Gothique, comme bien d'autres en *Allemagne*: on y voit le tombeau de l'Empereur Comte de Schvvartzbourg, qui eut une main coupée dans une bataille qu'il livra à l'Empereur Henri quatre, auquel il disputoit l'Empire: le Sacristin me montra cette main que l'on garde dans un étuy fort propre; elle est très bien conservée: Le Duc fait sa Résidence dans le chateau, qui n'a rien de particulier. MERSEBOURG

Je partis de *Leipzig* pour *Berlin*: je passai par *Wittemberg*, ville qui est devenuê fameuse par la révolution arrivée dans la Réligion au 16me siécle: il y a une très fameuse Université, qui est fort frequentée par les étudiants en Théologie. *Wittemberg.*

Bèrlin est une des plus belles villes de *Berlin.*

de l'*Allemagne*, on pourroit présque dire de l'Europe: elle s'embellit tous les jours. Car depuis que les François Réfugiez y furent réçus par l'Electeur Frederic Guilleaume de glorieuse memoire, qui leur fournit des sommes considerables pour l'établissement des fabriques, on a vû cette ville s'aggrandir, d'une maniére surprenante, & comprendre cinq villes dont trois sont neuves: où les ruës sont tirées au cordeau, garnies d'Allées de Tilleuls; & où les maisons sont belles & commodes: en un mot cette ville mérite qu'on fasse un voyage exprès pour la voir.

En approchant de *Berlin* on appercoit un bâtiment qui s'élêve supèrbement au dessus des autres; on m'a dit que c'étoit l'Arsenal: j'y fus le lendemain, & je ne pûs assez l'admirer; c'est un des plus beaux bâtimens de l'Europe, le sieur Debot François de nation, en a été l'architècte, il est composé de quatre Corps de logis, qui forment au milieu, une Cour spacieuse: le bas comme sortant

L'arsenal.

d

de tèrre est un rustique qui sèrt de fondement à tout le bâtiment de l'ordre Corinthien ; il y a nombre de Figures & de Trophées, & de tout ce qui peut convenir à un pareil édifice ; au dessus il y a une balustrade qui rêgne autour ; le bas est entourê de bornes de fèr en forme de Canons, qui soutiennent des chaines de fer en festons.

L'Intérieur répond par sa magnificence au déhors : le bas est où le Canon est logé : il y en a une grande quantité de differens Calibres : on y voit quatre piéces qui portent le nom des quatre parties du Globe tèrréstre, mais elles sont plütôt pour l'ornement que pour l'usage : il y a un logement separé pour le Canon qu'on gagne sur l'ennemi : le haut est pour toutes sortes d'armes, tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie, où tout est parfaitement bien rangé. L'Eglise de *St. Piérre* à *Rome* ; la Maison de ville d'*Amsterdam*, l'*Arsenal* de Berlin ; la Cascade de *Weissenstein* au voisinage de *Cassel*, sont

les plus ſuperbes édifices de l'Univers.

Palais Le Palais du Roi eſt digne de la Majeſté qui l'occupe; bâti à la Modèrne, & Royalement meublé.

Les cinq villes qui compoſent cette Réſidence, s'embelliſſent tous les jours par le ſoin du Monarque: Berlin en un mot, eſt le *Paris* de l'Allemagne; il y a un Pont neuf, avec une Statuë *Equeſtre* de Frederic le Grand, qui vaut celle de Henri quatre. Le *Pédeſtre* de Frederic I. Roi de *Pruſſe* embellit la place de *Molckemarck*. Son *Academie*, ſon *Obsérvatoire*, ſa *Bibliotheque*, le Cabinet de *rarétes* & dé *Medailles;* ſon *Laboratoire* pour la Chimie, peuvent l'égaler à *Paris;* il s'y eſt auſſi fait de belles découvèrtes, témoin le *bleu* auquel on a donné le nom de *Pruſſe* & qui eſt en grande réputation. Les beaux arts y ſont auſſi protégez, & Bèrlin s'immortaliſera par les ſavans ouvrages qui y ſont mis au jour.

Om

On parle à Berlin auſſi bon François qu'à *Paris*; on diroit que cet une ville de *France*, transportée en *Allemagne*; elle a ſon *Verſailles* à *Charlottenbourg*; outre pluſieurs autres Maiſons Royales dont la déſcription formeroit un volume.

Troupes. La parade eſt une place qui merite d'étre vuë: & voici en quoi *Bèrlin* ou la *Pruſſe* l'emporte ſur *Paris*, ſur la *France*, même ſur toute l'Europe: C'eſt par ſes Troupes: l'Habillement du Soldat paroit trop court à le voir ſéparément, mais qui le voit en Corps, trouvera qu'il eſt convenable à la profeſſion; on ne voit rien de mieux diſcipliné; l'addreſſe ſurpaſſe l'imagination; le Soldat n'eſt point embarraſsé par ſon uniforme; & comme ce n'eſt point par épargne que les habits ſont ſi leſtes, le Roi les habille de neuf tous les ans: C'eſt à une revuë générale qu'on remarque la beauté des Troupes, & leur habileté; il paroit qu'un Corps de 20. mille ne ſoit qu'un ſeul hom-

 me;

me; tant l'exactitude eſt grande; la bravoure en eſt aſſez connuë, elles en ont donné des marques de tout tems; le Chevalier Folar grand Connoiſſeur du Métier des Armes en fait l'eloge, dans ſon Commentaire ſur Polibe.

Les fabriques à *Berlin* ſont de tous genres, & elles ſe ſoutiennent; il n'y a que celle d'acier à quoi on travailloit très bien, qui ſoit tombée par la mode qui a changé: La dorure, fabrique très renommée que conduit Monſieur Schindeler, & qu'il a euë de Monſieur de Boſe, va bon train, de même que celle des Glaces de miroirs & de Tapiſſerie de Haute lice.

Potsdam. *Potsdam*, dans le voiſinage de *Berlin*, eſt une ville que le Roi s'eſt fait un plaiſir d'embellir; S. M. y a établi une fameuſe fabrique pour toutes ſortes d'armes.

C'eſt dans cette Place que le Roi a un bataillon de ſes grands Grénadiers, il y en a encore deux en d'autres places. On ne peut rien voir

voir de plus beau dans ce genre : le Regiment eſt composé d'hommes de taille Gigantésque, il y en a de toutes les nations de l'Univèrs; ce Régiment eſt le divèrtiſſement du Roi, à qui il tient lieu d'Opera de Comédie & d'autres plaiſirs, en un mot ſa paſſion dominante eſt d'embellir ce Corps de plus en plus.

Je partis de *Berlin* pour *Danzig*; je paſſai par *SWedt*, petite ville qui n'a d'autre marque de diſtinction que d'étre la Réſidence du Marggrave Fréderic, où il a un aſſez beau Chateau. *Schwedt.*

De *SWedt* je paſſai à Françfort ſur l'Oder; ville paſſablement forte; il y a une Univerſité aſſez renommée : elle a auſſi deux foires, qui deviennent meilleures toutes les fois: elle eſt fréquentée par les Marchands de *Bèrlin*, de *Leipzig* & de divèrſes autres villes; il y vient des *Polonois* pour faire des emplettes; les Juifs s'y rendent auſſi en foule: la plus grande partie des effets ſe payent *Francfort ſur l'Oder.*

argent contant, & peu ou point à crédit; il s'y fait des trocs considérables, sur tout en laine de *Pologne* & en Péléterie.

Stargardt. De *Francfort* j'arrivai à *Stargard*, Capitale de la *Pomeranie Prussienne*, où il y a une Régence; elle est assez jolie; delà, je pris la route de *Coslin*, de *Stolpe* & de *Colberg*, situé sur le bord de la mer Baltique, cette Place est fortifiée; elle a une espêce de Port & quelque Commèrce: elle avoit autrefois des salines, qui ont été abandonnées pour favoriser celles de Hall, à ce qu'on croit: le dégel qui me surprit me mit en danger de la vie; je n'en fus pas épouvanté n'ayant connu le peril qu'après en être échapé.

Goslin, Stolpe & Colberg.

J'étois au chariot de poste avec un Capitaine de Cavalerie qui alloit à *Königsberg*, un Ministre, & deux autres voyageurs: la nuit étoit fort obscure & la neige donnoit quelque lueur; il passe une Riviére à *Coslin*, où il y a un pont de bois; étant vèrs le milieu du pont j'observai qu'à ma droite

droite il y avoit de la nege ou de la glace, qui étoit a niveau du pont; je voyois à ma gauche une grande profondeur: je demandai au postillon ce que cela vouloit dire; il ne me répondit pas; mais à peine fumes nous arrivez à la poste, qu'on nous vint dire que la glace avoit emporté le pont.

Action de Winnendahl.

L'Officier très galant homme, venoit de finir la fameuse Campagne de *Lille*, il avoit été du petit corps de Cavalerie, que le General Webb, Anglois avoit avec lui, à l'action de *Winendal* où le Général de la Mothe fut si bien battu par sa faute; le gain de ce Combat livra Lille entre les mains des Alliez: il me dit que si le General François eùt été gagné pour mal faire il n'auroit pas pû s'y mieux prendre; ayant choisi le plus desavantageux terrein pour se placer, s'étant mis entre deux bois, où le Général Anglois s'étoit jetté, & pouvoit tirer des deux cotez sur les François, qui furent pris en flanc; renversez & mis en deroute, quoiqu'ils

eussent 20. mille hommes & le General Anglois seulement huit mille. Si le Général François eût fait tête avec une partie de son Monde, & qu'il eut fait attaquer la queuë ou la tête du convoi, qui avoit une file de plusieurs lieuës, il l'auroit entiérement detruit, & le siége de Lille auroit été levé : Ce fut le bonheur des Alliez, que cette expédition eût été donnée à un Général qui n'avoit jamais été fort heureux. Il n'y a qu'heur & malheur dans le Monde.

Dantzig. *Dantzig* est une ville très considerable ; elle est sous la protection de la *Pologne;* les trois principales religions Chrétiennes y ont un libre exèrcice : elle est le plus considerable entrepot des grains de l'Europe, & où l'on porte tout celui qui est de superflus en *Pologne;* il y est conduit par la *Wistule* qui travèrse la ville; il est très peu de Nations qui n'y viennent dans le besoin, se pourvoir de blé: on voit tous les ans une grande quantité de navires à la Rade, ou dans le port pour prendre leur Cargaison.

Les

Les Magazins ou bâtimens où l'on depoſe le grain, ſont en très grand nombre, & ſeparez de la Ville, par un canal que forme la riviére: il eſt défendu d'y faire du feu, tant de jour que de nuit, comme auſſi de fumer du tabac. Dés que la nuit approche, le Monde ſe retire, ne réſtant que ceux à qui la garde en eſt commiſe; auſſitôt qu'il fait obſcur & que le monde eſt retiré, on lache quelques Dogues, qui rodent pendant la nuit. *Magazins.*

Outre le Blé, il ſe fait un très grand Commèrce à *Dantzig* de tout ce que la *Pologne* peut fournir, ſavoir *Cire, Miel, Crin, Chanvre, Lin, Sel*, beaucoup de *Laine* qui eſt très belle, & des *Peleteries ; Poil* de *Soye* Cendres Gravelées; ces denrées ſe payent en vins & en Eaux de vie, & autres effets que les *François*, les *Anglois* & les *Hollandois* transportent ou que les *Danzigeois* vont prendre eux mêmes. *Le Commèrce.*

Dantzig, conſume beaucoup de grain, en diſtillant de l'eau de vie qui eſt eſtimée: on y compoſe de très

bonnes liqueurs, dont on fait grand commèrce; entre autres une, qu'ils appellent Eau de vie d'or, où il entre de l'or battu, qui ne sèrt qu'à la vuë, & qui eſt délicieuſe. Il s'en faut bien que ces liqueurs puiſſent étre comparées à celles de *Mompellier* où de *Turin;* parce qu'elles ne ſont pas aſſez clarifiées, & que le ſucre y eſt trop pèrceptible.

Bourſe. Il y a une Bourſe où les Marchands s'aſſemblent tous les jours; Cours de change, ſur toutes les villes les plus conſiderables de l'*Europe*. L'argent y eſt comme en *Allemagne*. On y trouve des ſavans du prémier ordre: La ville eſt aſſez agréable & bien fortifiée; les ruës en ſont larges, mais le paſſage des voitures eſt étroit: chacun a ſur le devant de ſa Maiſon une eſpéce de tèrraſſe élevée de quelques marches ſeparée de celle du voiſin par un baluſtre, qui règne à l'entour; de forme quarrée, & qui a ſon agrément, ſur tout dans la belle Saiſon; & où femmes & filles ſe tiennent ſouvent avec leurs ouvrages.

Le

Le ſexe y eſt aſſez beau, comme dans tout le *Nord*. *Le ſexe.*

Il y a des Puits à chaque bout de ruë, avec une machine qu'on nommoit de *Turéne*, elle étoit à Contre-poids : Ce fameux & très illuſtre General avoit introduit cet uſage en *Allemagne* : on y a depuis établi des pompes qui ſont plus commodes. *Puits.*

Il ne ſe tient à *Dantzig* qu'une ſeule Foire, qu'on appelle la *Saint Dominique* ; les *Allemands* & les *Polonois* la fréquentent. Le commèrce met cette ville dans l'abondance ; la propreté y régne par tout : j'y vis pendant mon ſejour des courſes de Traineaux ; ce divèrtiſſement eſt fort en uſage en *Allemagne* ? Les chevaux s'y payent ſouvent, jusqu'à Cent ducats, on ſe pique d'avoir le meilleur troteur : les traineaux diférent de ceux des autres endroits, ils ſont plus larges & deux pèrſonnes y peuvent étre aſſiſes l'une auprès de l'autre : l'homme qui conduit prend la droite de la Dame ; ils ſe couvrent de belles couvertures de ſoie ou de velours, brodées ou *La Foire.* *Propreté.* *Traineaux.*

galonnées, & de quelques belles peaux de Tigres ou d'Ours.

Les Environs. Les Environs de *Dantzig* sont fort agréables, parsemez de villages, & dont les Cabarets sont remplis le Dimanche & les Fetes, le peuple allant s'y divertir. *La Wistule.* La Wistule est présque toûjours couverte de vaisseaux de differentes nations. *Oliva.* Pas loin de l'embouchure de la Rivière, se voit la fameuse Abbaye d'*Oliva*, de l'Ordre de Citeaux, renommée par la paix qui s'y est concluë entre *Casimir* & *Charles*, le premier Roi de *Pologne* & l'autre de *Suede* : les Dissidents ou Protestants & principalement *Thorn* y furent compris par rapport à la liberté de Consçience, dont l'*Angleterre* & la *Hollande* étoient garants; cette garantie n'a pas beaucoup servi, entre autres à ceux de *Thorn*.

Cave publique. A *Dantzig* de même que dans les principales villes du *Nord*, le Magistrat a soin de tenir une cave de toutes sortes de vins, principalement de celui du *Rhin*, dont le plus vieux est le meilleur. On m'a fait plusieurs con-

contes au ſujet de ces caves : on m'a aſſuré qu'il y avoit des gens aiſez qui ne manquoient pas un jour à les fréquenter excepté quand ils ſont malades, & qui ont fait des legs conſiderables pour pouvoir en acheter du bon, qui pût étre vendu à bon marché : le prix eſt toûjours le même à proportion de ſa bonté.

Ces caves ſont fort propres, les tonneaux auſſi ; la fréquence des beveurs y eſt grande, ſavoir de ceux à chopine : chaqu'un fait apporter ſon *Römer* qui eſt un vèrre rond : on ſe place à une table ronde ; ou l'on parle des affaires générales, où du commèrce jusqu'à huit heures, qui eſt le tems de la rétraite : il eſt à remarquer que quoique le vin ſoit bon, la plupart des beveurs, tirent de la poche des morceaux de ſucre, qu'ils mettent dans le vèrre ; ce ſucre eſt du plus fin, & on le remuë avec une ſpatule de bois : on en préſente d'argent dans les bonnes maiſons ; ce remuëment eſt une eſpéce de badinage : s'il arive que quelqu'un ſe griſe,

il le fait ſans bruit, chopine après chopine: en quoi on differre de la méthode du François qui ne ſauroit boire ſeul; qui chante & ne parle que de pots ou de bouteilles: chaque nation a ſa mode particuliére.

Hiſtoire particuliére. Partant de *Berlin* pour *Dantzig*; un ami me donna une lettre de récommendation, pour un Bijouttier Anglois qui travailloit à *Dantzig*, & qui étoit une jeune homme qui avoit vû partie de *l'Europe*, de *l'Amerique*, & qui avoit deſſein de paſſer dans *l'Aſie* & de là aux *Indes*. Vous verrez me dit il un homme d'Eſprit, mais un Original; dont je fus auſſi convaincu en le voyant. Je fus rendre ma lettre après avoir expédie mes affaires; il me réçût très bien, dans un endroit aſſez réculé, où il étoit logé dans un Cabaret dé mauvaiſe apparence: Je le trouvai ſeul dans ſa chambre, occupé à monter en argent un Fuſil, & une paire de piſtolets, pour un Seigneur Polonois: il avoit le gout bon, & ſon travail étoit ſon gagne pain: il me dit, que quand il

lui

lui manquoit quelque chose, il la tiroit du bout de ses doigts; cela suffit à l'honnête homme.

Je ne sai si ma figure lui plût; mais après quelques momens d'entretien, il me dit, je suis sans façon, & j'ai le coeur sur la langue; voulez vous que nous passions la journée ensemble, vous me ferez plaisir; j'y consens lui dis-je, vous avez trouvê vôtre homme, car je ne crois pas que vous en trouviez un, qui fasse moins de Complimens que moi: Hé bien partons; il me conduisit à la cave de la ville, disant, nous y trouverons du bon vin: la Connoissance fut bientot faite de cette façon; il m'aprit qu'il étoit Anglois, & fils d'un Ministre réfugié; qu'il avoit fait après ses Etudes, son apprentissage à la maniére Angloise, pendant sept ans, chez un des plus habiles orfevres & Bijoutier de *Londres;* qu'apres son apprentissage, l'envie de voir le monde l'avoit pris; qu'il s'étoit embarqué à bord d'un navire qui partoit pour les Isles de

l'Ame-

l'Amerique, où il avoit resté quelques années; qu'il étoit revenu en tems de Guèrre, & avoit été pris sur les côtes de *France*, par un Armateur, qui lui prit l'argent qu'il avoit. Sachant parler François, il se dit de la nation, & ouvrier; il fut relaché sur sa parole, se rendit à *Paris* où il travailla, & gagna quelque argent, qui le mit en état d'aller à *Genève*, delà en *Suisse*; il travèrsa ensuite *l'Allemagne* & passa en *Dennemarc*, en *Suede*, jusque dans la *Laponie*: J'ai trouvé me dit-il par tout des honnêtes gens, & de la Canaille.

Nôtre convèrsation étoit des plus agrèables, car outre les voyages, il avoit de la lecture; tout alla bien jusqu'ici; la convèrsation s'anima de plus en plus, finalement il se dit Athée, à mon grand étonnement, & en même tems il me donna le contre poison: car étant venu à parlér de Poësie, il me soutint que rien n'étoit comparable à *Ovide* en belle humeur, en vèrs burlèsques du fameux d'Assousi miserable Poëte, comme Boi-

Boileau le traite : il me fut impossible de lui faire entendre raison : je trouvai en lui , un de ces Esprits forts, qui avec de belles connoissances, se font un point d'honneur de ne vouloir rien croire ; car je ne le trouvai pas assez fou, pour étre veritable Athée ; sachant qu'il n'y en a point que les pèrsonnes qui ont pèrdu l'esprit : Il me fit part d'une éspéce d'Oraison funebre, qu'il avoit composé pour un Aubergiste François, qui étoit mort depuis quelques jours, chez qui il étoit fort souvent ; il y avoit inseré par ci par là, quelques uns des sentimens de *Spinosa* : *Oraison funêbre.*

Comme le dit Aubèrgiste avoit été en quelque maniére, disgracié de la nature, & que son ésprit étoit aussi fort borné : il prit le texte dans l'Apocalipse. *La Bête que tu as vuë, n'est plus :* il bâtit toute l'Oraison funêbre sur ce fondement ; il y avoit du comique ; & de la profanation ; je la lui demandai & il m'en fit present. Voici quelques unes de ses pensées : portant la parole à la veuve *Texte.*

à qui

à qui le mari n'avoit point laissé des biens : il dit ; Je vous plains, vous voilà veuve, mais je plains encore plus vos Creanciers ; faites en sorte qu'ils vous accordent un delai. Jusqu'a ce que vous aiez trouvé un autre Epouseur . & vous aurez du tems de réste à payer.

S'addressant à l'assemblée ; vous n'étes guères portez à pleurer nôtre chèr frere defunt, & je trouve que vous avez raison, ayant plûtot sujet de vous en rejouir, car comme on dit que le vin va rencherir, & qu'il en beuvoit beaucoup, il n'auroit pas contribué à en faire baisser le prix : il beuvoit abondamment, il est vrai, mais cette précieuse liqueur passoit par sa carcasse, comme par un tuyau ; si vous voulez pleurer, pleurez plutôt pour l'alambic de la Republique, qui a éte consumé par le feu ; il rendoit du moins l'esprit du vin qu'il recevoit, ce que nôtre defunt ne fit jamais :

Réveillez vous belle endormie.

Mais que dis je ? mon Eloquence m'a.

m'abandonne, c'eſt la jeune Nicole qui en eſt cauſe, elle chantoit tantôt cette chanſon ſous ma fenêtre; je crois qu'elle en veut à mon valet, mais je lui ferai bien voir, que les maitres vont devant.

Judas Piſton nótre Apothicaire, ſe plaint que depuis que je vous sèrmonne, il n'a pas vendu pour trois gros de ſomnifère; que vous ne venez à mes sèrmons que pour dormir; & que pour le faire à vôtre aiſe, vous apportez vos chaufepieds; cela eſt vrai & je vous ai entendu ronfler quelquefois, plus fort que nos Orgues: n'en avez vous pas honte? Vôtre Coeur qui eſt le chaufepied de l'ame, ne devroit il pas etre rempli des charbons d'Amour pour Dieu; & etre un braſier de charité pour vôtre prochain? Ah! mes chers Auditeurs, où eſt le tems que les fidêles étoient zelez, qu'ils prenoient feu, comme, des étoupes; Ce tems n'eſt plus, vous étes des gens de col roide; prenez garde, que Dieu pour vous punir, ne vous faſſe pas *Torticolis.*

lis. Les autres articles étant profanes; je ferai à la place mention d'un voyage qu'il fit en *Pologne.*

SALINES de WARSOVIE.

Le Seigneur Polonois pour qui il travailloit, l'avoit pris en amitie, & le mena avec lui a *Warsovie,* où ayant entendu parler des mines de sel, dont on fait tant de bruit ; il s'y rendit ; elles sont peu eloignées de *Warsovie ;* Celle de *Viloskat* qui est la plus belle, a neuf entrées, dans une espace en quarré, de près de quatre heures de chemin , par où environ neuf cens travailleurs descendent tous les jours, & remontent après six heures de travail. On y descend par le moyen d'un cable, qui se devide par le moyen de roüages que plusieurs chevaux font aller chacun a une Corde double qu'il attache au Cable & s'assoie dessus : ils se mettent a peu de distance les uns des autres ; il est ainsi facile de descendre beaucoup a la fois, en file, & de remonter de la même maniere. Il n'y a point de jour dans ces lieux souterrains : chaque travailleur porte une lampe de suif fondu

du pour eviter qu'il ne ſe repande.

Le Roi Auguſte premier, ayant la Curioſité de voir les mines, y fit conſtruire des degrez dont le nombre alla a 730. jugez par là de la profondeur, & quoiqu'il eut fait faire des repoſoirs à chaque centaine de degres; on a trouve plus commode de deſcendre par les Cables: ces degrez ne vont qu'au premier etage, y en ayant encore deux autres au deſſous, où l'on deſcend par des echeles. Le ſel des Etages du deſſous eſt plus blanc, que celui de deſſus; ce ſel eſt tiré d'une eſpece de roche; on le taille en forme de colonne de pluſieurs quintaux, pour en faciliter le transport, & épargner l'emballage; les morceaux ſe mettent dans des tonneaux. On a taillé des chapelles dans ces ſourèrrains, où l'on dit la meſſe; il y a la chapelle Royale qui eſt tres belle; on a conſervé à un coté de l'autel, la Statuë du Roi, & à lautre, celle d'un Evêque, avec tous ſes ornemens, tous de ſel. Le ſel en morceau

ceau eſt transporté dans des hottes, jusqu'au premier étage; ce travail eſt fort penible parce qu'il faut monter par les écheles. Les curieux ne deſcendent pas jusqu'aux êtages de deſſous, à cauſe de la longueur extraordinaire des écheles. On deſcend auſſi des chevaux jusques dans le bas, pour transporter les colonnes de ſel ſur des chariots, ils y reſtent toujours; ils s'y trouvent bien, & deviennent fort gras. Ce qu'il y a de plus particulier dans la mine de *Viloska*, c'eſt qu'on y a une ſource d'eau douce, qui coule continuellement de la Roche de ſel, & ſe pèrd dans ces ſoutèrrains; elle eſt bonne a boire. On a obsèrvé que le ſel recroit dans la mine; cela aideroit à croire, que la remarque qu'a fait Monſieur de Tournefort dans ſes voyages du Levant, que les pierres croiſſent dans les carrieres, eſt fondée. A la mine de *Polkena*, il ſe fait plûſieurs ouvrages de ſel, aſſèz jolis dont on fait aſſez bon commèrce.

Com-

Comme mon ami etoit curieux, je conte beaucoup ſur la relation qu'il m'a faite de ces fameuſes mines : il n'etoit pas fort content de la *Pologne* ni des *Polonois*. Je quittai avec regret un homme d'un Caractère ſi particulier.

Je partis de Dantzig pour Königsberg, dans le plus grand froid : le *Haff* eſtant entierement gelé, comme l'eau aquiert du voulume en gelant, ne pouvant étendre ſur les bords elle celevoit au milieu du *Haff* & formoit une ligne, d'un bout à l'autre, d'environ cinq pieds d'hauteur, nous fumes obligés de nous faire un chemin avec la hache pour pouvoir paſſer.

KOENIGSBERG eſt une grande ville; ou villaſſe qui n'a rien de beau que l'honneur d'etre la Capitale du Royaume de *Pruſſe* : elle eſt composée de trois villes, qu'on diſtingue par la vieille, la neuve, & la Franchiſe : il y a auſſi une Citadelle, & une Univèrſité : Elle a le même Commèrce que *Dantzig* : les petits vail-

KOENIGSBERG.

Son Commerce.

vaiſſeaux peuvent y venir prendre leur Ca gaiſon jusques dans la ville, par le moien du *Haff* : il y a Bourſe & Cours de change, & deux foires par an ; elles ſont aſſez bonnes : Elle a beaucoup pèrdu de ſon Commèrce par la mauvaiſe Politique de la Cour, qui a defendu l'entrée de toutes les draperies étrangéres, pour favoriſer le débit de celles du Pays : cette defenſe étoit bonne en quelque façon, mais elle n'auroit pas dû ſe faire, au depens du Commèrce de *Königsberg ;* car les *Polonois*, *Courlandois* & *Livoniens*, ne pouvant s'aſſortir de toutes ſortes de draperies, ont quitté cette ville pour aller à *Dantzig* où ils trouvent tout ; & qui porte double profit, par l'achat, & par la vente : Il falloit defendre le port de ces etoffes étrangères dans tout le Pays ; mais pour le bien du commèrce de cette ville qui eſt un port de Mèr, on auroit dû le lui laiſſer ; car il eſt difficile de le rappeller, quand il l'a une fois quitté. *Gênes* l'a auſſi eprouvé, ayant

ayant voulu gêner le Commèrce, il eſt allé à *Livourne* : on y a voulu rémedier en déclarant *Gênes* Port Franc ; mais cet expédient a très peu sèrvi. Un Prince avant d'interdire un négoce, devroit prendre l'avis des plus habiles négocians, qui ſont mieux au fait de ces choſes que les Miniſtres.

POLOGNE.

La POLOGNE eſt ſi proche de *Königsberg* que je me ſens obligé d'en faire quelque mention. Si elle avoit des habitans laborieux, elle ſeroit le plus riche pays de *l'Europe* ; tout y abonde, le terroir eſt excellent, & produit beaucoup ſans grande peine : il ne ſe sèrvent d'aucun fumier, le tèrroir n'en ayant pas beſoin : Le Commèrce de *Dantzig* & de *Königsberg* prouve les richeſſes qu'elle ſe pourroit procurer. Le Polonois eſt naturellement fainéant ; il abandonne tout à l'étranger ; on ne trouve parmi eux que très peu de gens de métier, qui ſoient de la nation ; & les Marchands ſont auſſi présques tous étrangers. Les

LEO-POLD. Négocians de *Léopold* ſont Armeniens; à l'exception de quelques uns: la Frontiére de la *Turquie* en eſt cauſe: On ne trouve que des Italiens à *Cracovie*; & que des François à *Warſovie*, mêlez d'Allemands & d'Eſcoſſois. Il venoit autrefois par an de ces derniers des trentaines à la fois, pour y apprendre le nêgoce, auprès de leurs parens ou amis; & ils s'etabliſſoient principalement à *Jaroslau*, où il y avoit une fameuſe foire, & où ils débitoient grande quantité de draperies, aux Polonois, Lithuaniens, Wallaques & autres: les bâlots ſe prénoient ſans étre debalez, ſur la ſimple Carte d'échantillon. Les Guèrres que la République a euë, & qui l'ont fort ravagée, depuis le commencement de ce ſiécle, ont beaucoup diminué ce commèrce, tant à *Jaroslau*, que dans tous les autres endroits. Cette nation ſe partage en trois branches; la prémiére eſt deſtinée à l'Egliſe, on ne voit auſſi dans ce Royaume que gens d'Egliſe; la

CRACO-VIE.

WARSO-VIE.

JAROS-LAU.

la ſeconde, eſt composée de valets, sèrvantes & eſclaves : la troiſiéme eſt en partie pour la Guèrre, ou pour la Gueûſerie ; ils aiment tous le Pélérinage ; ils courent à *Lorette*, à *St. Jaques* en *Gallice*, & en diſ-rens autres lieux.

Je partis de *Königsberg* par la même route que j'avois pris en y allant ; je paſſai par *Pilau*, qui eſt une bonne fortereſſe appartenante au Roi de *Pruſſe ;* elle défend l'entrée du *Haff* ou du Port, & il y a toûjours une nombreuſe Garniſon : Je côtoiai cette fameuſe langue de Tèrre qui forme le *Haff*, & où l'on amaſſe l'Ambre : la pêche en appartient uniquement au Roi de *Pruſ-ſe ;* il eſt défendu à qui que ce ſoit d'en ramaſſer ; les voyageurs qui en trouvent, n'oſeroient le garder ; ils ſont obligez de le jetter à tèrre, après avoir ſatisfait leur curioſité : il y a des poteaux, où la défenſe eſt marquée. C'eſt après de groſſes Tempêtes, que les Payſans s'avancent dans la Mèr autant qu'- PILAU.

ils le peuvent; & tirent à eux avec des râteaux, le ſable & les hèrbes que la Mèr charie; ils y trouvent des morceaux de l'Ambre que la Tempéte a jetté ſur les côtes: Les morceaux ſont de differentes groſſeurs; de celle d'un pois, jusques à celle du poing: & quelquefois de celle de la tête; Ce n'eſt qu'en le mettant en oeuvre qu'on en découvre la beauté, étant ſouvent mélé de matiéres, qui le rendent inutile pour le travail. Le Magazin général de l'Ambre eſt établi à *Königsberg*, où l'on le travaille de divèrſes façons. Pluſieurs ſavans ont récherché avec ſoin l'origine de l'Ambre, mais leurs ſentimens ſont fort partagez. On m'a dit ſur les lieux, que ſur les côtes de *Suede*, opposées à celle, où l'on pêche, il y a une chaine de rochers eſcarpez, & pas loin de là une forêt de haute futaie, où les abeilles ont des ruches, & où pèrſonne ne peut atteindre pour en tirer le miel: qu'avec le tems ces ruches ſe détachoient, tomboient ſur

les

les rochers, & de la dans la Mèr, qui les durciſſoit: la tèrre, les insèctes, les brins de bois & les feuilles qu'on trouve dedans; ſemblent prouver ce ſentiment, & l'on a remarqué que lors que le vent vient diréctement de la Côte opposée; la pêche eſt plus abondante.

Je revins à *Leipzig* par la même route que j'avois tenuë & y ayant appris que le Roi de *Dennemarc* devoit ſe rendre à *Dresden* à ſon retour d'l'*Italie* : je voulus voir ſa récéption, & les divèrtiſſemens qu'on y preparoit à ſa Majeſté : j'en pris le chemin, & j'y vis des choſes qui ſurpaſſent tout ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, & de plus noble. DRESDEN.

Je paſſai par *Meiſſen* qui n'eſt récommandable que par ſes vins & par ſa fabrique de Porcelaine: quant au vin, la pèrte ſeroit petite, s'il n'y en avoit point; les raiſins venant rarement à maturité; il merite plûtôt le nom de vinaigre : il devient cependant paſſable après une douzaine d'années de Cave : la re- MEISSEN

colte en eſt aſſez abondante, les gens du Pays le vendent aux Hambourgeois, qui le mêlent avec le vin blanc de *France*, qui eſt d'une douceur fade, & dont on fournit le Nord. La Fabrique de Porcelaine ſurpaſſe celle du Japon, à cauſe de ſon deſſein, où il y a l'ordre & la proportion, & des peintures d'un émail le plus fin; qu'il faut contempler par le microſcope, pour en bien voir la beauté; l'or y eſt emploié avec plus de gout: les Peintres ſont des plus habiles, choiſis par le Roi; & la Fabrique appartenant à S. M. il s'en fait plus de préſents que de ventes: les ouvriers vendent auſſi tout bien cher. On y trouve bien plus de varieté qu'à la Chine. Il s'y Fabrique outre les taſſes & les Urnes, des pommes de Cannes, & des tabatiéres qu'on monte en Or, embellies de toutes ſortes de figures d'un gout exquis.

C'eſt un Chimiſte qui a inventé ce sécret; il s'étoit vanté de ſavoir faire l'Or, & qui ayant trompé le Roi, fut conduit à Königſtein, For-

Forteresse où l'on met les Criminels d'Etât: il y continua ses operations de Chimie, & trouva le secret de cette Porcelaine, qui vaut autant que celui de faire de l'or: On y occupe beaucoup de pèrsonnes, & vendant la Marchandise on a de l'or, & de l'argent: on prétend que la disgrace du Comte de Hoim, vient d'avoir vendu au Duc d'Orleans, le sécret de la fabrique, dans le tems qu'il fut Ambassadeur du Roi à la Cour de *France*: ce Prince en établit une à *Saint Clou* proche de *Paris*; mais elle n'approche pas de celle de *Dresden*.

Dresden peut passer pour une des plus belles villes de l'Europe, & séroit honneur à la *France* & à *l'Italie*; elle s'embellit tous les jours; il n'y avoit aucune belle place; mais le Roi ayant pèrsuadé le Magistrat de bâtir une nouvelle Maison de ville; la vieille fut démolie, & S. M. trouvant la place belle, d'un quarré long; assigna un autre lieu pour y élever la neuve: les Maisons d'une partie de la ville passeroient en *Italie* pour des

DRESDEN.

Palais ; & il y en a de très beaux que les Miniſtres du Roi ont batis : Le Pont ſur l'Elbe qui joint l'ancienne & la nouvelle ville, eſt digne d'admiration & le devient devantage, de jour en jour. On voit dans l'ancien *Dresden* le Palais des *Indes;* où ſe trouve en Porcelaine, tout ce qui eſt de plus rare : Cette ville eſt comme divèrſes autres en *Allemagne*, parfaitement bien éclairée, pendant la nuit ; cette illumination ſurpaſſe celle de *Paris*, par la quantité des lenternes, & par la maniére de les placer; elles ſont composées de globes de criſtal, poſez ſur les piquets de Chênes, artiſtement travaillez. Le Palaïs du Roi ne ſe diſtingue pas beaucoup ; mais le Cabinet de raretez n'a pas ſon pareil dans l'Europe.

FETES à DRESDEN.

Les fêtes durérent pendant un Mois, & à chaque jour il y avoit un nouveau ſpectacle: S. M. le Roi de Pologne en étoit l'Auteur, comme ſeul capable d'inventer tant de ſortes de Fêtes; chaque jour en eût une particuliére qui finiſſoit par un Opera,

par

par une Comédie ou par une Redoute. L'entrée du Roi de Dannemarc, & sa réception furent superbes, il y eut le même jour Comedie, au suivant Opera, & au troisiéme Redoute en masque & jeu. La seconde Fête, fut un combat de bêtes, on avoit bäti dans l'arêne du chateau, un amphithéatre de deux galeries l'une sur l'autre, pour la commodité des spectateurs; tout étoit peint & orné; le bon goût y paroissoit avec éclat. Les animaux qu'on lacha, consistoient en *Taureaux Sauvages* de la *Pologne*, en un *Busle* & un *Taureau*, deux *Chevaux* entiers, une *Mule*, un *Ane*, un *Lion*, un *Tigre* plusieurs *Ours*, & divers *Sangliers*: ce mélange de tant de differens animaux, faisoit un très bel effet, mais les Bêtes ne voulurent pas s'animer en s'attaquant. Les Rois prirent le plaisir de tirer les Ours & les Sangliers, à coups de pistolets, & l'on fit rentrer les autres dans leurs rétraites.

Le Carroussel des Dames fut d'un goût tout nouveau: le Roi avoit fait

construire de petits chariots pour elles ; ils étoient tirez par deux chevaux ; la Dame étoit assise dans une chaise un peu élevée ; le Cavalier conducteur au dessous, devant elle ; elle étoit armée d'une lance, pour courre la bague ; deux Cavaliers couroient aussi à ses cotez, sur son comte : chaque chariot étoit distingué par sa couleur, corréspondante à celui de l'habillement de l'Amazone; après une course le conducteur révenoit à la place d'où il étoit parti.

La troisiéme Fête fut un Feu d'artifice sur *l'Elbe*, réprésentant une Fortereſſe; l'effet en fut admirable : pendant ce divèrtissement, le feu prit à une maison du Faubourg, qui fut entiérement consumée : un orage s'éleva aussi en même tems, les éclairs & le tonnère se suivoient de près : le bonheur fut qu'il passa à côté. Le quatriéme plaisir fut une chasse dans la ville, qui ne differoit en rien de celle qui se fait dans la campagne ; on dressa des toi-

toiles; trente loups; quatre loups cèrviers & plus de cent ſangliers y furent transportez dans des caiſſes, ce divèrtiſſement finit, par une bèrne de cenards, qui étoit fort amuſante. Le Roi fit voir ſon addreſſe en cette occaſion; un marcaſſin aſſez gros, s'approchant des toiles, S. M. le fendit par le milieu d'un ſeul coup de coûteau de chaſſe: un gros ſanglier courant à elle, le Roi lui porta la pointe de l'epieu au milieu du front, ſans le pércer, l'arrêta, de la main gauche, tira ſon couteau de chaſſe & lui en donna quelques coups dans le corps, qui l'étendirent par tèrre. La cinquiéme fut un tournois à l'antique, où les Chevaliers étoient armez de toutes piéces: on avoit fait une élevation avec des planches d'un piéd de hauteur, dans la moitié de la grande Place, avec une bariére qui la separoit en deux; le long des maiſons étoit garni de quatre Galeries l'une ſur l'autre, en forme de loges couvèrtes de vèrdu-

re, pour les ſpectateurs: chaque Cavalier avoit un peloton de ſoldats, armez a l'antique, qui campoient en ligne, ſous des tentes, dèrriere celle du Chevalier, qui etoit fort belle: Les trompettes & les timbales ayant donné le ſignal; trois Chevaliers de chaque côté montèrent ſur l'eſtrade; la lance en main, longue de dix à douze pieds la faiſant brandir de tems en tems, & menaçant ſon advèrſaire: étant venus à la carriere, l'Ecuyer qui ſuivoit le Chevalier lui abbaiſſa la viſiere, en lui ôtant le pannache qui sèrvoit d'ornement: les Chevaliers partirent après, la lance ſur l'epaule; ils en rompirent trois de ſuite: tirerent leurs épées, & s'en dechargèrent des coups redoublez ſur la tête, à trois repriſes, jusqu'à ce qu'elles ſe briſaſſent. Les Chevaliers en ſe quittant, uſoient de menaces, avec le tronçon de l'epee: après ce combat particulier & que le tour en eût fini; ils montèrent ſeize de front, heurterent l'un contre l'autre, faiſant la même

même manoeuvre qu'auparavant avec la lance & l'épée : la laſſitude les ſépara, leurs Ecuyeurs leur fourniſſoient de nouvelles épées, à meſure qu'elles ſe rompoient : Les trois dèrniers Chevaliers qui tinrent bon, gagnerent le prix, qui étoit conſiderable ; les deux dèrniers ſe chamaillerent, près de deux heures de tems, ſans prendre haleine, l'un ne voulant rien ceder à l'autre : pendant ce chamaillis, les pelotons de ſoldats firent un feu coulant de la mousquetterie, ſans diſcontinuer : Chaque Chevalier fut obligé de faire preuve de ſeize quartiers de nobleſſe, avant d'étre admis au Carrouſel.

SUITE DES FETES.

Le grand Carrouſel qui ſuivit fut ſupèrbe ; la place qui avoit ſervi à celui des Dames fut encore plus magnifiquement ornée : C'étoit un quarré parfait entouré de grands arcs en galerie qui ſoûtenoient une baluſtrade, où les ſpectateurs ſe placérent ; il y avoit quatre belles entrées, & au deſſus de chacune un

pavillon avec des Trophées de chaque côté; & le tout étoit entremelé de verdure de ſapin : les Piédeſtaux & Chapiteaux des colonnes qui portoient ce batiment, étoient dorez : On avoit pratiqué au milieu de la place un petit quarré de vèrdure à la hauteur d'appui, avec des ouvertures aux quatre coins & au milieu de chaque côté. La Fete commença dès la pointe du jour; la Reine, les Princes & Princeſſes, Dames & Cavaliers, prirent place aux pavillons; les autres ſpectateurs ſe placerent en bas, & à la baluſtrade des galeries. Vingt & quatre Trompettes, & quatre paires de Timbales, précedents les Juges, entrérent, firent le tour de la place & après les fanfares devant chaque Pavillon, publiérent le Tournois, en invitant tous les Chevaliers des quatre parties du Monde, de s'y rendre, & ayant pris leurs places ſous le Pavillon; on vit entrer une Montagne, qui s'avançoit ſans qu'on découvrit la machine qui cauſoit ce mou-

mouvement ; toute la Musique du Roi y étoit placée avec *Orphée* au dessus, jouant de sa Lyre, & qui se faisoit suivre par quatre Lions, quatre Tigres, quatre Ours & quatre Satyres, qui étoient placez debout, au milieu d'une grande Pièrre : Plusieurs hommes habillez en sauvages, trainoient une Hidre à sept têtes; & après avoir fait le tour, la montagne s'arrêta vis à vis du Pavillon de la Reine : Pendant que la Musique récita une Ode à la louange du Roi & de la Reine; les sauvages placérent l'Hidre au milieu du petit quarré, & les animaux en huit files qui répondoient aux huits entrées: cela étant fait la montagne disparut, & les nations commencerent leur entrée.

LES QUATRE NATIONS.

Les *Europeens* habillez à la Romaine furent les prémiers : les *Asiatiques* vêtus à la Turque, suivoient: les *Africains* avec des habits d'écailles de poisson venoient après eux, & les *Americains* à mi nuds, entourez de plumes de diverses couleurs su-

furent les dèrniers. Cette idée peut avoir été prise du fameux Carrousel de *Louis XIV*. dont Moliére a donné une si belle déscription ; mais les accompagnemens étoitent de l'invention du *Roi Auguste*, qui l'a emporté de beaucoup sur le Roi de France : Dans le Carrousel de *Chambor*, il n'y eût que les Chevaliers & cheveaux de main, & à celui de Drésden, chaque quadrille de 16. Chevaliers, outre les chevaux de main, étoit accompagnée de 500. hommes de Cavalerie & d'Infanterie, habillez en *Romains* avec leurs chariots & Trophées à l'antique. Les *Asitiques* avec 500. *Janissaires*, & *Spahis*, avec leur musique Turque. Les *Afriquains*, tant Cavalerie qu'Infanterie avec leur cote d'armes, couverte d'ecailles ; deux Elephans & deux Rinoceros, pour accompagement, faits de toile qu'on avoit peinte & que des hommes faisoient aller ; & qu'on eut pris pour de véritables : Les *Americains*, Cavalerie & Infanterie montez sur des che-

chevaux à nuds. Jamais on n'a veu rien de plus beau que cette marche; & rien de plus riche que les habits des Chevaliers, qui n'étoient qu'or, argent & pierreries.

Après que tous furent entrez & rangez : le ſignal pour la courſe fut donné. Quatre Chevaliers la lance en arrêt ſe rendirent à chaque coin du quarré, & ayant pris la courſe en même tems, rompirent leurs lances ſur l'oeïl du Lion, prirent un dard, qu'ils lancérent au poitrail de l'Ours, un autre qu'un Page leur mit en main au poitrail du Tigre, & prenant le ſabre, caracolérent autour de l'Hidre, chacun faiſant ſauter une tête, & en ſe rétirant emporta la tête du Satyre; tous ces éxèrcices ſe ſont faits ſans prendre haleine. De tous les Chévaliers, le Roi fût le plus adroit, il auroit pû gagner tous les prix, s'il l'eut voulû: S. M. diſputa très longtems, & pour faire voir qu'elle le cêdoit volontiers, après que ſon advèrſaire eut auſſi emporté plu-

plusieurs têtes, le Roi baissa son sabre, & passa sans frapper, comme si c'étoit par lassitude. Cette fête dura depuis les huit heures du matin, jusqu'au soir.

Le 7me plaisir fût le grand bal des nations, mêlé de musique & de dance, de la composition de Monsieur Mezetin, autrefois Acteur de la Comédie Italienne de Paris: Rien de plus pitoiable; témoin la chanson des Chinois: la voici.

Nous sommes des Chinois
Qui ne songeons qu'a rire
Qu'à boire & qu'à manger
Qu'à caresser nos femmes.

Cette pauvreté faisoit un effet mèrveilleux; je me suis étonné que le Roi qui a si bon gout, & qu'à la Cour où il y a tant de pèrsonnes d'esprit on ait pèrmis que le sieur Mezzetin dit Constantin, se soit mêlé de Poësie, & de traduire en vèrs François, scène après scène, le bel opera *d'Ulysse* & de *Circé*. Ce

qu'il

qu'il y avoit de plus beau à cette ridicule traduction, étoit le portrait en taille douce de Mézetin très bien gravé, apparemment qu'il avoit apporté la planche de Paris; elle avoit au bas des vèrs à ſa louange, attribuez au fameux la Fontaine.

La Huitiéme Fête füt le *Banquet des Dieux*, où l'on tira au ſort: *Mars* fut le Roi de *Dennemarc*, qui eut tous les Romains qui l'accompagnoient. Le Roi *Auguſte* fut *Apollon* accompagné des Americains, il ſeroit trop long de les nommer tous: chaque Divinité avoit ſon accompagnement: *Diane*, étoit la Comteſſe de *Coſel*, Maitreſſe du Roi, aſſiſe ſur une Montagne avec des Nimphes, ſuivie de quelque Centaine de Chaſſeurs: *Venus* ne fut pas ſur ſon Char; la jalouſie en doit avoir été cauſe; la Favorite ayant gardé la coëffeuſe auprès d'elle, & empéché que l'autre Dame ne pût être prête, quoique la marche dura quatre heures: Le Feſtin étoit ſupèrbe, ſur tout le Déſſert; Les Dieux furent sèrvis par les plus belles Da-

LE BANQUET DES DIEUX.

mes de *Saxe*, coëffées en cheveux, & en habits uniformes. La table étoit quelque chose d'étonnant, par l'ornement ; on voyoit des partèrres avec des fleurs ; des Orangers avec fleurs & fruits ; des Jets d'eaux. Ce fut autour de cette table en forme de Cèrcle, que les Divinitez se mirent toutes d'un côté, laissant le dedans vuide, pour la commodité des Nimphes qui sèrvoient. Toutes les fêtes que le Roi donnoit devant se distinguer par la nouveauté, S. M. avoit fait préparer dans la Cour du Manêge une Course de bague aux flambeaux: après qu'elle eut fini, les Dieux & les Déesses se rendirent dans la Sale du festin ; pendant le répas la place du Manêge, se transforma en une foire, où tous les Marchands de la ville furent invitez, de dresser des boutiques dans les niches des fénêtres Le Roi avoit fait élever une Charpente en forme de Galerie, qui regnoit tout au tour, où les Divinitez se promenerent : les Marchands y trouverent leur conte, par la vente

COURSE DE BAGUE, AUX FLAMBEAUX, FOIRE.

de

de quantité de bijoux: il n'y a aucune marchandiſe qui ne s'y trouvât, riche ou baſſe : Un Charlatan s'y etoit auſſi placé criant ſes drogues à haute voix, & preſentant ſon orviatan.

FETE DE PAYSANS.

La dèrniere des Fêtes ne fût pas la moindre: elle etoit d'un goût tout nouveau: elle conſiſtoit en une Fête de Village où generalement tout étoit à la Payſanne ; en habillement, dans le boire & le manger: on avoit tiré au ſort quelque tems auparavant, & ordonné un cèrtain nombre de paires qui formoient ou repreſentoient autant de villages: ces Campagnards ſe rendirent par bandes au château, où ils s'aſſemblerent tous : Il vint de veritables chariots de payſans, où on avoit placé des bottes de paille, ſur les quelles les Dames Payſannes s'aſſirent ; leurs menans montèrent à cheval la plûpart à ras - poil, ou avec un equipement ruſtique: & s'acheminerent à un grand Jardin, éloigné d'une heure de la ville, où le repas fut preparé par de veritables pay-

payſans & payſanes, où l'on ne voy-oit que des oyes, des cochons de lait, du Saurkraut ou choux en compôte, des jambons, des Sauciſſes, & autres mêts qui ſont ordinaires aux gens de village : La table étoit ruſtiquement couvèrte, avec tranchoirs, cueïllè-res de bois ou de fèr, & des aſſiet-tes de tèrre: une Dame Payſanne ou ſon menant, en demandant une aſ-ſiette nette la veritable Payſanne, pre-noit les ſales, & les trempoit dans un ſeau d'eau, & après les avoir éſſuyées les leur rendoit : La muſique de table étoit veritable, mais gens de village ; le Roi en avoit ramaſsé de dix lieues à la ronde, à cette occa-ſion : Les divertiſſemens furent à la ruſtique ; on courut l'oye, on planta un Mai, qui avoit un prix fort riche à la pointe ; deſtiné à celui qui grim-peroit le mieux, d'entre les veritables payſans : on courut la bague de vil-lage, ſous un baril rempli d'eau, avec un ſimple bâton au lieu de lance ; & qui manquoit étoit sûr d'être mouïllé d'importance, car donnant à

faux

faux il lui tomboit un ſeau plein d'eau ſur la tête ; tous coururent excepté le Roi de Dennemarc, & peu revinrent ſecs de la Courſe. La Fête finit par un tirage de nuit, qui dura jusqu'au jour ; il y avoit de riches prix ; au lieu de marque, lorsqu'on touchoit le noir, il partoit des fusées, qui par la quantite de leurs éclats, faiſoient connoitre la place du coup.

Pour ne pas revenir ſur de pareilles relations, on joint ici les deux autres Fêtes qui ſe ſont données à l'occaſion du mariage du Prince Royal ; elles furent presque ſur le même goût ; excepté que l'entrée eut quelque choſe d'extraordinaire ; elle ſe fit par eau & par terre : *l'Elbe* fut couverte d'une infinité de bâtimens, parmi lesquels il y avoit un *Bucentaure* à l'imitation de celui du Doge de *Veniſe*, quand il va épouſer la mer : il etoit ſuivi de plus de cent Gondoles, Yachts, Peotes & Brigantins ; on ne ſauroit s'imaginer rien de plus beau dans ce genre.

A la

A la ſortie du Bucentaure, la marche commença, où tout ce qui pût ſe voir de caroſſes, de chevaux de mains, d'équipages ou livrées, étoit ſuperbe; & les illuminations avoient un gout tout nouveau.

CAMP DE MUHLBERG.

La derniere Fête que le Roi Auguſte donna, devant servir de divertiſſement à un Roi tout guerrier; elle fût auſſi dans le gout Martial, ſans melange de galanterie: Le Roi de Pologne invita S. M. Pruſſienne de venir à un Campement de ſes Trouppes, formé à *Muhlberg*, petite ville ſur *l'Elbe*, au deſſous de *Dresden*, dans une belle plaine, que le Roi avoit fait applanir & degager d'arbres: la culture de cette etenduë de terrein fut ſuſpenduë, dont les proprietaires furent largement recompenſez. Dans cette plaine où l'armee campoit, S. M. fit elever un Pavillon vis à vis du Pont, à la portee du canon; ce bâtiment étoit de bois & à deux étages; avec des ſouterrains pour les Offices, il y avoit quatre rangs de mar-

marches en Amphitéatre tout au tour, pour les ſpectateurs, & un foſsé où l'on pouvoit deſcendre, qui sèrvoit d'azile aux chevaux des curieux, pendant les Exèrcices. Ce Pavillon étoit révetu de Toile Cirée peinte; avec une porte à chaque côté, & deux balcons avec des Tapis de Velours & des crépines d'-Or, où les Rois ſe tenoient: Pendant les Révuës & les mouvemens des Troupes, les Princes & autres Seigneurs étoient aux fénêtres. Les Rois & leur Cour ont ſouvent mangé dans la grande Sale du Pavillon; où il y avoit toûjours des Rafraichiſſemens prêts à sèrvir à tout le Monde, & dans les Soutèrrains le Chocolat, le Caffé, le Thé, jusqu'à des Tartines, ſe diſtribuoient à qui en ſouhaitoit. Les Troupes conſiſtoient en 28000. hommes effectifs, en Cavalerie, Dragons, Infanterie, Grénadiers, Houſſards, Uhlans, ou Tartares, Janiſſaires & Spahis dont le Modêle de l'Habillement étoient venu de Con-

ſtantinople ; Toutes ces Troupes avoient été habillées de neuf, les Tentes n'avoient jamais sèrvi & les Habits des Officiers étoient des plus riches, ſur tout ceux du Corps des Chevaliers Gardes, & des Grands Mousquetaires avec leurs ſuperveſtes brodées, paſſoient en richeſſe tout ce qu'on a veû. La Muſique étoit auſſi habillée avec la dèrniére magnificence, Trompette, Timbalier, Hautbois, Chalumeau, & Corneruſe dont il y en avoit à quelques Régimens, & qui faiſoit un agréable effet, avec leurs peaux de boucs : Outre les Janiſſaires & les Spahis avec leur Muſique à la Turque : il y avoit auſſi un Corps entier de Muſiciens Mores, & un autre de Mulattes : au devant de l'Artillerie marchoit le Timbalier ſur un char tiré par quatre chevaux de front, couverts de peausde tigre ; il étoit le plus grand homme de l'Armée, & s'étoit fait voir aux foires ; Suedois de nation, habillé à la Turque ; ſon char étoit ſuivi de Hautbois,

bois, de Cornemuſe & de Peau de boucs. Le Roi de *Pologne* avoit imité le Roi de *Pruſſe*, jusqu'à avoir des grands hommes : il eſt connu combien de tems & d'argent il en a couté à S. M. Pr. pour former le Régiment de ſes grands Grénadiers; S. M. Polonoiſe, n'a pas emploié autant de Mois qu'il en a couté d'années au Roi de Pruſſe, & en avoit un auſſi beau, très richement habillé : Le Camp étoit de la dèrniere netteté ; il y avoit aux flancs & à la tête de chaque ligne des Piramides de piérres qu'on avoit élevées : l'armée formoit deux lignes, à 800. pas l'une d'autre. Les Tentes pour le quartier des Rois étoient ſupèrbes; Celle à manger étoit quarrè : & pour former les portes, il y avoit quatre répétitions à l'Angloiſe qui ſonnoient un air à toutes les heures & répétoient quand on vouloit; il y avoit auſſi quatre grandes cuves d'argent, qui péſoient 400. livres chacun, d'où couloit du vin ou de la biére ; la

façon surpassoit la masse en valeur: il faudroit un gros volume pour faire une déscription détaillée de tout ce qu'il y avoit de remarquable : La beauté des Tentes des deux Rois, & de leurs Cours étoit inexprimable ; on n'y voyoit que soye, damas, velours & broderie, en or & en argent, les lits étoiens de même propreté. Le planché des Tentes étoit boisé de divèrses couleurs. La vuë dans la plaine étoit embellie d'Ifs & de compartimens bordez de vèrdure, dont l'entre-deux étoit couvèrt de sable jaune & blanc. Pour rendre le quartier des Rois plus riant on y avoit placé des Marchands, Caffetiers, Vivandiers & autres, dont les boutiques formoient des ruës, elles étoient couvertes de toiles cirées, de differentes couleurs & l'on y trouvoit tout ce qu'on souhaitoit. Pour éclairer pendant la nuit, on avoit érigé plusieurs Piramides, avec de profondes concavitez garnies de glaces de miroir, qui multiplioient la clarté d'une infinité de maniéres. A quelque

cen

centaines de pas du quartier des Rois ; le Roi Auguste avoit fait élever un Palais de bois, où il y avoit toutes les commoditez désirables. Les appartemens en étoient tendus de la plus belle tapisserie, avec grand nombre de lustres de cristal ; les tables étoient sèrvies en vaisselle d'argent, & celle des Rois en or : enfin la magnificence se remarquoit par tout, & jamais on n'en vit tant à la fois.

Le Roi de Pologne ayant appris que le Roi de Prusse approchoit pour se rendre au Camp, alla à sa rencontre avec toute la Cour : Et avoit fait dresser une tente, sur le chemin où la route aboutissoit, S. M. s'y trouva avant le Roi de Prusse : un déjeuné fut sèrvi ; la suite du Roi Auguste consistoit en deux Compagnies d'Uhlans ou Tartares, supèrbement habillez, portant des espéces de lances avec un petit drapeau de tafferat au bout : en 84. cheveaux de main, Anglois, Hongrois, Espagnols, Tartares &c. menez par autant de paléfréniers avec leurs housses brodées de RECEPTION

la derniére magnificence ; en 32. carosses à 6. chevaux. Après que les Rois se furent embrassez; Celui de *Prusse* présenta tous les Officiers de sa suite, à S. M. Pol. dont ils eurent l'honneur de baiser le pan de la veste. Après le déjeuné, que des mulets supèrbement harnachéz, avoient apportez; les deux Rois montérent en chaise, précedez des Uhlans & de 9. nobles Polonois armez de toutes piéces à la Turque, dont le principal portoit une queuë : les deux Princes suivoient de même que les autres Princes & Officiers Généraux, & ceux qui n'avoient pas place dans les carosses, montérent à cheval: Etant arrivez au Camp dans la Tente qui avoit été préparée; ils trouverent les Janissaires, & les trois Compagnies franches de Grénadiers, en parade, & peu de tems après on se mit à table. Les Villages à une ou deux heures à la ronde furent remplis de Princes & Seigneurs Etrangers, qui étoient venus de toutes les parties de l'Europe, prendre part à ce divèrtissement.

Tout

REVUE GENERALE.

Tout étant prêt le premier de Juin, les Opérations Martiales commencèrent par la Révuë générale de toute l'Armée, qui s'étant mise en mouvement au signal que donnèrent plusieurs piéces de canon, placées devant le Pavillon; elle se forma en deux lignes, l'Infanterie au centre & la Cavalerie aux ailes. Après 6. heures du matin les deux Rois montèrent à cheval, & passérent le front des deux lignes: L. M. étoient suivies de leurs Cours & des Etrangers, à cheval ou en carosses: le nombre des chevaux de main étoit très grand, & leur équipement réluisoit d'or & d'argent, sous les couvertures de peaux de tigre: il y avoit aussi une quantité de chevaux des écuries du Roi pour les Etrangers, qui en pouvoient tous avoir. A deux mille pas du front de l'Armée, étoient des tentes: celle des Rois tenoit le milieu; on y sèrvit le déjeuné, apporté par huit Mulets: L. L. M. M. furent sèrvie par huit Officiers Turcs habillez richement en moire d'or. Le canon

fit trois décharges pendant le répas, qui furent chacune ſuivie d'un feu coulant de la Mousquetterie, des deux lignes: l'air rétentit auſſi de *vivent les Rois;* l'Officier jettant le chapeau en l'air, de même que le ſoldat. L'Armée defila après, devant la Tente des Rois & retourna occuper ſon Camp; la révuë dura jusqu'à cinq heures du ſoir; & les Rois ſe rendirent à leur quartier.

Le 2me Juin il y eut repos; devant y en avoir d'un jour à l'autre pendant le durée du Campement. On ſe divèrtit pendant ce tems, à l'opera & à la Comédie, à l'aſſemblée, au jeu & au bal. Je ne donnerai pas le détail, de ce que firent les Troupes, ſuffit de dire qu'il y eut Bataille, rencontre, fourage, attaque de Villages, de Retranchement; paſſage de défilez & de riviéres. On avoit conſtruit quatre ſortes de ponts ſur *l'Elbe;* un de bâteaux, un ſur des tonneaux, un ſur des radeaux & un de bâteaux couvèrts de feuilles, & rempiis de Troupes, qui ſe détacha de ce bord

DIVERSES OPERATIONS.

&

& se réplia sur l'autre. Les Soldats cachez sous les feuilles passérent ainsi la riviére, sans être découverts: on fit baisser l'eau à des machines pour emporter les ponts, & cela réüssit. On fit des Camps selon la maniére de divèrses nations; on marcha par Colonnes, & on se batit en rétraite; en un mot toutes les opèrations que peut faire une Armée, y furent mises en exécution. Tout Officier y pouvoit apprendre ce qu'il n'avoit pas encore vû, & un jeune-homme y faire son apprentissage dans l'art militaire.

Le Roi Auguste avoit fait préparer un feu d'artifice qui n'a pas encore eû son pareil. 200. charpentiers ont employé six mois de tems à en élever la charpente, & six habiles peintres Italiens, ont été occupez encore plus longtems, aux décorations. Ce spèctacle difèroit aussi en beauté de ceux qui l'ont précèdé. La décoration seule, suffisoit à contenter le goût le plus fin, il y avoit autant d'illuminations que d'artifices; ce mê- FEU D'ARTIFICE.

lange étoit raviſſant. La charpente pour la décoration étoit élevée au delà de la riviere, ſur une petite éminence, à la hauteur de quatre vingt aunes du Pays, ſur trois fois autant de largeur. On y avoit emploié plus de 6000. aunes de toile fine, coupée en quarrez mis en chaſſis; qui peints à huile, & jointe enſemble ſur la charpente, formoient une décoration plus belle, que celle d'un Opera, à cauſe de la delicateſſe de la peinture; elle repreſentoit un chateau à deux ailes: où il y avoit à chacune trois grandes portes, & au deſſus du milieu, un grand Temple en Dôme, avec deux Figures Coloſſales, l'une repreſentant le Dieu de la Paix avec la Palme, & l'autre Mars avec ſes atributs. On voyoit aux deux Coins du Palais, un Palmier, entouré de Trophées; & la Renommée au deſſus. Il y avoit encore des Trophées en d'autres endroits; & au deſſus des deux Divinitez, on liſoit en gros Caracteres, *ſic fulcta manebit.* La pèrſpective étoit ſi bien obsèrvee, qu'i

qu'il sembloit qu'on voyoit au travèrs des colonnes, d'autres appartemens; & des ameublemens au travèrs des portes & des fenêtres. On avoit mis en gros caractére, sur le bord de la Riviére. *Sic fulcta manebit*, qui bruloit en flamme blanche, avec 24. rouës ou soleils de feu. Au dèriere de la décoration sur la hauteur, on voyoit 60. pieces d'Artillerie, 48. mortiers pour jetter les Pots à feu & 42. caisses à fusées, où il y en avoit de cent livres pesant. Au dessus dans un petit golfe que forme l'Elbe, se trouvoit la Flote, composée de plusieurs Fregattes, Chaloupes & autres bâtimens armez.

Le Roi avoit fait dresser des Tentes vis à vis la décoration, en deçà de la Riviére, & trente piéces de Canon étoient placées à chaque côté de la sienne. S. M. avoit aussi fait bâtir des especes de loges pour la commodité des spectateurs, quels qu'ils fussent, où ils étoient à couvèrt. Dès que la nuit parut, & que les lampions furent allumez. Le signal

fut donné par les fanfares de la musique militaire & par la decharge de 60. pieces de canons. Le Ciel fut en un inſtant tout en feu, par la quantité de fusées, la Terre par les rouës de feu, & l'Eau par le nombre de serpenteaux que les mortiers jettoient dans *l'Elbe*; ce jeu fut encore repeté deux fois. Le ſignal pour l'Illumination, & pour le feu d'artifice ſur l'éau, ſe donna auſſi; il ne fut pas moins admiré que celui ſur la Terre. L'Elbe ſe couvrit tout d'un coup de Fregates, de Brigantins, & de Gondoles à la Venitienne, toutes illuminées, jusqu'à la pointe des mâts, par le moyen de globes de verre: La Muſique de l'Armee & de la Chapelle, ſuivoit ces bâtimens, & faiſoit retentir l'air, fort agreablement. Une *Baleine* jettoit du feu par ſes naſeauz; quatre *Dauphins* à ſes cotez en faiſoient continuellement autant. Le Brigantin *l'Aigle*, étoit ſuivi d'une chaloupe avec la muſique des Janiſſaires. Le vaiſſeau du Roi, ſuivi d'une chaloupe avec

FEU D'ARTIFICE SUR. L'ELBE. FLOTTE.

avec les trompettes & les timbales. Une autre Frégatte, ſuivie d'une chaloupe avec des timbales; le nombre des vaiſſeaux qui paſsérent montoit à 40. accompagnez de leur muſique: le dèrnier étoit le *Bucentaure*, qui égaloit pour le moins en beauté ſi non en grandeur celui du Doge de Veniſe: la muſique du Roi étoit deſſus; & ſe porta devant la tente du Roi, où elle chanta une Eglogue, intitulée, *le Camp de RadeWitz*, qui eût tout le ſuccès, qu'on pouvoit déſirer, & dura pendant deux heures.

Pendant ce tems la Riviére étoit de nouveau en feu, par les fusées, sèrpenteaux & pots à feu, qui ſortoient de la Baleine, des Dauphins, & des bâtimens qui l'accompagnoient; entremélez du bruit du canon des vaiſſeaux, de la Flote: le jour commençoit à poindre, & l'Illumination continuoit encore: ce divèrtiſſement a duré depuis neuf heures du ſoir, jusqu'à trois du lendemain matin, & prit fin par le

ſignal, que donnèrent 60. piéces d'Artillerie, poſtées auprès de la tente des Rois; le canon de l'Armée ſe fit auſſi entendre, & un feu coulant de toute l'Infanterie qui ètoit rangée en bataille fit la clôture de cette Fête extraordinaire. Le Roi de Pologne fèrtile en inventions, fit préparer un amuſement, où le ſoldat pût avoir part; S. M. fit tuer 80. boeufs & le double de moûtons, cochons & autres. Chaque Régiment creuſa au devant de ſon front, un quarré, en forme de table, où les ſiéges ſe formoient en même tems: ces tables furent sèrvies; le ſoldat eût par tête trois pots de biére & deux de vin. Les Rois paſsérent à cheval pour voir ce répas; les ſoldats bûrent à leur ſanté, & criérent *Vivat* en jettant les chapeaux en l'air.

TRAITEMENT AUX SOLDATS.

Tout ce que le Roi Auguſte imaginoit, faiſoit connoitre l'étenduë de ſon vaſte génie: S. M. ordonna qu'on paitrít un Gâteau d'une groſſeur proportionnée au nombre des

LE GRAND GATEAU.

des ſoldats de l'Armée ; il avoit 14. aunes de long ſur 6. de largeur, & deux d'épaiſſeur ; & étoit environné d'un grand nombre de Briſſelets proportionez au Gâteau monſtrueux : le four pour cuire cette maſſe énorme de pâte, fut plus difficile à conſtruire, à cauſe des machines qu'il falût inventer : il fut mis dans le four ſur des rouleaux de fèr ; on le transporta à l'Armée, ſur un Chariot fait exprès, qui avoit dix aunes de largeur, dont la longueur y étoit proportionnée ; & tiré par huit chevaux : on fit pour le couper des couteaux de trois aunes de long, & un charpentier fût l'écuyer tranchant ; ſon travail dura jusqu'après midi, pour en couper des morceaux pour la Cour, avant de faire la diſtribution aux ſoldats, au front de l'Armée. Les deux Rois & leurs Cours dinèrent ſous des tentes vèrtes, & ne fûrent sèrvis qu'en Porcelaine de *Drésden*, qui ſurpaſſe celle de la *Chine* : on bût les ſantez au bruit de 60. canons : & les Rois

LE FOUR

LE CHARIOT.

ayant

ayant quitté la table ; ce qui y étoit resté, fut donné au pillage, aux Janissaires, aux Compagnies franches, qui avoient la Garde. Pendant le diner des Rois, tous les Généraux & Officiers, jusqu'aux subaltèrnes s'assemblérent auprès du Comte Général de Wackerbard : & marchérent selon leurs rangs, à la tente des Rois ; les Collonels à la tête des Officiers de leurs Régimens, qui les suivoient 4. à 4. avec les marques de leurs rangs, & s'y rangérent : les Rois sortirent pour les récevoir ; & les Géneraux & Commandans, s'avancérent auprès du Roi de *Prusse* pour en prendre congé : S. M. se fit donner un vèrre rempli de vin, & bût à la santé de ces Officiers, en la répétant à chaque Régiment : les Officiers furent aussi armez de vèrres, dans lesquel ils bûrent à la santé du Roi de Prusse, & les jettérent en l'air : La musique se fit entendre, & le canon joua à cette occasion, à chaque sante. Le vin qui ne fût pas consumé & dont le reste étoit copieux, fut aban-

CONGE DES OFFICIERS.

abandonné au militaire, de même que le ſuperflus du Gâteau.

CHASSE DE LICHTENBOURG.

Le Roi de Pologne ayant fait preparer une grande chaſſe dans la Fôrêt du château de *Lichtenbourg*, au deſſous de *Torgow*; les Rois s'embarquerent ſur la Flôte, & arriverent le 27. de Juin dans ce château : d'où L. M. ſe rendirent le lendemain dans le lieu, où la chaſſe les attendoit, & où les chaſſeurs ſe montrerent dans leurs habillemens vèrds, tout chargez de galons d'or. L'on tua jusques à 1100. pieces de gibier de toutes eſpeces par où les divertiſſements finirent, & les Rois ayant pris congé chaqu'un retourna à ſa Reſidence. On peut facilement croire qu'à l'occaſion de ces Fêtes, l'amour aura joué ſon rôle, & que les avantures galantes n'auront pas manqué; je n'en rapporterai qu'une ſeule qui donna occaſion de rire aux Rois de Dannemarc & de Pologne.

HISTORIETTE GALANTE.

A la redoute où la Cour s'aſſembloit pour le jeu & pour la dance, & qui étoit magnifique à tous égards, il y avoit un endroit sepa-

séparé par une baluſtrade deſtinée pour les Rois, Princes & Seigneurs; & il régnoit auſſi une galerie autour de la ſale qui repondoit au reduit du Roi; pendant que L. L. M. M. etoient occupées au jeu, on entendit du bruit à la galerie, les coups ſuccederent au bruit; les Rois & la Cour y accoururent par curioſité & l'on vit deux belles aux priſes, qui s'arrachoient leurs coëffures, & qui s'enfuïrent têtes nuës, en voyant approcher un ſi grand nombre de témoins: on apprit que leur querelle vénoit de jalouſie, & que l'objet de leur amour étoit le More du Roi. *Ce bel Adon étoit more du Roi;* & c'eſt pour l'amour de lui que ces Nimphes ſe prirent aux cheveux, & donnerent cette riſible comédie.

AVANTAGE DE LA SAXE.

Quand on fait réflection aux ſommes immenſes que le Roi de *Pologne*, Auguſte premier, a depensées pour obtenir cette Couronne, & pour la consèrver, & à ce que l'Armée de *Suede* a tiré de la *Saxe*, pendant une année & plus, qu'elle y a reſté; & à ce

à ce que ce Roi a depensé aux Fêtes ſupèrbes qn'il a données, ſans laiſſer des dettes, il faut convenir qu'il n'y a pas de Pays au Monde, qui puiſſe égaler la *Saxe*, en richeſſe : car enfin toutes ces ſommes ont été tirées de ſon propre Pays : on ſçait qu'il fournit plutot à la *Pologne*, & qu'il n'en rétire peu ou rien on peut bien dire qu'heureux eſt le Pays qui s'attache au commèrce & aux fabriques. Car c'eſt d'elles que ſont provenuës toutes les ſommes que le Roi a levées: On l'a obſervé dans la fabrique de broderie, qui eſt peut être de toutes les fabriques la plus avantageuſe; parceque l'induſtrie l'importe de beaucoup ſur la matiére. A *Dresden* on réüſſit mieux en blanc & en Picure de Marſeille : à *Leipzig* en Couleur, en or & en argent. La Librairie de cette ville fait une branche de commèrce très conſiderable. Outre tous ces avantages, il y a encore des mines en *Saxe*, qui ſont abondantes en argent, & qui donnent richement : il y a celle du bleu, qui eſt unique en *Alle*-

BRODERIE.

LIBRAIRIE.

LES MINES.

ma-

magne; & s'il y en a d'autres, elles n'ont pas grande réputation: Le négoce des mines a enrichi bien de monde; mais je ne ſai s'il n'en a pas encore plus ruïné: on en fait une eſpèce de loterie. Ceux qui veulent risquer fortune aux mines, achetent des portions qu'on nomme *Kouckses*, il y en a 128. à chaque mine. Ces Kouckſes ſe vendent à proportion de la bonté des mines. On les donne quelquefois au commencement pour rien, & l'on eſt obligé de fournir pour le travail de trois en trois mois, jusqu'à ce qu'elles rapportent pour en faire les fraix. Ce qu'il y a après de ſurplus, ſe partage entre les intereſſez ou entrepreneurs; il faut quelquefois pluſieurs années avant de tirer aucun profit; & qui néglige de contribuer à chaque quart d'an, eſt privé de ſon droit, & pèrd ce qu'il y a déja mis. Quand on n'y fait pas travailler dans l'eſpace d'un année, la mine eſt dévoluë au Seigneur; & pour une mine qui réüſſit, il y en a vingt qu'on abandonne, & ſouvent après s'y être

LES KOUCKSES.

épui-

épuisé. Ces exemples ne rebutent cependant pas, dans l'eſperance de réüſſir comme on le voit, en ceux qui ont bien rencontré, & qui s'y enrichiſſent; qu'on ſoit heureux ou non, quantité de pèrſonnes y gagnent leur pain, & l'argent circule.

Partant de *Leipzig*, je paſſai par *Weiſſenfels*, Réſidence d'un Duc de *Saxe*, de la branche Electorale; ſon château eſt beau; bâti ſur une hauteur, qui domine la ville, & qui en elle même, eſt peu de choſe. WEISSENFELS.

De *Weiſſenfels*, je fûs à *Naumbourg*, autrefois Evêché qui a été ſecularizé, la ville eſt paſſable, & ſa foire de *Pierre-Paul*, qui dure huit jours, l'a miſe en réputation; il s'en faut bien qu'elle approche de celle de *Leipzig*; mais s'y faiſant les payemens de la foire du nouvel an, de cette ville, la plupart de ſes négocians ſont obligez de la fréquenter, elle leur tient lieu, plutôt de divèrtiſſement que de négoce. Il y a aux environs beaucoup de Vignoble, & ſon vin, va du pair avec celui NAUMBOURG. FOIRE DE PIERRE PAUL. VIGNOBLE.

celui de *Meissen*; mais à l'aide des frélateurs de vin de Hambourg, on a trouvé le sécret de troquer de très bon argent contre de très mauvais vin.

JENA. De *Naumbourg* je fus à *Jena* qui est une ville assez passable, sans commerce ni fabrique, dont cependant les habitans sont à leur aise, par le moyen de l'Université, qui est une des plus frequentées de *l'Allemagne*, à cause du bon marché des vivres & du logement: S. A. S. le Duc de *Weimar*, à qui elle appartient a soin d'y attirer d'habiles Professeurs. Je fus surpris à mon arrivée de voir nombre d'Etudians, portant des florets à pointe au lieu d'épées; & c'est par le conseil de leur maitre aux armes qu'ils s'en servoient: les épées étoient de fer bruni, & la poignée entourée de fisséle. Les anciens Etudians, ne donnoient pas dans ce gout; il n'étoit que pour les nouveaux debarquez; qui excedent jusqu'à ce qu'ils soient venus à l'âge de reflexion; & c'est alors

UNIVERSITE.

alors qu'ils ont honte de leur conduite précedente. J'ai pensé qu'il seroit assez necessaire, qu'on établit un Professeur exprès, pour donner des leçons sur les maniéres d'agir & de se mettre. Quand on considere le nombre des Universitez qu'il y a dans l'*Allemagne* & qui vont en augmentant, il semble que tous les Allemands veulent devenir savans. Il faut cependant avouër, qu'outre l'avantage que tant d'Accademies procurent aux sciences, elles sont fort utiles à la societé. Toutes les villes ne sont pas propres aux fabriques, ni au Commerce; & le Pays étant abondant, rien n'est plus avantageux que d'attirer nombre d'Etudians par le moyen des Universitez pour consumer les denrées, qui deviendroient superfluës. On tire aussi un loyer des maisons; ainsi les sciences y tiennent lieu de fabriques: mais pour bien faire valoir ce genre de commerce, il ne faut rien épargner pour avoir d'habiles Professeurs, qui y attirent les Etudians de tous côtez, & qui y font

la

la richesse des Bourgeois : On en a des Preuves à l'Université de *Hall* en *Saxe*, où les Tomasius, les Ludwig, les Stahl, les Hufman, & les Wolf, ont été recherchez & courus, au grand avantage de cette ville ; en ne lesinant point, par rapport aux salaires, d'habiles sujets, les Princes en seroient bientôt dedommagez par l'affluence des Etudians qui y accourroient.

WEIMAR. De *Jena* je me rendis à *Weimar*, Residence du Duc de ce nom ; elle n'a rien de rare. Le grand Escalier de la Sale du Château est admiré, & voilà tout : Il y a quelques fabriques de peu de consideration ; mais dans le Pays, il se fabrique beaucoup de bas de laine, dont il se fait un assez bon commerce : on trouve des villages où tous les paysans sont faiseurs de bâs, & qui frequentent les foires, même celles de *Leipzig* & de Francfort.

GERA. *Gera*, n'est pas grande chose, mais les fabriques de laine, sont les plus belles d'*Allemagne*, on y trouve des habi-

habitans riches, au delà de Cent mille florins : Il y à 40. à 50. ans que la fabrique n'étoit pas dans un aussi bon état, qu'elle est à présent, mais elle s'est augmentée en s'appliquant à l'imitation ; rien en Anglетèrre ou ailleurs en ouvrage de laine qui ne soit d'abord copié, & travaillant à bon marché, ils sont surs du débit: leurs ouvrages n'ont cependant pas la bonté ni la finesse de ceux d'Angletèrre. Autrefois il ne s'y fabriquoit que des sèrges & des petits camelots, nommez Guinêtes; mais présentement, ils font toute sorte de camelots, caleminq rayez & à fleurs, Dames de laine, étoffes en Grisette, à quarreau & à fleur; & il est cèrtain qu'ils iront plus loin, & qu'ils imiteront tous les ouvrages qui paroitront. N'étant pas possible qu'une si petite ville, pût filer toute la laine qu'elle emploie, dans ses fabriques ; le filage s'est etendu fort loin, à l'avantage du Pays, jusque dans le *Voigtland*, & à *Hoff*, ville du Margrave de

Bareyth: Le débit de leurs ouvrages, est grand dans l'Allemagne, & encore plus en *Italie*. La sagesse du Createur n'a pas accordé ce don d'imiter par tout, afin qu'une ville ou un Pays eût besoin de l'autre, par les échanges qui se font ; il n'y a que Ghera & Zuric, où ce génie rêgne : C'est l'Angletèrre qui fournit le plus de nouveautez, & leurs fabriques l'emportent de beaucoup, sur toutes celles de *l'Europe*, tant en bonté qu'en beauté. On fabrique aussi aux environs de *Ghera*, des bas de laine, au mêtier ; & il y a des villages entiers où l'on trouve des métiers dans chaque maison.

ERFORT. *Erfort* est une grande Villasse, mal propre, & mal bâtie ; elle étoit autrefois libre, mais à l'aide de la *France*, un Electeur de *Mayence*, s'en est rendu maitre, & a fortifié un Château qui la domine, & la rétient en bride. La Cathédrale est une assez belle Eglise, d'un Goût Gothique ; un de ses clochers renfèrme la plus grande Cloche de *l'Alle-*

Alle-

Allemagne : le feu du Ciel eſt une fois tombé ſur un, où il y avoit quelques cloches ; la charpente qui les ſoutenoit, en fut embrasée, & conſumée ; quelques cloches furent fonduës, d'autres tombèrent ; entre autres une groſſe, qui étoit prête à couler, tomba & s'applatit, comme ſi elle eût été de plâtre. *Erfort* a une Univèrſité & quelque Commèrce, ſurtout de laine filée, dont elle debite beaucoup ; elle eſt fort torduë & propre pour la chaine des ouvrages, principalement des camelots : Cette ville eſt ſituée dans une belle plaine, très bien cultivée, le terroir, eſt excellent pour le blé ; on s'en appèrçoit en automne par les chemins qui deviennent impraticables quand il eſt tombé quelque pluïe : on y cultive auſſi le ſaflor, dont il ſe fait grand commèrce.

UNIVERSITE.

D'*Erfort* je paſſai à *Gotha*, qui eſt une jolie ville & plus riante que la précédente : Le Château ou Palais du Prince eſt ſur une hauteur qui do-

GOTHA.

CHATEAU.

domine la ville ; il eſt bâti à la modèrne, & le Duc y fait ſa Réſidence ordinaire, il y a un Cabinet de raretez, le plus curieux de *l'Allemagne*, & une belle Bibliothéque. Le ſexe y eſt aſſez beau ; & les femmes du commun ſe couvrent d'une manteline ſous laquelle elles portent leurs enfans.

CABINET DE RERETEZ.

EISENACH.

Pas loin de là eſt *Eiſenach*, Capitale & Réſidence d'un autre Duc de *Saxe*, la ville n'eſt pas ſi agréable que *Gotha*, ſon Chateau n'eſt pas auſſi égal au Chateau de celle ci, quoique paſſable; Elle eſt ſituée au pié des monts qu'il faut paſſer, pour ſe rendre à *Fulde*.

FULDE.

Fulde, fameuſe Abbaye de l'Ordre de *Saint Benoit*, dont l'Abbé eſt Prince *d'Empire* & Chancelier de l'Impératrice, ne dépendant que du Pape ; les Capitulaires éliſent leur Abbé : Cette Abbaye a de gros révenus, elle a été fort embellie, principalement l'Egliſe, qui eſt une des plus belles de *l'Allemagne* ; d'architecture modèrne & ſur le goût

des

des Eglifes à Coupole, les plus admirées de *l'Italie* : le Maitre Autel eſt de marbre, de même que toutes les Chapelles, qui font en grand nombre : Le Palais, le Jardin, répondent aſſez bien à la Beauté de l'Egliſe ; les autres Abbayes de l'Allemagne, devröient prendre le Modêle ſur celle ci, & rénouveller leurs Egliſes & leurs Couvens ; elles en ont béſoin prèsques toutes, & les richeſſes ne leur manquent pas : ces réparations séroient fort utiles au Public, y faiſant rouler l'argent, qui rèſte inutile dans leurs tréſors, qui s'accroiſſent continuellement.

De *Fulde* je pris la route de *Wurtzbourg*, & je paſſai par *Lohr* où l'Electeur de *Mayence* a établi une fabrique de Glaces de Miroir, qui a très bien réüſſi, & qui peut paſſer pour une des plus belles Fabriques *d'Allemagne*; & qui le diſpute même à celle de *France*, d'où elle tire ſon origine : On y exécute tout ce qu'on peut ſouhaiter, même des piéces d'une grandeur extraordi-

LOHR.

FABRIQUE DE GLACES DE MIROIR.

naire ; elle coule les glaces , & c'eſt à cette fabrique, que *l'Allemagne* eſt rédévable de ces beaux & grands carreaux de vitres qui s'introduiſent généralement par tout. Le Pays eſt très propre pour cette ſorte de Fabrique : *Lohr* eſt ſitué ſur le *Main*, environné de vaſtes forêts, qui lui procurent avec facilité , & à bon marché, le bois & autres choſes néceſſaires. Le Magazin général eſt à *Francfort.* Outre la vente en tems de foire , qui eſt conſiderable, elle fait des envois dans les Pays étrangers ſur tout en *Hollande.* C'eſt de toutes les nouvelles fabriques dans *l'Allemagne*, celle qui s'eſt enrichie, & qui a le mieux réüſſi, mais pour tout dire , c'eſt une fabrique Electorale , qui appartient à l'Electeur de *Mayence* , & qui a eu les moyens de payer l'apprentiſſage; qui eſt un avantage que d'autres fabriques n'ont pas.

WURTZ-BOURG. *Wurtzbourg*, ville Epiſcopale dont l'Evêque prend le Titre de Duc de *Franconie*, eſt un des meilleurs Evê-

chez

chez de *l'Allemagne*, le Chapitre eſt composé de 24. Capitulaires, qui éliſent l'Evêque & peuvent eux mêmes être élûs Evêque : Quand un Capitulaire meurt, il eſt remplacé par un des autres Chanoines de cette Egliſe: Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que pour devenir Chanoine, il faut non ſeulement faire preuve de Nobleſſe, comme dans pluſieurs autres Chapitres, mais outre cela paſſer par les Vèrges entre deux rangs que forment les autres Chanoines dans l'Egliſe, comme il ce pratique parmi les ſoldat: il faut abſolument que tout prétendant ſe ſoumette à cet ancien uſage, & comme aucun Prince ne l'a voulu faire, cet Evêché n'eſt jamais ſorti de la Nobleſſe : Le dèrnier Evêque logeoit autrefois dans la fortereſſe qui commande la ville, ce qui étoit fort incommode; mais deux des dèrniers Evéques de la Maiſon de *Schoenborn*, ont fait bâtir un magnifique Palais Epiſcopal: La ville leur a auſſi grande obligation,

l'ayant ornée de bâtimens supèrbes, tant pour le sacré que pour le profane: Le pont sur le *Mein*, qui separe la ville en deux, est très beau & orné de rares Statuës. La ville a une Université & plusieurs écoles: il n'y faut chèrcher ni négoce ni fabrique, ce n'est pas à quoi le Clèrgé s'attache, & je ne sçai si l'Electeur de *Mayence* n'est pas l'unique Prince Ecclesiastique qui y ait pensé, par sa fabrique de *Lohr*. Les environs de *Wurtzbourg*, sont très agréables, sur tout par de riches côteaux, qui quoique le vin qu'on y récueille, ne passe pas pour des meilleurs *d'Allemagne* portent beaucoup de profit aux habitans, par la quantité des vins: il y a cèrtains endroits où il a la réputation d'étre bon.

ASCHAFFENBOURG. Je quittai *Wurtzbourg* pour me rendre à *Francfort*, sans m'arrêter qu'à *Aschaffenbourg*, petite ville appartenante à l'Archevêque de Mayence: On y voit un beau Château qui a quelque apparence d'être fort logeable, mais les Electeurs y font rarement du

du

séjour. Le *Mein* baigne les murs de ce lieu, & il y a un beau pont sur cette riviére. M'étant embarqué, je fis d'une traite ma route, jusques à Francfort.

Francfort, une des villes la plus commèrçante de *l'Europe*; est ville Impèriale; fameuse par ses deux foires, & mérite qu'un voyageur y fasse quelque séjour: Elle est fort ancienne, & si elle n'est pas des plus belles de *l'Allemagne*, elle s'embéllit tous les jours, par les malheurs que des incendies lui ont causez: On a été obligé de rébâtir des ruës entiéres: les Maisons sont plus belles & plus commodes, & on y trouve plus de goût lon les peint; soit en Pèrspèctive soit en Colonnes; la Simétrie y est aussi obsèrvée, on y rencontre divèrses belles Figures, entre autres à la Maison où la Fabrique de *Lohr* a son Magazin, & qui est située à la place du *Römer*: la Peinture s'en distingue, étant fort belle, & sèrt de modèle aux peintres, qui ont orné d'autres bâtimens dans le même goût; FRANCFORT. BATIMENS.

c'eſt de cette maniére que la ville s'embellit ſuccèſſivement, & devient riante & propre. On dit de *Francfort* que les Catholiques Romains y poſsêdent les Egliſes, les Luthèriens les Dignitez, & les Réformez les Richeſſes; il eſt de ce *Dicton*, comme de celui qu'on attribuë à un cèrtain Pays ou proprement à Gênes, dont on dit que les hommes y ſont ſans Foi, les femmes ſans Pudeur, & la Mèr ſans Poiſſon: Il eſt vrai que Meſſieurs les Catholiques ont l'Egliſe Cathédrale, deux Collégiales de trois Couvens ou Chapelles; mais Meſſieurs les Luthériens ne manquent pas d'Egliſes; ils ſont auſſi ſeuls en poſſeſſion des emplois de la Magiſtrature, ils ne négligent cependant pas le négoce, témoins bon nombre de maiſons opulentes, tant dans la Bourgeoiſie que dans la Magiſtrature; la Librairie ſur tout, qui n'eſt pas une petite branche du Commèrce, eſt toute entre leurs mains: j'ai auſſi remarqué que depuis qu'on n'entre dans les charges que par le balotage,

DICTON DE FRANCFORT.

la

la brigue n'ayant plus lieu, les principales familles s'adonnent davantage au négoce. Quant à Messieurs les Réformez je ne les trouve pas mal partagez, & si ce *Dicton* étoit fondé, je crois qu'il se trouveroit des ainez qui troqueroient volontiers, leur droit d'ainesse; pour avoir part au Provèrbe qui dit.

L'Argent contant passe sur le ventre, au Mérite.

Si tout le Monde pensoit sainement, & qu'il préfèrât l'utile à l'agréable, les Réformez devroient remèrcier Dieu de ce qu'ils sont privez des Honneurs, qui leur féroient perdre un tems, qu'ils emploient plus utilement. L'Expérience parle en leur faveur, par l'exemple des *Huguenots* en *France*, & des *Ménonistes* en *Hollande*: rien de plus solide & de plus agréable en même tems, que d'avoir de l'argent & puis encore de l'argent: l'usage étant établi dans le Monde, que l'honneur d'étre riche, l'emporte

ſur bien des gens ſur l'honneur d'être un Magiſtrat pauvre; tous ne peuvent être riches, & bien des gens diroient.

Gardez le Titre, & me laiſſez la Rente.

Francfort, eſt devenu l'Entrepot, de toutes les Marchandiſes d'*Allemagne*, de *France*, de *Hollande*, d'*Angleterre* & des *Indes* même, par le moyen de ſes Foires, qui lui attirent des vendeurs & des acheteurs, de toutes les parties de l'*Europe*; quoiqu'il ait pèrdu de ſon Commerce au profit de *Leipzig*; On ne dit pas qu'il ſoit diminué, au contraire il eſt beaucoup augmenté depuis 20. ou 30. années; On le prouve par le nombre de nouvelles boutiques, qui s'ouvrent journellement, & par des ruës entiéres pleines de marchandiſes, où il n'y en avoit point; mais je crois que ſans la réchèrche trop exacte des effets de *France* & le changement de la Foire de *Pâques*; bien

bien des Marchands qui vont à *Leipzig* viendroient à *Francfort* ; C'-est toujours une pèrte qui ne diminuë pas son Commèrce.

On peut dire que de toutes les villes de Commèrce & de foires, celle ci est la plus franche ; point de Doüane, point d'Impôt ; Une bâle de vingt mille ecus, & une de dix, payent la même chose, on en est quitte avec 20. creutzer : il y a bien quelques articles de marchandises, qui donnent quelque chose de plus, mais dans le fond, c'-est très peu. Les deux foires qui s'y tiennent l'une à Paques, & l'-autre en Septembre, durent trois semaines ; la prémiére est pour la vente ; la seconde pour le payement des lettres de change, & la troisiéme pour les assignations : quoique présentemment on tire beaucoup, payable en la troisiéme semaine ; mais il faut que cela soit exprimé, autrement toute lettre de change est échuë, dans la seconde semaine : Lettre en courant, est en monnoie, IMPOT.

pèrmis de tirer comme on le veut ARGENT. en Louïs, Ducats, Carolins &c. mais il faut que cela ſoit expliqué: Le Courant étoit autrefois effectif, &c. composé de florins vieux, tant des Princes que des villes: les Banquiers en firent un véritable monopole; ils ramaſſoient quelques ſemaines avant la foire, tout le courant pour le vendre à leur volonté, la ſemaine du payement, pour rémedier à cet abus, le Magiſtrat l'a réglé, & n'ayant pas de Courant effèctif, vous pouvez payer vos lettres de change, moitié Louis blancs & moitié monnoie, en ajoutant quatre pour cent à la ſomme; depuis ce réglement, le Courant a entiérement diſparû: Il y avoit autrefois l'argent de Change, monnoie imaginaire, qui ne ſubſiſte plus; je m'étonne même que dans des livres de Change qu'on imprime fort ſouvent, on le nôte: Je crois qu'il n'eſt plus en uſage, qu'à *Veniſe*, Rome, Novi & Milan. *Francfort* a cours de change, ſur toutes les places

ces principales de l'Europe ; elle a Bourſe & virement de Partie. La Bourſe a ſes Deputez qui ſont choiſis d'entre les Banquiers & marchands, qui font une éſpêce de Tribunal , & dont le *Parère* eſt en grande Conſidération dans les Juſtices ordinaires. Quand des Marchands de la ville ou Etrangers, ont des dificultez, ils drèſſent ſous des noms ſuppoſez , le cas dont il s'agit, & le font rémettre aux Deputez qui donnent leur avis, ſous l'Expréſſion de *Parère*, qui eſt un tèrme imité des *Italiens*, qui le pratiquent journellement : Il manque dans cette ville un *Conſulat*, comme on l'a établi aux foires de *Bölzano* & dans toutes les foires de *l'Italie* ; On abrégeroit beaucoup les procès: Par ce manquement on pourroit conjecturer que les foires de *Francfort*, ſont plus anciennes que celles de ces autres villes.

Il y a trois ſortes de Societez à *Francfort* qui en rendent le sejour fort agréable : La nobleſſe, les SOCIETEZ A FRANCFORT.

Pa-

Patriciens, les bons Bourgeois & les marchands: Il se trouve parmi eux, nombre de gens polis, qui ont vû le monde, & qu'un étranger ne trouve pas nouveaux : Tous ne peuvent pas étre riches dans une ville; mais dans le Commèrce les bonnes maisons sont nombre, & l'on trouve chez eux à coup sur, bonne table, & bon vin; on y peut ajouter aussi de jolies femmes, & pour cèrtain il y a plus de beauté que de laideur: mais ce qui fait bien de l'honneur à cette ville, est qu'elle est le lieu où les Electeurs s'assemblent pour élire le Roi des *Romains*, & l'y couronner: J'ai eu l'occasion d'y voir le Couronnement de *Charles VI.* & de *Charles VII*, le prémier se fit en tems de Guèrre pour la Succéssion de *l'Espagne*: il ne faut pas s'étonner si la Pompe à l'Election de Charles VII. l'a emporté de beaucoup sur celle de son Prédecesseur: On ne vit jamais rien de plus beau & de plus magnifique en Equipages, Carosses, Habits, Fê-

tes

tes & illuminations. Les prémiers Caroſſes des Electeurs de *Mayence* & de Cologne, ſe diſtinguoient par leur beauté & par la grandeur, il a même falu lever le Pavé aux Portes, pour en faciliter le paſſage. Je ne m'arrêterai pas, à faire une rélation des Entrées & des ſolennitez; on en voit aſſez dans le Public où toutes les circonſtances ſe trouvent détaillées. A l'Election du Chef précedent tout étoit fort ſimple, & ſembloit annoncer la décadence de la Maiſon *d'Autriche.*

Ce que j'ai trouvé de plus particulier dans l'Election, étoit de voir les Ambaſſadeurs de differentes Réligions vivre en veritables Frêres, y compris le NONCE qui a été régalé par les Proteſtants & qui en a auſſi régalé chez lui. J'avouë que je ne m'y attendois pas, & je fus encore plus étonné, au jour du couronnement de l'Empereur, de voir à la Table de Monſieur le Maréchal & Duc de Belle Isle, le *Nonce*, avec huit ou neuf Princes de

L'ELECTION

la

la Maiſon de *Heſſe*, tant Reformez que Lutheriens ; le Prince *d'Orange*, le Prince de *Waldeck* ; & boire en Frères à qui mieux mieux, ſans mettre aucune difference, entre *Rome* & *Génève*, ni entre *Pierre Martin* ou *Jean*. Il y a longtems que pour le bien de la ſocieté on auroit dû avoir vêcu de même: Monſieur le *Nonce* aura pû connoitre dans ces rencontres, que les Proteſtans ne ſont pas ſi Diables qu'on les fait noirs. Dans le grand nombre d'Ambaſſadeurs, qui ont aſſiſté à l'Election & au Couronnement de *Charles VII.* il y en a eû trois, qui ont brillé, ſur tous les autres. Le *Nonce*, de la Maiſon de *Doria* : Celui de *France*, & celui *d'Eſpagne* : On peut dire que ces deux dèrniers ont fait une dépenſe royale, mais avec cette difference, que Monſieur le Maréchal de *Belle Isle*, l'a faite aux dépens de ſon Roi, & que l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, Monſieur le Duc de *Montijo* l'a faite de ſes propres deniers, étant un des plus riches Seigneurs

d'Eſpa-

d'Espagne : il eſt génereux & magnifique, on rémarque en lui du grand & du ſurprenant : Ces deux Ambaſſadeurs ont fait honneur à leur nation.

On a eû deux Comédies pendant l'Election, une Allemande & l'autre Francoiſe ; La Troupe de Comédiens François étoit ni bonne ni mauvaiſe ; il y avoit quelques bons acteurs & actrices ; le ſieur *le Coq* étoit le plus eſtimé ; ſon inclination l'avoit porté au Théatre, voiſin de la Comédie à *Paris*, & ayant occaſion d'y aller ſouvent, il y prit goût, & copia d'aſſez près, les bons acteurs, & l'on peut dire qu'il ſeroit meilleur acteur, qu'il n'eſt, s'il ne copioit pas & qu'il s'abandonnât à la nature ; mais voulant trop bien faire, il ſort du vrai ; & l'on voit dans ſon action trop d'étude : ſa femme eſt aſſez jolie, & malgré ce qu'en dit l'auteur ſatirique, je la crois ſage, & je n'en ai pas entendu mal parler ; ſon air enfantin jouë aſſez bien le caractère d'Agnès, quoi- COMEDIES.

quoique je la croie rien moins que telle.

Ghérardi, Chef de la Troupe, jouoit le Rôle d'Arlequin, mais c'eſt un caractère ſi difficile, que c'eſt beaucoup de le mettre parmi les communs; je ne dis pas de ceux qu'on voit en *France* mais auſſi *d'Italie*, où ils ont pris naiſſance, où l'on en voit beaucoup de médiocres, peu de bons, & rarement des excellens. Où l'Arlequin François m'a paru ridicule, c'eſt dans une piéce, qu'ils ont joué plusieurs fois, & qui dans le fond, n'eſt pas mauvaiſe, intitulée *Samſon*, où le ſieur *le Coq*, faiſoit très bien, & l'Arlequin très mal, & cela par la faute de l'auteur; quel contraſte ridicule de *Samſon* Hiſtoire ſacrée, avec un Arlequin Tabarin. Les autres acteurs & actrices, n'ayant rien de rare, quoique paſſables, je n'en dirai rien.

Si la Comédie Françoiſe n'a pas fait ſes affaires à *Francfort*, quoique naturellement elle s'y dut attendre, voyant l'affluence du monde que l'-

Ele-

Election avoit assemblé, il faut l'attribuer à la Troupe Allemande qui a été leur Antagoniste, & non au mérite si l'Allemande l'a emporté sur la Françoise; on leur feroit tort; c'est simplement la langue Allemande qui l'a emporté sur la langue Françoise. Jamais rien de plus pitoiable, que la Comédie Allemande, je ne dis pas de celle qu'on a eu à *Francfort*, pendant le congrez, je les mets toutes ensemble, pour ne leur point faire de tort. La Troupe Allemande, Antagoniste de la Françoise avoit une chanteuse qui pouvoit passer, & un *HansWurst* de même, & voilà tout, pour le réste du plus commun à l'ordinaire.

Les Allemands qui pourroient copier, comme font les François, le Théatre *Grec* & Romain, n'en font rien, quoiqu'ils en soient capables, s'ils copient le François; ils le font mal; il semble qu'ils s'étudient à s'éloigner autant qu'ils peuvent du vrai; Théatre, Habits, Gèstes, Parole, Démarche, tout a quelque chose de si pé-

pédant, de ſi peu naturel, que qui a vû la Comédie Françoiſe, ne peut ſoûfrir l'Allemande , s'il entend la langue. On peut dire de tous les acteurs Allemands , qu'ils parlent comme on ne parle pas , & qu'ils marchent, comme on ne marche pas : leur comique du plus rampant, eſt plutôt dans l'habit, que dans les paroles, & pèrſonne n'ignore ceux de *HansWurſt*, qui font le Brou ha ! ha ! du Théatre Allemand , que le Théatre François ne peut ſoufrir. Ce n'eſt pas que les Allemands ne puiſſent dévenir de bons acteurs; je ne déseſpère pas même, qu'ils ne le deviennent un jour , mais c'eſt qu'ils ont abandonné jusqu'à préſent leur Théatre & leur Comédie à de pauvres Etudians ; Rébut des Univerſitez , qui n'ont jamais rien vû de meilleur.

Si quelque ſavant qui a vû le Monde, dont il ne manque pas en *Allemagne*, vouloit prendre la peine de travailler pour le Théatre, il pourroit de même que tant d'autres nations, donner quelque choſe de bon, mais

il

il le faut attendre. Jusqu'à présent on n'a que des piéces pitoiables. Leur *Tragique*, est du plus *Tragique*, leur *Comique*, du plus bas, & je ne crois pas, qu'on ait honoré de la traduction, aucune Piéce du Théatre Allemand. Ils ont cependant quelques piéces qui font du bruit, & qui lorsqu'on les jouë, toutes les maisons sont désertes, & le Théatre plein: comme par exemple, leur Docteur *Faust*, piéce remplie d'un mèrveilleux ridicule, & leur *Adam* & *Eve* plus ridicule encore par le sujet où Dieu, les Anges, & les Diables, deviennent acteurs, & où naturellement il ne devroit y avoir que des bêtes pour spectateurs. Je me trouvai à une de ces réprésentations, à côté d'un Musicien Italien de l'Electeur *Palatin*, qui entendant chanter les Diables, après qu'Adam eût mangé la Pomme, ne pût s'empecher de crier: *Questo si che si puol dir una vera Musica del Diavolo*: je trouvai qu'il avoit raison. Les habits d'Adam & d'Eve

ne ſont pas moins indécens, que la pièce eſt ridicule, c'eſt un habit de toile couleur de chair, côlé ſur le corps des acteurs, avec du feuillage autour des reins ; Belle imagination ! il faut voir la pièce. Pendant le ſejour que je fis à *Francfort*, je fûs voir les bains qui ſont aux environs. *Wisbaden* Bain chaud, bien frequenté par malades & ſains. *SchWalbach* eſt encore plus renommé & le plus frequenté de *l'Allemagne*, à cauſe de la bonté de ſes eaux, cependant on y voit plus de gens ſains que de malades : & pour y être avec agrément, & que les eaux profitent, il faut s'y rendre ſans ſouci, avec de la ſanté & la bourſe bien garnie, il y a bien apparence que ces ſortes de Bains ont été inventez pour nourir les habitans de ces lieux, & pour obliger les gens aiſez à faire de la dépenſe, & les empêcher de théſauriſer, en leur offrant des plaiſirs & la ſanté pour leur argent : C'eſt le rendez vous de tous les faineans riches, & de toutes les

LES BAINS de WISBADEN SCHWALBACH.

les jolies femmes qui ſavent pèrſuader leurs maris de les y conduire, dans la ſaiſon ; les laides y ont auſſi part : Les Joueurs ne négligent pas de s'y rendre, ces aimables endroits ſont leurs rendez vous, & malheur à ceux qui leur abandonnent la bourſe. *Schlangenbad*, eſt un bain éloigné d'une lieuë & demi de *Schwalbach*, & n'eſt pas fort ancien ; on ne l'a établi que pour divèrſifier les plaiſirs : on y va après avoir bû les eaux, faiſant partie pour s'y aller baigner, & s'y divertir. Les Bains ſont très propres & bien entrêtenus ; il n'y a que deux Maiſons, dont l'une appartient a l'Electeur de *Mayence* & l'autre au Landgrave de *Heſſe*. SCHLANGENBAD.

Après avoir viſité les Bains je pris ma route par *Mayence* pour retourner à *Francfort*. Cette ville eſt une des plus anciennes de *l'Allemagne*. Son Archévêque eſt premier Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire ; elle n'eſt pas belle, mal pèrcée, & quoiqu'il y ait d'aſſez beaux Palais, ils ne paroiſſent pas, ce qu'ils ſont en MAYENCE.

effet: sa situation est sur le Bord du *Rhin*, à l'endroit où le *Mein* se joint à ce fleuve; ainsi très bien placée pour le commèrce, mais ce n'est pas chez les Ecclesiastiques qu'il séjourne. Ces Messieurs se contentent des bons révenus qu'ils ont, & ne se donnent aucun soin pour les augmenter: Cependant Mayence où le bon vin de
VIN de HOCHHEIM. *Rhin* est en abondance, en fait un grand commèrce; celui de *Hochheim* & de Riedesheim est fort estimé, celui de *Geisenheim* est aussi très bon de même qu'en d'autres lieux du *Rhingow*: Ces vignobles valent une mine d'or, par le revenu annuël qui en vient.
JAMBONS de MAYENCE. Ce vin devient de plus en plus en vogue, on le goûte fort à Paris, & même en Portugal. Les François font beaucoup de bruit des jambons de Majence, & c'est par erreur qu'ils leur donnent ce nom, car proprement ces jambons viennent de *Westphalie*, d'ou on les transporte à *Francfort*. Les caves de *Mayence* renferment plus de richesses que bien des Magazins des meilleures villes com-

mèr-

mèrçantes : malgrè la grande quantité de vin qui ſe conſume & qu'on envoye en differens Pays, il n'eſt pas poſſible de les vuider.

Le Palais Electoral eſt modèrne & très beau ; il y a auſſi la Favorite, Jardin de Plaiſance de l'Electeur, qui a de la beauté, de belles eaux, & une tres belle vuë. Les Egliſes n'ont rien de rare, le gout Gothique y paroit par tout: On voit une piéce de fèr à côté de la grande Egliſe, elle eſt en fonte d'un poids énorme, en quarré de deux à trois pieds de face, que le Diable à ce qu'on prétend a voulu faire tomber ſur l'Egliſe, mais que par ſa maladdreſſe, il laiſſa tomber à côté : J'ai ſouvent obſervée dans mes voyages, que dans les contes qu'on fait du Diable, on le faiſoit toujonr paſſer pour un ſot. *Mayence* eſt devenuë inſenſiblement place frontiere & clé de *l'Allemagne ;* c'eſt par cette raiſon qu'on la fortifie de plus en plus, en y ajoutant toutes ſortes d'ouvrages extèrieurs, par où elle devient une place réſpectable. Je rétournai à

Francfort passant par Höchst, qui est sur la route, cette ville se ressent encore de la Guèrre de trente ans comme on la distingue en Allemagne & qui finit à la paix de *Westphalie*.

CARIERES. Il y a aux environs de *Francfort* plusieurs cariéres d'ou lon tire de pierres à batir; la commodité d'avoir les matériaux dans le voisinage anime à elever des bâtimens solides. Mais ce qui merite l'attention des curieux c'est que ces pierres ne son composées que d'un amas de toutes sortes de coquillages, que la nature a petrifié: il y en a de si petits qu'on a besoin du microscope pour les a percevoir.

FRIEDBERG. Je pris la route de *Friedberg* pour me rendre à *Cassel*, il n'y a rien de rémarquable dans ce premier lieu, si non que c'est une place où la Noblesse immédiate, du cèrcle de Weteravie y a son assemblée, sous la direction d'un chef & de quelques assesseurs, dont le soin est de veiller à la conservation de ses droits; les chemins pour y venir sont quelquefois impraticables, defaut assez commum

mun en *Allemagne ;* il eſt étonnant qu'on n'éleve pas des chauſsées par tout ; pour la commodité des Transports, & pour mênager les chevaux : on épargneroit des chevaux à chaque charette, ceux dont on ſe ſerviroit ne ſeroient pas tant tourmentez, & on feroit plus de chemin : le transport couteroit auſſi moins, enfin le public y trouveroit ſon conte en pluſieurs manières.

Marbourg, n'a de récommandable que ſon Univèrſité ; il y a toûjours d'habiles Profeſſeurs par les ſoins de S. A. S. le Landgrave de *Heſſe Caſſel*. La ville eſt irréguliérement ſituée, & n'a rien de beau. Le Pays quoique montagneux n'eſt pas ingrat, pourvû qu'il ſoit bien cultivé : il y a auſſi quelque négoce ; celui des moutons eſt conſidérable, & attire de groſſes ſommes dans le Pays : on les y va acheter pour les faire paſſer jusqu'en *Lorraine* & de là en *France*. Le Filage eſt auſſi en vogue dans la *Heſſe ;* il s'en fait auſſi bon commèrce ; chaque echevot eſt taxé, & faute d'argent on en- MARBOURG. FILAGE.

envoye des Echevettes à un boucher ou à un boulanger, pour avoir viande ou pain.

CASSEL. Les Landgraves de *Hesse* ont bien réconnu l'avantage que les fabriques apportent à un Etât : Ces Princes furent aussi fort promts à attirer chez eux les Réfugiez François, qu'ils comblerent de graces & de faveurs: Ils leur faciliterent les établissemens de fabriques, ils leur fournirent des matèriaux pour bâtir, & l'on vit dans trés peu de tems une belle ville neuve, dont les maisons, sont commodes & solides: il y a même divèrs hôtels, les Princes & les principaux Ministres y en ayant bâti ou acheté. Les fabriques y consistent en gans de peau, en etamines, en baracan, en chapeaux ordinaires, & en chapeaux façon d'Anglетèrre. La ville neuve éfface la beaute de la vieille, qui seroit belle, & qu'on ne trouve que passable. Le chateau où le Landgrave réside est un bâtiment antique, mais fort logeable; s'il n'y avoit pas tant de belles choses modèr-

dèrnes on le trouveroit plus beau. La valeur eſt hérêditaire dans la maiſon de *Heſſe*, & ſa bravoure ſe communique aux habitans, qui ne le cedent à aucune nation ; On en a des preuves anciennes & modèrnes : ſans les Troupes de *Heſſe*, le Grand Condé n'auroit pas obtenu la victoire à *Nordlingue* ſans les Troupes de *Heſſe;* le Prince Eugene n'auroit pas bâtû les Turcs, devant *Belgrade:* Le Régiment des Grénadiers de Heſſe n'a pas ſon ſemblable en beauté & addreſſe. Le fameux Profeſſeur de Crouza en a fait le parallelle avec d'autres Troupes, dans lequel après avoir examiné le beau & le bon de tous cotez, donne la préference aux Grénadiers de *Heſſe*. L'habillement des Troupes de *Heſſe*, n'eſt pas embaraſſant, ſans étre tronqué ; les armes en ſont auſſi légères & bonnes. Caſſel a encore d'autres endroits qui immortaliſent le Landgrave Charles de glorieuſe Mémoire. Ce Prince avoit un gout vaſte & juſte, les ouvrages qu'il a entrepris le ſont ſuffiſamment connoi-

tre : Il ne ſe peut rien voir de plus magnifique que la Caſcade de *Weiſſenſtein* , elle ſurpaſſe tout ce qu'on voit en ce Genre, tant en *Italie* qu'en *France :* On y trouve reuni en grand, ce que les autres n'ont que par parcêlle & en mignature.

DESCRIPTION DE LA CASCADE.

Le Prince a fait bâtir un ouvrage au deſſus de la Montagne nommée Weiſſënſtein ; il eſt en rond, d'une hauteur égale à ſa grandeur, d'ou commence la Caſcade. Les eaux ſont fournies par un Résèrvoir d'une grandeur proportionnée à la quantité d'eau, qu'il faut fournir à une ſi belle chute. La Fable des Géans foudroyez par Jupiter, qui eſt au bas de ce bel edifice, eſt copié de la *Ville* de *Ludoviſo* de *Freſcati* , ces Guèrriers ſemblent autant accablez de la chute de l'eau, qu'il vomit de ſa bouche que du rocher dont Jupiter les accable ; il ne montre que ſa tête & en Dieu marin : cette eau remplit un Baſſin qui fournit l'eau à trois canaux, qui forment la Caſcade, un fort large & deux plus petits qui deſcendent,

jus-

jusqu'au bas de la Montagne, & forment plusieurs nappes d'eau, plusieurs bassins partagent l'eau, & aux deux cotez, il y a des canaux qui descendent de la Montagne, non en ligne droite mais en sèrpentant, avec des réposoirs; toutes sortes de coquilles & de jets d'eau jusqu'au bas de la Montagne, où la Cascade finit, par trois grandes nappes d'eau, qui tombent dans un grand Bassin, d'une entenduë à former un petit lac, où l'on peut se promener en Gondole: Les trois nappes couvrent une grande sale, à festin, où cette chute sèrt de glace ou vitre, d'où elle tire le jour. On se rend dans cette sale par deux chemins pratiquez autour de ce Bassin, où plusieurs pèrsonnes peuvent aller de front; le chemin est conduit par une muraille qui commence à rez de chaussée, & s'élêve insensiblement à la hauteur de la Cascade, ouvrage unique en son espêce; ce qu'il y a de merveilleux, est qu'il n'y a encore que le quart de fait, comme on le voit par le modêle,

qu'on montre à *Caſſel* dans une maiſon faite tout exprès: il faut quelques générations & des ſommes immenſes avant d'achever ce vaſte ouvrage. De ce Baſſin les eaux doivent deſcendre plus doucement, jusqu'à un Palais, qui ſeroit ſuivant le Modêle, auſſi beau que *Vèrſailles*, ſuivi d'un Jardin ſupèrbe, avec des fontaines, & des jets d'eau, dont l'eau s'aſſemblant toute, doit fournir un canal qui conduiroit jusqu'à *Caſſel*, bordé de maiſons de plaiſance & de villages. On peut cependant dire que la Caſcade qu'on voit, eſt un ouvrage parfait, quoique ſelon le Modêle, ce ne ſoit que la quatriéme partie. Ce bâtiment ruſtique a tout l'air d'un Amphithéatre, étant rond & vuide en dedans, où l'on pourroit facilement, tenir des combats d'animaux. Au deſſus du bâtiment ſur le devant, ſe répreſenté la copie d'*Hercule Farneſe* en forme gigantesque, de cuivre rouge, maçonné en dedans, qui s'elêve ſur un bâtiment qui ſe voit de pluſieurs lieuës loin: l'effet

RUSTIQUE.

en

en auroit été plus beau, si on l'avoit posé sur le centre du bâtiment en ayant formé deux voutes en croix vuides, pour soutenir le Piédestal & la Statuë. Cependant, rien n'est plus magnifique; la déscription qu'on en pourroit faire ne seroit que foible; il faut voir ces beautez de ses propres yeux, si *Rome* antique surpasse tout autre antique; le modèrne de *Cassel* surpasse *Rome*, & je ne crois pas qu'elle ait rien qui soit comparable à sa Cascade, & à son bain. Quant au sacré, les Eglises de *Rome* l'emportent sur tout ce qu'on a fait ailleurs, & celle de St. Pierre est l'unique au Monde. La Cascade de Weissenstein est aussi l'unique en son genre avant de faire la description des Bains je rapporterai l'histoire de l'architecte & sculpteur, nommé Monot.

Monot est né proche de *Bezancon* le 9. Aout 1658. dans un petit village, son Père le fit élever par un Curé du voisi age; & comme

il étoit ſculpteur lui même, il lui apprit les principes du deſſein, il ſurpaſſa bientôt ſon Père: & il fut a *Dijon* pour ſe pèrfectionner, où il ſe mit chez Dubois, qui avoit quelque réputation; il avoit alors vingt ans; de là il ſe rendit à *Paris*, qui eſt le centre des beaux arts; & y réſta jusqu'à l'âge de trente ans: la curioſité le fit paſſer en *Italie* la prémiere copie qu'il fit à *Rome*, en marbre blanc, fut la Statuë de *Jule Ceſar*, qu'on consèrve au Capitole, & que le Directeur de l'Accademie de *France*, lui fit copier. Il fit maiſon, il y eut des écoliers, & travailla avec approbation: Il a fait divèrs ouvrages, ſur tout *St. Pierre*, & *St. Paul* pour *St. Jean de Latran* qui sèrvent d'ornemens à l'Egliſe, avec les autres dix Apôtres, faits par ordre du Pape *Clement Onze*. Aimant le travail, il a tiré pluſieurs beaux morceaux, de la Métamorphoſe, & n'ayant pas trouvé à Rome des curieux, qui vouluſſent les payer; la renommée du Grand

Grand Goût que le Landgrave de *Hesse* avoit pour les belles choses, le fit résoudre de se rendre à *Cassel*, où il offrit ses sèrvices: il commença par le portrait du Prince, qui fut goûté; & S. A. S. lui ayant ordonné de dresser un bain, il n'épargna rien pour le rendre supèrbe & pour donner dans le Goût du Prince. Enfin secondé par le Génie de S. A. S. il l'éxecuta d'une façon qui surpasse l'imagination il y employa heureusement, tous les beaux morceaux de métamorphose qu'il avoit fait à *Rome*, & qu'il fit transporter à Cassel: il mit dix années à pèrfectionner ce magnifique ouvrage; & après en avoir été récompensé plus qu'en Prince, il rétourna a Rome, où il est mort le 24. Aout 1733.

DESCRIPTION DU BAIN

Ce magnifique Bain est un bâtiment quarré, d'ordre *Jonique*, à la rustique; le dedans est révêtu d'un marbre blanc: Le bain a 25. piéds de tour; il y a huit pilastres d'ordre *Corinthien*, qui soutiennent autant d'arcs, sur la Coupole Octogone qui

qui donné du jour au bain: ſur la Corniche ſe voyent pluſieurs ſtatuës d'enfans qui badinent: Dans le commencement de la Coupole, on voit huit bas Réliefs, qui répreſentent les quatre elemens, & les quatre ſaiſons: Tous les ornemens des chapiteaux, des fraiſes, & des architraves, & les Corniches, ſont auſſi de marbre, de Jaſpe & d'autres pièrres prétieuſes de diverſes couleurs, & pluſieurs à veines d'or & d'argent. L'efigie de S. A. S. s'y voit auſſi, de jaune antique ſoûtenuë, d'un côté par Minèrve & de l'autre par la Juſtice, ſous le ſimbole de la paix, ayant au deſſus deux autres ſtatuës répréſentant la Renommée & la Générosité: il y a à l'oppoſite le portrait de S. A. S. Madame la Landgrave, où les bas réliefs, figures, groupes &c. &c. ornent ce magnifique Bain.

L'ORANGERIE.

L'orangerie de *Caſſel* & les jardins meritent d'étre vus: il y a peu de ville ou l'on ne ſe fit un honneur d'avoir de pareilles raretez. Il au-

auroit falu une vie au delà de celle de Neſtor, au Landgrave Charles; ce Prince auroit exécuté des choſes extraordinaires, qui n'apartenoient qu'à ſa propre invention, en quoi S. A. S. ſurpaſſoit les plus habiles Inventeurs ou Ingénieurs, auxquels elle fourniſſoit les idées & les plans. La maiſon des modêles merite auſſi d'être vuë: il y rêgne un goût qu'on ne ſauroit aſſez admirer. *Schmalkalden* eſt trop fameuſe, par la Ligue qui s'y conclut dans les prémiers tems de la Réformation pour n'en pas faire mention, elle eſt renommée par ſes fabriques de fèr, qui eſt le plus doux de *l'Allemagne*; les cloux qu'on en fait ont la préférence ſur tous autres cloux: les habitans ſont habiles, à faire tous les ouvrages qui ſe peuvent faire en fèr; ils inventent, & copient auſſi bien; ils ont fait entre autres des petits fours portatifs, qu'on peut placer dans une Cuiſine où ſi l'on veut, on y rôtit, & on cuit de la patiſſerie. Leurs ouvrages ſe trans-

SCHMALKALDEN

TRAVAIL EN FER.

transportent dans toute l'Allemagne. Les vastes forêts qui les environnent rendent leur travail facile : il s'y trouve des maisons opulentes, & leur commèrce s'augmente de jour en jour.

MUNDEN

Je fus de *Schmalkalden* à *Munden*, ville assez passable, appartenante à la maison de *Hannovre*, elle est située au conflant de la *Foulde* & du Wera, qui delà est navigable jusqu'à Brême. Sous le nom du Weser on se sert de bâteaux assez grands. Si les Princes qui dominent sur la riviére, convenoient ensemble, on pourroit établir un assez gros commèrce dans cette ville par sa communication avec *Brême*, mais il faudroit bannir toute la Douane sur ce fleuve. Les gros Droits qu'on exige sur les riviéres affoiblissent le négoce, & les marchands préférent la route sur tèrre, comme on le voit par rapport au *Rhin*; où en haussant la Doüane, on a éfrayé les marchands.

GOTTINGEN UNIVERSITE.

De *Munden* je passai à *Gottingen* qui est une Université toute nouvelle: on

on y trouve quelques fabriques de sèrge & de baracans. On y fait des ſauciſſons bien meilleurs à mon avis que ceux de *Boulogne*, le gras & le maigre y ſont ſi bien entremêlez qu'ils charment la vuë, & contentent le gout. SAUCISSON

Les mines d'argent où les Princes de la maiſon de *BraunsWig* font travailler, ſont les plus riches de *l'Allemagne*, elles meritent qu'on les aille viſiter. Les Princes en tirent presque tout le profit. Quand l'argent eſt en lingot, on le bat en lames, & l'on en fait de la monnoye: qu'on transporte après par tout, & beaucoup en Hollande, on la fond pour toutes ſortes d'uſage ſans que le négoce des mines ſouffre le moindre tort. LES MINES DU HARTZ

Wolfembuttel, eſt la Réſidence d'un Duc de *BrunsWig*, la ville eſt paſſable, & aſſez bien fortificé: La Bibliotheque eſt nombreuſe & tres belle par les rares manuſcrits que les Princes ont eû ſoin d'y placer à grands fraix. Il y a auſſi une Academie où l'on WOLFEMBUTTEL. ACADEMIE BIBLIOTHEQUE.

l'on eſt parfaitement bien ; les Princes ayant de tout tems protegé les ſciences y raſſemblent les meilleurs ſujets qu'on puiſſe rencontrer. Ils ont à une lieuë de là, une maiſon de plaiſance nommée *Saltzdahl*, on y va par une belle allée d'arbres : tout le monde a la liberté d'y aller & venir pour y voir à loiſir les beautez de ce lieu, les tableaux exquis y ſont en quantité ; & la porcelaine en grande abondance ; les Jardins ſont ſupèrbes, il eſt pèrmis à chacun d'y entrer.

SALTZ-DAHL.

BRAUN-SWIG.

On va de *Wolfenbuttel* à *BraunsWig*, par un très beau chemin tiré au cordeau, garni d'arbres plantez ſur un rehauſſement ; quand on eſt à moitié du chemin, on découvre *BraunsWig* à une entremité, & *Wolfenbuttel* à l'autre ; la ville eſt grande & paſſablement fortifiée : Les Refugiez François n'y ont pas été accueillis ; il n'y a auſſi aucune fabrique : mais pour ſubvenir à ce défaut, on y a établi deux foires franches ; l'une au deuxiéme de Fe-

vrier

vrier nommée de la *Chandeleur*, & l'autre au 10. Aout nommée de *Saint Laurent.* Malgré la difficulté de faire bien réüssir les foires, celles ci vont à souhait ; & les marchands de *Leipzig*, *Bèrlin*, *Magdebourg*, *Hambourg* & d'autres de *l'Allemagne*, les frequentent. Les Princes ont aussi tout mis en usage pour les faire réüssir, car outre la franchise, ils y ont établi une justice consulaire, formée de marchands du Pays & d'étrangers, qui jugent de tous les differens, qui arrivent entre les négocians. On n'y admet ni Avocat ni Procureur ; chacun dit ses raisons, & fort souvent on met les pèrsonnes d'accord, sans aucune procèdure ; mais s'ils sont obligez de prononcer une sentence, elle s'execute sans differer ; ainsi on est bientot expédié & mis hors du procès. La cour ne laisse passer aucune foire sans y aller ; la présence des Princes y attire beaucoup d'étrangers ; il y a bal en masque, & sans masque ; il s'y fait une espêce de Carna-

naval, & les foires profitent par ces divèrtiſſemens ; ſi le Prince fait des fraix, il les rétrouve facilement, & les marchands y font leur profit.

MUMM. Il y a quelque manufacture de toile dans le Pays, mais de peu de choſe. On braſſe dans cette ville une biére qu'on nomme *Mumm* dont on fait grand cas, elle a la proprieté de ſoutenîr le transport jusqu'aux Indes ; pourquoi n'y en envoye-t-on pas d'avantage ? Les navires pourroient la prendre au lieu de leſt. Cette biére ne ſe peut imiter nulle part, pas même hors du quartier de la ville où elle ſe fait. On trouve que *BraunsWig* s'embellit de foire en foire & peu à peu cette ville, pourra étre nommée belle.

HANNOVRE. De *BraunsWig*, j'allai à *Hannovre* : la ville eſt belle ; c'eſt la Réſidence de l'Electeur de ce nom : & quoique ce Prince réſide à *Londres*, il y entretient toujours une Cour, & même une Troupe de Comediens : Les Princes de cette maiſon aimoient fort les ſpectacles, & fréquentoient

toient réguliérement le Carnaval de *Venise*, un Ministre conseillâ qu'on fit venir à *Hannovre* le Carnaval de *Venise* ; les Princes réstérent chez eux ; après qu'on y eût bati un Theatre & fait venir des acteurs *d'-Italie* : ainsi le Theatre de *Venise* fut transporté à *Hannovre*, où il ne cedoit en rien à ceux *d'Italie*. Le Palais ordinaire n'a rien qui le distingue : La maison de plaisance de *Herrenhausen* est belle, & les jardins sont magnifiques par l'abondance des eaux qu'on y voit jouër; au reste il n'y a ni commèrce ni fabrique : Le Pays est assez riche le Prince entretient un assez bon nombre de Troupes, qui étant reguliérement payées, font circuler l'argent : on trouve aussi divèrses villes dans cet Electorat, dont *Hammeln* est fortifiée, & pourvuë de commèrce & de quelques fabriques.

HAMBOURG.

Hambourg peut passer pour une des prémieres villes de *l'Europe*, sa situation sur *l'Elbe* à quelques lieuës de son embòuchure, est si avantageu-

tageuſe, que les navires peuvent avancer jusqu'au port avec leur carragaiſon : cette ville eſt le Magazin général des vins & des eaux de vie de *France, d'Eſpagne* & de *Portugal*, qui y envoyent auſſi d'autres denrées. Les *Anglois* & les *Hollandois* y ont de puiſſants établiſſemens. Les marchandiſes groſſiéres, comme ſucre, bois de teinture & toutes ſortes de droguerie, s'envoyent en la haute *Allemagne*, par la voie de *l'Elbe*. Elle a outre ſon grand commèrce, des fabriques de toiles peintes, de velours, de gallons d'or & d'argent, de boutons & d'autres : La banque y eſt ſur le pié de celle d'*Amſterdam*, & le change y a cours dans toute *l'Europe*. Les trois Religions y ſont ſoufèrtes, le Juif y eſt auſſi toleré : Hambourg eſt fréquenté par beaucoup de nobleſſe, il y a ſouvent des Princes qui y font du ſejour, y étant attirez par les ſpèctacles & autres divèrtiſſemens; les proménades y ſont charmantes, autour des remparts & dans

la

la ville même : Les environs ſont parſemez de très beaux jardins ; où l'on voit non ſeulement des orangers en abondance, mais auſſi les plus rares fleurs & arbriſſeaux des autres parties du Monde. Les marchands y ſont polis & affables, ils voyagent beaucoup dans leur jeuneſſe & réviennent ſavans & civils : L'opulence y amêne le luxe, on le fait éclater jusqu'aux funerailles, jusqu'a choiſir des porteurs de biére qui marchent en cadence ; on eſt ſurpris de voir le balancement qu'ils ſe donnent. Le mouchoir qu'on fournit à la sèrvante qui accompagne le cèrcueil, eſt de la plus fine toile de *Hollande*, & ſi ample qu'on en peut faire un linceul, en cas de beſoin. Les *Hambourgeõis* ont ſouvent des démélez avec la couronne de *Dannemarc*, ils ſe tèrminent la plûpart du tems, par une ſomme qu'ils payent à S. M. Danoiſe. Fort proche de Hambourg il y a *Altona*, ville neuve appartenante au Roi de *Dannemarc* dont le port eſt déclaré franc, & où il ALTONA

s'éta-

s'établit un commèrce qui avec le tems diminuera celui de Hambourg. Les negocians de cette ville vont réguliérement à une foire qui se tient

FOIRE DE KIEL

à *Kiel*, ville du *Holstein*: elle commence le jour des Rois & dure jusqu'à la chandeleur. Le 14. de Janvier est le premier jour des payemens; & qui n'a pas satisfait le 17. est obligé de s'aller constituer prisonnier, le créancier lui indique sa demeure, où il lui fournit trois creutzer par jour; & si le debiteur s'avisoit de sortir à la ruë, hors de l'auberge qui lui est indiquée, il seroit declaré infame. Les fortifications de *Hambourg* sont supèrbes; les remparts cachent la ville, dont les Tours des Eglises qui s'élevent jusqu'aux nuës paroissent magnifiques.

LUBECK.

Lubeck, est une très jolie ville située sur la *Trave* un peu audessus de son embouchure dans la Baltique: elle a un grand commèrce en *Suede* & dans la *Livonie*. C'est la premiére ville Hanséatique, & dont elle a le Dirèctoire.

Brême

Brême, eſt auſſi une ville Impériale & fort marchande, ſon négoce approche de celui de *Hambourg*, mais il n'eſt pas ſi étendu; la pêche de la Baleine lui vaut annuellement beaucoup. L'Egliſe Cathédrale appartient à l'Electeur de *Hannovre* en qualité de Duc de Brême. BREME.

Après étre parti de *Brême* je travèrſai la *Weſtphalie*. Un très bon Pays abondant en tout ce qui eſt utile à la vie; où cependant le payſan vit fort mal: il mange du pain dont le ſon n'a pas été paſsé, ce pain eſt noir, mal paitri & mal cuit: Un François lui a donné le nom de bon pour nickel; on lui en préſenta à manger, & il dit en le voyant qu'il étoit bon pour nickel qui étoit le nom de ſon cheval, on en a fait le mot de *Pompernickel:* cependant ceux qui y ſont accoutumez en déviennent robuſtes & forts; on en uſe beaucoup en Hollande ſous le nom de *Rockenbrod:* & dans des Cours de Rois & de Princes, on en sèrt à table, en WESTPHALIE.

tranches pour la bonne bouche, avec du beure fraix; les goûts ſont bizarres, il n'en faut pas diſputer. Si le voyageur eſt mal en pain, il l'eſt encore pis à l'auberge dans les villages, le manger y eſt pitoiable, conſiſtant dans de ce pain noir, du jambon crû fumé & d'une très chétiute biére; Quant au coucher on eſt rangé pêle mêle dans le veſtibule avec hôte, hôteſſe, valets, sèrvantes, & tous les animaux de la maiſon: on eſt cependant aſſez bien dans les villes. Ce pays eſt abondant en cochons, il s'y fait grand commèrce en jambons, qui ſont les meilleurs qu'on puiſſe avoir. Chaque bourgeois a une chambre à fumer la viande ſalée, on y fait entrer la fumée par le tuyau de la cheminée où l'on a ménagé une fenêtre, par où on en fait entrer autant qu'il en faut.

Les habitans des villes, ſoumiſes au Clèrgé, ne s'empreſſent pas pour le commèrce & pour des fabriques cependant

WARENDORF. *Warendorf* à quatre lieuës de *Munſter* eſt

eſt une ville fameuſe par ſon commèrce de toile, qui eſt d'aſſez bonne qualité, & dont le blanchiſſage eſt beau : il s'en débite beaucoup dans l'Allemagne. *Munſter*, *Paderborn* & *Hildesheim* ſont des fameux Evêchez avec titre de Princes: Ces villes ſont riches & belles: les marchands étrangers qui s'y établiſſent, y font tous fortune. MUNSTER PADERBORN HILDESHEIM.

Osnabruck eſt auſſi un Eveché à demi ſécularizé; il y a l'altêrnative entre un Eveque Catholique Romain, & un Proteſtant, celui ci eſt toujours pris de la maiſon Electorale de *Hannovre*. OSNABRUCK.

Je m'acheminai vèrs le bas *Rhin*, & paſſai par *Erberfeldt*, qui eſt une ville entiérement commèrçante, on y fait de ces petits rubans de fil rouge, qui s'envoyent par toute *l'Europe* : il y en a auſſi de blancs & de rayez : on y file outre cela du fil à coudre à toutes ſortes de prix. Cette ville appartient à l'Electeur Palatin ; elle eſt riche & il y a pluſieurs familles opulentes. Pas loin d'Erberfeldt eſt *Solingen*, lieu re- ERBERFELDT.

nommé par les belles lames d'é-pée.

WESEL. *Wesel*, mérite qu'on l'admire à cause de sa fortification réguliére, à la modèrne; où deux Rois ont continuellement fait travailler, & sous les quels cette ville est parvenuë à un étât de pèrfection: il y a toûjours une forte garnison: il y à aussi quelque fabrique.

DUSSEL-DORF. *Dusseldorf*, Capitale du Duché de *Bêrgue* a été longtems la Résidence d'un Electeur Palatin, qui s'étoit proposé d'en faire une belle ville, mais la mort l'a prévenu. Le Palais n'a rien de remarquable, que la Galerie à Tableaux, qui est des plus belles de l'Europe: elle est partagée en cinq Classes; la prémiére est composée de Tableau de la Main de *Rubens*: la seconde des plus habiles peintres Flamands, où les ouvrages de van *Dyck* dominent. La troisiéme qui est la plus grande, contient les Tableaux des plus habiles peintres de *l'Italie*. La quatriéme est ornée des ouvrages du Chevalier van

GALERIE à TABLEAUX.

d..

der *Werf* Peintre Hollandois qui a pour le moins égalé tous les Peintres Flamands, par la beauté du dessein & du coloris : il a eu la satisfaction de voir vendre ses tableaux beaucoup au delà du prix. La cinquiéme est la plus admirable n'étant composée que de piéces choisies, des ouvrages des *Raphael*, des *Jule Romain*, des Pietro di *Gortono*, des *Guide*, des *Titien*, de *Paul* de *Verone* des *Tintorets*, des *Correge*, des *Albano*, des *Caraches*, des *Joseph Pin*, Paul *Rubens*, van Dyck, des *Rembrant* & de plusieurs autres: il y a aussi des Statues de marbre & de bronze sur la copie de ce qu'il y a de plus parfait en *Italie*. J'y ai vû travaillér à Rome de mon tems. On voit aussi devant le Palais la Statuë Equestre de Jean Guillaume Electeur Palatin, ce grand Protecteur des arts, il auroit mérité qu'une meilleure main y eut travaillé.

Aix la Chapelle, est une tres ancienne ville Impériale ; elle est fameuse par divers endroits, *Charles Magne* s'y AIX LA CHAPELLE.

 plai-

plaiſoit infiniment à cauſe de ſes bains. C'eſt dans ſa Cathedrale que les Empereurs devroient être couronnez, mais les guèrres ont empeché les Electeurs de s'y rendre, divers des derniers Empereurs ont été couronnez à Francfort où ailleurs. Les Ornemens ou vêtemens qui ſe conſervent à Aix la Chapelle, ſont transportez au lieu du Couronnement par des Chanoines du Chapitre, qui les reprennent & qui ſe font donner un révèrſal, pour conſerver leur Droit. Les Egliſes y ſont de l'Ordre Gothique, & toutes enrichies par des tréſors très conſiderables, & des réliques ſans fin: On les montre publiquement tous les ſept ans à des milliers de Pélerins qui y viennent à cette fin de tous les coins de l'Europe. On les leur produit d'une tour fort haute: & après les avoir réçeus affablement, on les renvoye comblez d'aumones. La ville a beaucoup d'agrêmens, & de commoditez: ſes bains y attirent tous les ans une infinité de Seigneurs &

EGLISES.

PELERINS.

& Dames de differentes parties de *l'Allemagne* de *l'Angletèrre* & de la *Hollande* : la Compagnie y est toûjours tres bonne : Ces avantages enrichissent la ville qui d'un autre côté ne néglige pas les Fabriques, elle en a de quinquallerie, d'aiguilles, d'Epingles, & de Drapperie, qui se débitent par toute *l'Allemagne*, même en Italie qui font du tort aux Fabriques d'Hollande & *d'Angleterre*, il y a dans le Pays des Fabriques de cuivre rouge & jaune dont il se fait aussi un grand debit. FABRIQUE.

Cologne, est une grande ville, désèrte & ennuyante; remplie d'Eglises & d'Ecclesiastiques. On doit s'étonner, d'où l'on tire les récruës pour completter cette multitude de couvens des deux sexes. Les reliques y sont aussi abondantes, les *onze mille Vierges*, & les trois Rois, sont les principales. Cette ville est l'entrepôt de toutes les marchandises qui montent ou baissent le *Rhin*. COLOGNE.

Bonn, est la résidence de l'Electeur de *Cologne*, elle n'a rien de remar- BONN.

quable, ayant ſouvent été bombardée, aſſiegée & démolie: elle a dans ſes environs de belles maiſons de chaſſe: & la Cour eſt nombreuſe & brillante.

Je préferai la route par eau quoique plus tardive quand on remonte une riviere; je m'arrêtai à *Lins* qui eſt une petite ville de l'Archevêché de *Cologne*, où l'on trouve ce bon vin clairet qui porte le nom *d'Henningue*, qui eſt celui d'un village, d'où il vient. Les *Liégeois* en débitent en abondance pour vin de *Bourgogne*.

LINS.

Je fus de là à *Andernach*, lieu remarquable par l'abord des radeaux qui baiſſent le Rhin, pour paſſer en *Hollande*. C'eſt là où l'on forme une nombreuſe flôte, qui deſcend par le *Waal* jusqu'à *Dordrec*, d'où elle eſt repartie en toute la *Hollande*. Il eſt étonnant de voir ſur ce bois flotant une ſi grande quantité de Monde, où tout ſe trouve pour leur entretien, & tout y eſt propre & commode: il arrive mais rarement que par un coup de vent, cet énorme aſſemblage de piéces, ſe déjoint & qu'il ſe

ANDERNACH.

RADEAUX.

ſe perd des gens & du bois. Ce commèrce eſt fort lucratif, mais difficile: la famille de Stockum à Francfort & celle de von der Wal à *Hanau*, ont fait ce trafic de Père en Fils, & s'en trouvent bien. On fait grand debit de pots de cruches & autres piéces de grez, à *Andernach*; ils s'envoyent en toutes parts & sèrvent aux eaux minerales qui s'y conſervent. CRUCHES DE GREZ. ANDERNACH.

De *Lins*, je vins à *NeuWidt* petite ville, très jolie appartenante à un Comte de *Wied* qui y fait ſa réſidence: il y a quelque commencement de commèrce & de fabrique: Depuis *Bonn* à *NeuWidt*, le Rhin roule comme dans une plaine, mais au deſſus il commence à etre reſſeré entre les Montagnes qui continuent jusqu'à *Bingen*. Ces bords ſont riants, on n'y voit que villes, villages ou hameaux, châteaux ruinez; & des coteaux tres riches, & bien cultivez; la vuë eſt fort diverſifiée & agréable: la Compagnie eſt quelquefois aſſez bonne. NEUWIDT.

Coblentz eſt dans le voiſinage à l'embouchure de la *Moſelle*. Cette ville ap- COBLENTZ.

partient à l'Electeur de *Trêve.* Il y a
EHREN-BREIT-STEIN vis à vis la Forteresse *d'Ehrenbreitstein*;
qui par sa situation est de consequen-
ce : Pas loin de *Coblentz*, sont les
EMS. Bains *d'Ems*, qui sont fort frequentez
par des personnes de distinction. Il
RHEIN-FELS. n'y a rien de rare jusqu'à *Rheinfels*,
qui est une forteresse de la maison de
Hesse, de la branche de *Rothenbourg*:
Celle de Cassel y tient Garnison de-
puis quelques années, sans se mêler
de la Régence ou participer aux ré-
St. GOAR venus. *St. Goar*, est au dessous de la
forteresse, c'est un lieu d'abord; il y
SON CARCAN a un carquan où l'on mênace d'atta-
cher ceux qui y viennent pour la
prémiere fois; on les y baigne d'un
seau d'Eau, à moins qu'ils ne se ra-
chetent en payant le vin à la Com-
pagnie: on s'inscrit après dans un li-
vre monstrueux qui sert de preuve à
ceux qui y ont déja passé. Il y a en-
core d'autres lieux où la même cho-
se se pratique; on ne sait pas bien
l'origine de cette Céremonie. Les
Matelots Hollandois en font de même
à ceux qui passent la ligne pour la pre-
mie-

miére fois. En remontant le Rhein je passai par *Oppenheim*, *Worms Spire* & *Manheim*, où je vis des tristes marques des fureurs de la Guèrre de 89. pendant laquelle les François mirent le feu à toutes ces villes, on en rejette la faute sur Monsieur de Louvois; son mauvais conseil a ruiné le Palatinat, & son mauvais conseil sauva la Hollande, parce qu'il fut preferé a celuy du Grand Condé & du Grand Turenne, la ruine du Palatinat a esté la derniere action d'une Guèrre Barbare parmi les Chrétiens, du depuis l'on la fait plus noblement. *Manheim* est la seule ville qui est sortie plus belle de ses cendres: Jean Guillaume de *Neubourg* commença à la fortifier & à la rébatir, l'Electeur Charles Philippe a continué; elle est réguliére, les ruës en sont tirées au cordeau, on y voit de belles plaçes & des portes supèrbes: le chateau sera un des plus beaux de *l'Allemagne* quand il sera achevé. Le commèrce ne veut pas prendre racine à Manheim, il n'y a que celui du Tabac qui se sou-

MANHEIM.

ſoutient. Si le Palatinat n'étoit pas un ſi bon Pays il ne ſe remettroit pas ſi vite des Guèrres comme cela eſt arrivé coup ſur coup en peu d'années d'intervalle.

Heidelberg ſeroit peut etre dans le même état qu'il étoit, ſi des bigots n'avoit porté l'Electeur à demander une Egliſe que par pluſieurs acords & traités les Reformés poſſedent. Il s'eſt déja tant fait des deſcriptions de cet énorme tonneau de *Heidelberg* que je n'en parlerai pas. De cette ville je

CARLS-RUHE.

fus à *Carlsruhe*, chateau de Plaiſance du Margrave de *Bade Dourlach* C'eſt un Palais au milieu d'une grande Forêt, en forme d'étoile à trente deux pointes, auxquelles autant d'allées aboutiſſent, on y voit une haute Tour de figure Octogone, remplie d'appartemens, dont la vuë donne dans ces belles allées. Ce Prince a donné des matériaux pour bâtir avec un deſſein, à ceux qui ſe ſont offerts; il y a établi liberté de conſcience, & fait élever trois Egliſes à ſes depens, pour les Religions dominantes; ce n'eſt

Jus-

jusqu'ici qu'un commencement. Le Prince est grand fleuriste & grand Amateur de la musique; il s'étoit formé une musique de jeunes filles, auxquelles il l'avoit fait apprendre; On dit qu'elles ont joué des Opera avec applaudissement. *Dourlach* qui ne se soutenoit que par la Résidence du Margrave, est presentement très peu de chose. DOURLACH.

Ludwigsbourg est un Chateau que le Duc de *Wirtemberg* fit bâtir à la hate, sans choisir aucune commodité, au lieu, ni à la situation, tant par rapport aux eaux qu'à la vuë; il voulut bâtir afin d'avoir l'occasion de s'éloigner de *Stutgardt*: Outre tant de défauts du dehors, le bâtiment en est plein dans son arrangement, les appartemens en étant petits & peu logeables: le grand Escalier est sombre quoiqu'on n'y ait épargné ni sculpture ni dorure ni peinture: Le Jardin a diverses terrasses qui font tort au Palais au lieu de lui servir d'ornement. C'est l'amour qui a contribué à ce LUDWIGSBOUEG.

bâtiment, & une Maitresse, qui n'avoit ni la beauté, ni l'Esprit de l'Epouse, y a donné lieu. Le Duc à aussi fait commencer une ville à côté de ce château, il n'y a rien de régulier, les maisons sont de charpente & légérement bâties; on s'appèrçoit que si la Cour quitte ce séjour, cet établissement deviendra bientôt un triste village.

LE PAYS DE WIRTEMBERG. STUTGARDT.

Le Pays du *Wirtemberg* est excellent; *Stutgard* en est la Capitale; c'est une ville passable, & son chateau quoiqu'à l'antique est assez logeable: Il y a de beaux Jardins, & sur tout une grande sale destinée, pour les plaisirs extraordinaires; La Cour les a toûjours aimez & s'est distinguée par le brillant: On y entretient une Troupe de Comediens François, & dans le tems de Carnaval, on profite galamment des divèrtissemens: Les chasses y sont fréquentes & belles. Les bléds & les vins y abondent; il y a de cèrtains côteaux où ceux-ci sont délicieux: on les débite dans la *Suabe*

&

& dans la *Baviére*. Les plaiſirs n'ont pas empêché qu'on n'ait pensé aux fabriques, les Princes y ont attiré pluſieurs réfugiez qui en ont établi d'aſſez bonnes. Une Compagnie de gens riches en avoient commencé une de ſoye & une de laine, mais ont fit la même faute qu'à Lintz, en employant de groſſes ſommes en bâtimens; au lieu de commencer par quelques métiers de chaque ſorte d'étoffe, pour voir lesquelles prendroient la vogue. Cette Compagnie auroit trouvé moyen d'introduire la ſoye dans le Pays ſi on ſi étoit bien pris. Monſieur Terme marchand François réfugié, avoit planté les premiers Meuriers blancs dans le Pays de *Vaud*, il y fut chagriné par les Payſans, & il ſe transporta à *Stutgardt*, où il entreprit une Pepiniére de Meuriers, qui réüſſit à mèrveille; mais il s'y prit mal pour la faire valoir, de même que ceux qui lui ſucéderent; ils ont manqué en une choſe, dont je me ſuis appèrçu depuis une expérience de ſix ans, que j'ai,

de

de la plantation de *Hanau* ; & dont je donnerai un jour un éclairciſſement au public.

Il y a divèrſes villes dans le *Wirtemberg* qui méritent d'étre vuës; principalement *Tubingen*, qui eſt une fameuſe Univerſité : Le Duc a deux Forteresses, ſavoir *Hohenweil* du côté de la *Suiſſe* & Schorendorf dans la plaine.

TUBINGEN.
FORTERESSES.

SUABE.

La *Suabe* eſt une Province *d'Allemagne* qui merite d'étre rémarquée, elle contient bon nombre de jolies villes. *Ulm* ville Impériale eſt riche par un bon commèrce de toile & de futaine ; ſes fortifications ſont en aſſez bon étât ; elle eſt ſituée ſur le *Danube* , à peu près où ce fleuve commence à porter des Barques ; quoiqu'à *Dunckelſingen* qui n'en eſt qu'à 20. mille, il ne ſoit encore qu'un aſſez petit ruiſſeau. Il y a *Dillingen*, *Kempten*, *Memmingen* & pluſieurs autres villes qui valent la peine d'étre vuës, de même que divèrs riches Couvens. Le Terroir en eſt très fèrtile, & elles ont auſſi un grand négoce de toile & de futaine qu'elles

ULM.

elles envoyent en Italie, par où elles s'enrichiſſent : C'eſt le Lac de *Conſtance* qui ſépare ce Cèrcie de la *Suiſſe*.

Conſtance, ville Impériale & Eveché, qui a donné le nom au Lac, ou celui ci à la ville ; le Concile qui s'y eſt tenu, la rend remarquable, elle eſt outre cela aſſez jolie : On voit *Lindau* à l'autre bout du Lac, elle eſt auſſi ville Impériale, & l'entrepôt de toutes les marchandiſes qui paſſent de *l'Allemagne* en *Italie* & de celle ci en *Allemagne* : il y a de riches négocians : cette ville pourroit être renduë imprénable étant ſituée dans une Isle, aſſez avant dans le lac, où l'on ne va que par un pont. Au bout du lac eſt la Comté de *Bregentz*, qui appartient à la maiſon *d'Autriche* de même que *Feldtkirch*, & toute la valée que forme le *Rhin*, qui vient des *Griſons*, ſe jetter dans le lac de *Conſtance* d'où il ſort proche de *Schafhauſen*, & ne touche après aux Tèrres de la Mai-

CONSTANCE.

CONCILE DE CONSTANCE.

LINDAU.

Maiſon *d'Autriche*, qu'à *Waldshut*, *Lauffenbourg*, *Seckingen* & *Rheinfelden.*

On peut entrer de la *Suiſſe* en *Allemagne* par deux routes ; ſavoir par *Schafhauſen* ou par *Bâle*, & de *Schafhauſen* on peut auſſi prendre le chemin par le *Wirtemberg*, ou vèrs la Forêt noire ; on voit ſur la route *Weil* & *RotWeil*, qui quoiqu'aſſez mal fortifiées, ont cependant fait quelque réſiſtence. On ne rencontre en route que *Kalb*, endroit connu par une aſſez bonne fabrique de sèrge ; qui a de la réputation : les Fabriquans ont fait un accord de ne vendre leur marchandiſe, que dans le Magazin de la Compagnie ; & c'eſt le veritable moyen de maintenir les fabriques dans un état floriſſant.

FRIBOURG. Quand on paſſe par Bâle, prenant à la droite, on vient à *Fribourg*, fortereſſe très conſiderable appartenante à la maiſon *d'Autriche ;* il y a une Univèrſité ; on y taille très bien les grénats qu'on trouve dans le Pays. BRISAC. *Briſac* n'eſt pas éloigné

gnée de *Fribourg* ; c'eſt une forteresſe ſur le *Rhin*, mais qui eſt comme abandonnée. *Kehl*, forteresſe, au bout du Pont du *Rhin* risque d'avoir le même ſort : la *France* eſt à portée de s'en rendre Maitre en très peu de tems avec la ſeule Garniſon de *Strasbourg*. KEHL.

On trouve *Raſtadt* en deſcendant le *Rhin* le Chateau en eſt beau ; c'eſt le Prince Louïs de Bade qui l'a fait bâtir : & les préliminaires pour la Paix entre l'Empereur & la *France* qui y ont été ſignez entre le Prince Eugene, & le Maréchal de Villars, l'éterniſeront, ils produiſirent quelque tems après la Paix de *Bade* en *Suiſſe* l'an 1714. On trouve *Philippsbourg* plus bas ; c'eſt une asſez bonne Place qui appartient aux Etats de l'Empire ; elle eſt rénommée par divèrs ſiéges qu'elle a esſuyez. Je pris de là ma route par celle qu'on appelle *Bergſtraſs* c'eſt un très bon Pays, qui appartient à divèrs Maitres ; il abonde en vignoble il croit du très bon vin ſur les riants côteaux ; la dêrniére ville ſur cette route vèrs *Francfort* eſt

RASTADT.

PHILIPPSBOURG.

BERGSTRASSE

DARMSTADT. eſt *Darmſtadt*, qui n'eſt récommandable que pour étre la Réſidence du Landgrave de *Heſſe* de ce nom.

HANAU. *Hanau*, eſt une ville à trois heures de *Francfort*, où les dèrniers Comtes de ce nom ont fait leur Réſidence, ſoit dans le château, ou à une Maiſon de Plaiſance à très peu de diſtance de là ; nommée *Philippsruhe*. C'eſt un édifice modèrne, où il y a un aſſez beau jardin, garni d'une nombreuſe Orangerie, la Faiſanerie eſt auſſi un lieu agréable, on y va de *Philippsruhe* par une Allée de Maroniers qui ſont tres beaux. Le Dèrnier des Comtes avoit épousé une Princeſſe de la Maiſon des Margraves *d'Anſpach*, cette Dame qui avoit infiniment du Merite, dirigeoit toute la Cour. On y a vû quelquefois jusqu'à une trentaine de Princes à table à la fois; on y étoit extraordinairement bien accueilli régalé ; on y faiſoit chere de Roi ; tout y étoit en abondance & exquis. Cette ville eſt ſituée ſur le Mein, à l'embouchure de la riviére *Kinz*; elle ſe diſtingue en

en Vieille & en Nouvelle. La prémiére est fort ancienne, & la neuve doit son origine aux pèrsécutions du Duc d'Albe, qui obligea plusieurs riches habitans de se réfugier des Pays Bas, à Francfort, d'où après avoir vû leurs avantages ils traitéreut avec le Comte de *Hanau*, qui leur assigna un terrein pour bâtir, en leur accordant divèrs priviléges. Ce fut en 1597. qu'ils posèrent les prémiers fondemens de cette ville neuve & qui est fort augmentée jusqu'à present qu'on écrit 1742. & c'est aussi au zêle pèrsécuteur, qu'elle doit ses fabriques & son accroissement. La situation est fort avantageuse, pour les fabriques; la Tanerie y a toûjours fleuri; son Tabac a été très rénommé dans toute l'*Europe*, & faisoit vivre un grand nombre de familles. Mais des Ministres pour vouloir trop gagner ont fait pèrdre ce beau commèrce; On ne payoit que quelques kreutzer par quintal pour le poids, & on les payoit avec plaisir, mais on augmenta ce Droit jusqu'à un demi Florins: alors

TANERIE.

TABAC.

alors les Etats voisins voyant qu'on y pouvoit tant profiter; établirent aussi de pareilles fabriques chez eux, & firent tomber celle de *Hanau* de la moitié : Le Prince qui a Succêde au dèrnier Comte, a rémis les droits sur l'ancien piéd; mais il n'est pas possible de le rétablir. Il est cèrtain que quand un commèrce baisse par la faute du Maitre, la pèrte en est irréparable; cela devroit servir de leçon à tous ceux qui gouvernent un Etât; Les Fabriques produisent l'industrie, qui est la plus solide des richesses. Les

CAMELOT.

Camelots de *Hanau* sont fort rénommez, la Fabrique en a toûjours fleuri; & la ruïne du *Palatinat* l'an 1689. l'a beaucoup augmentée, plusieurs fabriques de *Franckendahl* s'étant établis à *Hanau*. La pèrsecution en *France* y a porté la Fabrique des bas de laine, qui de quelque peu de Métiers son montes jusqu'à 800. La Contagion à *Marseille* ayant intèrrompu le commèrce avec la *France*, je m'avisai d'établir à

METIER DE BAS DE LAINE.

Hanau

Hanau une Fabrique de 20. métiers de Bas de Soye, il en eſt ſorti 5. autres de la miéne, j'en dreſſai auſſi une de Mouchoirs & de Taffetas d'-où il en eſt né d'autres, qui ont pouſsé leurs ouvrages jusqu'au velours, il en eſt pareillement venu une du déhors.

DE BAS DE SOYE

MOUCHOIR DE TAFFETAS.

Le Prince Guilleaume, Landgrave de *Heſſe* ayant ſuccêdé au Comte de *Hanau*, m'ordonna de faire venir des Meuriers blancs; ils ont réüſſi, & l'on a fait de la ſoye auſſi belle qu'en *Languedoc* : Il y a apparence que dans quelques années, la ſoye ſera introduite dans le pays ſi l'on veut bien ſuivre le plan que j'en ai donné. La Bijoutterie eſt établie à *Hanau* depuis 20. à 24. ans où l'on travaille en or auſſi proprement qu'à *Paris* & à *Londres* : & les ouvriers qui ont travaillé à *Hanau* ſont préfèrez à ceux de ces villes; quand ils y vont chercher de l'ouvrage : La Ganterie eſt auſſi bien établie dans cette ville, & l'on en fait un bon debit.

PLANTAGE DE MEURIERS BLANCS.

BIJOUTTERIE.

La

La Comté de *Hanau*, outre ces grains, a plusieurs endroits qui produisent d'excelent vin, qui dans les bonnes années, va du pair avec le bon vin du Rhin. *Hochstadt* produit un vin un peu violent, dont les marchands de vin profitent pour le mêler avec celui qui manque de feu. *Kiliansteten*, dans les bonnes années, produit un vin excelent; s'il est choisi: mais la quantité du vin vient du *Freygericht*, Pays qui a été & est encore en commun avec l'Electeur de Mayence, & qui donne de très bon vin; & en quantité, & dont les bonnes bources de *Hanau* savent profiter dans les bonnes années; pour se faire un commèrce très lucratif: car après qu'ils les ont gardes cinq à six années dans leurs caves, ils les vendent sans dificulté pour vin de Rhin. Il y a des années que le vin s'est vendu des huit à dix florins l'Ohm, s'étant trouve bon, & les années suivantes, ayant manqué, ce même vin a été vendu jusques à trente florins.

Voilà

Voilà le moyen de tripler ſon Capital ; mais je vous avouë qu'il faut être heureux. Cependant cela eſt ſur, que le commèrce de vin eſt très lucratif pourvû qu'on ſoit le maître de choïſir ſon temps pour la vente. Le Baillage de *Babenhauſen* de l'autre coté du Mein qui depend de la Comté eſt encore de quelque conſideration. Il y a un chateau aſsés bien meublé, où les Comtes alloient de temps en temps prendre le divertiſſement de la chaſſe du gros gibier, qui abondoit aſſés de ce côté là, de même que de celuy ci ; mais ſous ce nouveau gouvernement, voyant que cela faiſoit beaucoup de tort aux payſans, le Prince a ordonné qu'on en tua beaucoup, ſur tout qu'on tuat tous les lapins, qui s'etoient augmentés d'une maniére extraordinaire autour des deux vill s, & qui ruinoient entierement tous l.s jardins des Bourgois. L'an 1738. le Prince donna l'octroi pour établir une banque d'emprunt ou Lombard ; S. A. S. fournit même une

LOMBARD.

bonne ſomme pour lui donner l'-activité. Cet établiſſement donna occaſion à raiſonner, & des pèrſonnes au deſſus du commun paroiſſoient ne le pas goûter; je ne puis m'abſtenir de diſcourir ſur cette matiére & d'examiner les raiſons qu'ils alleguoient. La prémiere & présque unique, étoit que cela donnoit occaſion aux petites gens, d'y porter leurs guenilles, & de diſſiper ce qu'on leur a prêté; comme ſi avant le Lombard, ils ne couroient pas aux Juifs, auxquels ils donnoient un creutzer par ſemaine d'un ſeul florin, au lieu qu'ils peuvent en étre quitte avec un demi heller. Je raiſonnerai comme un Anglois, qui lorsqu'il s'agit de l'utilité publique, on met tout interêt particulier à part; ce devroit être le but de toute pèrſonne qui aime ſa Patrie. *Hanau* eſt une ville à fabriques, & qui par cette raiſon a beſoin que l'argent circule: Le nêgoce n'alloit plus l'an 1738. la plupart des fabriques ne ſe ſoûtenoient qu'à demi; l'argent étoit tari, &

tou-

toutes les denrées encheriſſoient ; & par un grand bonheur, le Prince fonda la banque. L'argent devint abondant, chacun trouva moyen de s'aider, & cela à peu de fraix : & je crois que la banque a fait gagner plus de Juppes & de tabliers, qu'elle n'en a fait manger. Suffit que ce Lombard a dans peu d'années fait circuler cent mille florins dans le Pays, qui cèrtainement n'y ſeroient pas ; & dont les trois quarts viennent du dehors : Un raiſonneur à l'Angloiſe dira quoi ? Cent mille florins qui roulent dans l'Etât, ne coutant au public que 4. à 500. florins de guenilles par chaque vente ? peut on mettre en parallele une pareille bagatele, avec le bénèfice réel que donne le Capital ; ce qui détruit entiérement le pauvre raiſonnement qu'on en a fait au commencement. Il y a encore une claſſe de raiſonneurs compatiſſans aux maux du prochain ; ils ne balancent pas à nommer la banque une pèſte publique, & la ruïne des pauvres ? On avouë qu'il faut

bien peu de chose pour les ruiner, puisque mille florins suffisent, si l'on fait deux ventes. Je repondrai à ces Messieurs, en ame compatissante de même qu'eux ; & je prendrai la liberté de leur donner un Conseil charitable. La cause de la vente de ces effets de la valeur de mille florins par an, vient de ce qu'on n'a pas payé l'interêt, car si l'on étoit exact à les acquiter, rien ne se vendroit. Cinq cens florins à un demi heller d'interêt par semaine, font pour trois mois, qui est le terme ordinaire des petits Billets, 13. florins, 42. creutzer : que ces bonnes & tendres ames, à la place des soupirs, mettent la main à la pôche, & fournissent cette somme, six semaines avant chaque vente, & l'envoyent à un de Messieurs les Directeurs, en leur expliquant leur intention, qu'elles le fassent ouvèrtement ou *incognitò ;* je suis si persuadé de l'attachement de ces Messieurs pour le bien des pauvres, que l'affaire ne pourroit manquer de reussir ; veulent ils éviter la peine à ces Messieurs qu'ils

qu'ils s'addressent à Monsieur le Caissier ou à Monsieur le Concièrge: qui malgré la peine qu'ils en auroient, l'accpteroient pour procurer du soulagement aux pauvres ; de façon qu'avec 27. florins, 42. creutzer par an, on sauve la vente de mille florins de guenilles ; je joins à ce Conseil le provèrbe Italien :

Si vuol fatti e non parole.

Qui s'il n'est pas Anglois il est du moins bien chrêtien. La Comté de *Hanau* est un très bon pays qui rapporte beaucoup : outre cela il y a les Salines de *Nauheim* proche de *Friedberg* qui sont d'un très grand Revenu, surtout depuis que le Prince Guillaume de *Hesse* est devenu le Souverain du pays, S. A. S. y a fait faire des ouvrages très considerables qui les ont beaucoup augmenté. Il y a aussi des mines de cuivre dans la Vallée de Biber, qui sont de quelque rapport. Je ne saurois quitter la Cour de *Hanau* sans faire mention de

SALINES DE NAUHEIM.

MINES DE CUIVRE.

de Monſieur D . . Caractère d'homme le plus particulier & qui eſt unique en ſon genre à ce que je crois. Son hiſtoire en faira la preuve.

HISTOIRE DE Mr. D. . .

Monſ. D. . . eſt *d'Orleans* ville tres connuë en *France* : il y a paſsé ſa plus belle jeuneſſe ; il étoit de ces hommes qui préfèrent les plaiſirs aux affaires, il aimoit le Monde, & il étoit un des meilleurs joueurs à la peaume de toute la Province. Une pèrſonne de ce caractère, ne prenoit pas le chemin de théſaurizer : il ſe maria, & eût famille, laiſſant à ſa femme le ſoin de tout le ménage, par bonheur pour lui elle étoit une maitreſſe femme. Au commencement de la guèrre à l'occaſion de la ſucceſſion aux Royaumes de *l'Eſpagne*, un Prince de la maiſon de Waldeck, qui étoit priſonnier de guèrre, fut envoyé à *Orleans* ſur ſa parole d'honneur ; & s'ennuyant fût au jeu de peaume où il demanda le meilleur joueur ; on fit venir Monſieur D. . . il plût au Prince, & ſon jeu auſſi, de ſorte que cette Alteſſe ne pouvoit ſe

ſe paſſer de lui ; il étoit de toutes les parties ; ſon ménage alloit cependant comme il pouvoit. Cette vie dura quelques mois, je veux dire jusqu'au tems que le Prince fut échangé : Monſieur D. . . étant venu prendre congé de lui, en fût très gracieuſement réçu, & S. A. lui dit en le quittant ; D. . . ſi vous ne vous trouvez pas bien en *France* venez moi trouver en *Allemagne*, vous aurez toujours du pain chez moi. Une couple d'années furent à peine écoulées que l'etât du Sieur D. . . qui ne s'ammeilleuroit pas lui mit en tête de quitter ſa famille ; il partit un beau matin à la ſourdine, & conduit par ſa bonne etoile, aborda à *Duſſeldorf* où par bonheur pour lui le Prince de Waldeck étoit à la Cour *Palatine* : il demanda à parler à cette Alteſſe, qui le réçût avec accueil, & l'introduiſit. On ne manqua pas de parler de ſon adreſſe à la peaume ; On fit pluſieurs parties, & le Sieur D. . . ne parut pas embarraſsé de ſe voir parmi tant de grands

LE SIEUR D. . . à DUSSELDORF.

Seigneurs, & ce fût là qu'il commença ce commerce familier qu'il eut avec eux, mais toûjours avec rétenuë, ne sortant jamais du respect qu'il leur devoit. On trouvera peu de personnes qui lui ressemblent sur cet article, quoique sans étude, sans lecture, il étoit naturellement instruit; il avoit par tout entrée chez les Grands, sans aucune cérémonie, & il en étoit réçû sans consequence, Monsieur D. . . alloit au Cèrcle, quand il parloit on l'écoutoit; y avoit il Galla, Monſ. D. . . y paroissoit en Cavalier, & quand les Princes, & Princesses étoient à table, il en faisoit le tour, & entretenoit tantôt l'une, tantot l'autre de ces Altesses, aupres desquelles il étoit toûjours le bien venu. Le Prince de Waldeck ayant quitté la Cour Palatine emmena le Sieur D. . . en ses Etats, & le prit avec lui aux Eaux de *Pirmont* où la Cour de *Hannovre* se trouvoit alors; Le Prince accompagna la Cour à *Hannovre* à son retour, Monſ. D. . . l'y suivit, & y

fût

fût aussi bien réçu & traité aussi familiérement que chez le Prince de Waldeck : de là ce Prince vint à la Cour de *Hanau*, dont le Comte étoit son intime ami, & où la Famille du Prince faisoit souvent d'assez long sejour : Ce fut en cette Cour que Monsieur D. . . se fixa, en quoi il fit parfaitement bien : S. A. S. Madame la Princesse Epouse du Seigneur Comte le prit en amitié & eut soin de lui, sans qu'il fût obligé de rien demander. Madame la Princesse prévenoit toûjours ses besoins, en lui fournissant habits, linge & logement; sa table étoit aussi réglée une fois pour toutes. Ce qu'il y a encore de particulier est qu'il étoit venu en Allemagne en vrai Théatin, qui s'est entiérement remis à la Providence & qui ne l'a aussi jamais abandonné : il a toûjours méprisé titres ou pension, & s'il a quelquefois importuné les Grands, ce n'a été que pour faire plaisir à des nécessiteux qui s'etoient addressez à lui : il est souvent arrivé que Monseigneur le Comte lui a ré-

proché qu'il lui faisoit emploier son argent à des pèrsonnes qui en étoient indignes, Monf. D. . . répondoit qu'il les avoit crû honnêtes gens, & faut-il négliger de faire du bien aux gens de bien, crainte que les fripons en profitent: il ne s'est jamais lassé de solliciter pour les malheureux: Il a de plus toûjours obsèrvé de ne dire jamais du mal de pèrsonne, & il souffroit quand il en entendoit médire. Tous les domestiques l'aimoient, il ne manquoit pas de cacher ou d'excuser leurs fautes, & souvent il en a remis en grace. On se fait difficilement des ennemis quand on est d'un pareil caractère. Toutes les fois que la Cour alloit aux bains, Monf. D. . . l'y suivoit, & y avoit son appartement & sa table. Le Comte & Madame la Princesse se faisoient souvent sèrvir à table le soir à leur petit couvèrt, & le Sieur D. . . y étoit appellé la plupart du tems pour les entretenir; il a eû a cette occasion l'honneur de manger quelquefois à leur table. La Cour de *Hanau* etant

si

ſi proche apparenté avec Celle *d'Anſpach* elles ſe rendoient ſouvent viſite l'une à l'autre : Monſieur D. . . étoit auſſi familier à *Anſpach* qu'à *Hanau*: il étoit vû de bon oeïl tant à la Cour qu'à la ville, chez les nobles & chez les bourgeois : Il s'aviſa, mais un peu tard de devenir ſavant, il amaſſa une petite Bibliotheque, qu'il trainoit toûjours après lui, il charioit même les planches avec, afin d'y poupoir auſſitot ranger les livres; mais l'uſage du monde lui a bien plus appris que ſes livres. Il n'a jamais voulu épargner, pour s'amaſſer un petit fonds, comme ſes amis le lui conſeilloient; il n'avoit rien à lui, bien des eſcrocs ont ſû profiter de ſa liberalité ; je n'ai beſoin de rien diſoit il, pourquoi voulez vous que j'amaſſe? pour la vieilleſſe; il répondoit: Dieu y pourvoira. Monſieur D. . . étoit trop honnête-homme pour avoir oublié ſa famille: il lui donna de ſes nouvelles, auſſitôt qu'il fut en état d'en donner de bonnes : il manda à ſa femme au bout de

quelques années de lui envoyer quelques uns de leurs enfans, avec promesse de les placer, elle y consentit & lui envoya une très aimable fille, qui fût placée à la Cour de *Birckenfeldt* àpresent *Deux Ponts* : & deux fils, dont l'un fût envoyé à la Cour *d'Anspach*, & l'autre dans un Collêge Allemand : Ils se germanisérent tellement dans trois ans d'études & de Collêge, qu'ils avoient presque oublié leur langue matèrnelle. Enfin la Princesse de *Hanau* mourut ; le Comte ne lui survécut que peu de tems ; la Régence passa en d'autres mains, & le Sieur D. . . n'avoit d'autre ressource que la Cour *d'Anspach*, où il est aussi bien placé qu'à celle de *Hanau*, & même mieux, où il jouït d'une pension que Madame la Princesse Douairiere lui a assignée à ce qu'on m'a assuré. Sa familiarité à plus sèrvi à la Cour *d'Anspach*, qu'en aucune autre, parce qu'il pouvoit dire aux Princes & aux Princesses ce que ni les Ministres ni les Cavaliers n'auroient osé.

La

La Cour d'Anſpach a placé ſes deux fils dans la chancelerie & lui ſuivant toute apparence, attendra tranquillement que Dieu diſpoſe de ſa perſonne : Son caractère eſt tout à fait particulier ; Bon bourgeois en France, il a vécû en petit Seigneur en *Allemagne*; Sans fonds, ſans penſion, ni charge, ni emploi; il étoit familier avec les Princes & les Grands; prenant des libertez à la Cour qu'un Cavalier n'eût osé prendre,, tout ce qu'il faiſoit étoit approuvé: C'eſt bien de lui qu'on peut dire avec verité.

La nature le fit & puis rompit le Moule.

Offembach eſt tres peu éloigné de *Francfort* : Si les Comtes l'avoient pû enfermer de murailles, il s'y ſeroit formé une ville à fabriques, & même une des plus conſiderables à cauſe de ſa proximité de *Francfort*, car malgré que ce lieu ſoit ouvèrt, il s'y eſt cependant établi des fabriques OFFEMBACH.

qui ont très bien réüſſi ; ſa ſituation ſur le Mein y contribuë beaucoup ; pouvant prèsque à tout moment aller à la ville par eau ou par tèrre : La Maiſon des Comtes *d'Iſembourg* dont la branche de *Birſtein* poſſede *Offembach*, eſt une des meilleures *d'Allemagne*, elle eſt divisée en pluſieurs autres branches, ſavoir de *Mehrholtz* de *Budingen* de Wechtersbach *Mehrholtz* & *Budingen*, ont reçu les Pietiſtes dans leurs Etats, où ils ont établi quelques fabriques en laine & en ſoye, qui ont aſſez bien réüſſi ; ils frequentent auſſi les Foires de *Francfort*.

Il n'eſt pas poſſible que dans un ſi vaſte Etât, qu'eſt *l'Allemagne* on puiſſe faire un voyage à parler de tout avec ordre ; & je me ſuis apperçu que je n'avois fait aucune mention de ces trois fameux Evechez ſecuraliſez, en faveur de la Maiſon de *Brandenbourg* dans le ſiecle paſsé.

Hall,

Hall, ville fameuſe par ſes Salines qui ſont les plus riches *d'Allemagne* : a ſes *Halloroms* qui y travaillent, & qui ſemblent étre d'une nation toute differente : auſſi ſont ils ſeparez des autres habitans ; Ces ſalines ſont d'un grand revenu ; le Roi de *Pruſſe* en a la plus grande partie ; divèrs particuliers y ont auſſi des portions. Cette ville eſt encore récommandable par ſon Univèrſité fondée en 1695. par le Roi Fréderic, & S. M. y ayant attiré de très habiles Profeſſeurs en toutes les facultez ; jamais on ne vit dans ſi peu de tems un ſi grand nombre d'Etudians. Ce concours a été fort avantageux aux habitans, & l'Univerſite ſe maintient dans ſa reputation. Les refugiez y ont auſſi établi des Fabriques de Bas de ſoye & de laine ; de flaneiles & d'autres étoffes, qui ont bien réüſſi : Mais malgré tous ces avantages on ne peut pas l'appeller une belle ville. Ce qui y merite le plus d'attention, c'eſt la fondation de la Maiſon des Orphelins du fameux HALL.

Mon-

Monſieur *Franc* qui l'a commencée avec rien, & qui dans peu d'années s'eſt trouvée pourvuë de gros revenus.

QUEDLIMBOURG. Je fus de *Hall* à *Quedlimbourg* Abbaye de Dames Lutheriennes ; l'Abbeſſe en eſt ſouveraine avec titre de Princeſſe; C'en eſt toûjours une des meilleures Maiſons Proteſtantes qui

HALBERSTADT. eſt Abbeſſe: On va de là à *Halberſtadt*; qui eſt un Evêché ſécuralizé; la ville n'eſt pas grand choſe; elle eſt entretenuë aſſez mal proprement: la Régence qui y eſt établie, l'a rendue paſſablement peuplée; l'Egliſe Cathédrale

CATHEDRALE. eſt ce qu'il y a de plus remarquable, quoique de l'ordre Gothique: elle appartient à un Chapitre miparti de Catholiques Romains & de Proteſtans: les Cannonicats ſont de très bon rapport, & à la diſpoſition du Roi de *Pruſſe*; Il y a pluſieurs couvens de Religieux, dont celui des Récolets eſt le plus beau; il mérite qu'on le voie: Ces Eccleſiaſtiques vivent fort tranquillement, ſous la domination de S. M. Pruſ. J'ai ſouvent paſ-

paſsé par ces quartiers & chaque fois on m'a fait remarquer une Montagne, de laquelle on fait mille contes fabuleux de la Diablerie : débitant que tous les vendredis dans la nuit les ſorciers y tiennent leur aſſemblée : j'ai trouvé des gens ſi entêtez de cette opinion qu'ils m'ont aſſuré, qu'ayant paſsé pres de cette Montagne un vendredi dans la nuit, ils avoient vû le ſabat & les ſorciers qui danſoient autour d'un Bouc : on trouve dans bien des cantons de *l'Allemagne* des pèrſonnes imbuës de pereilles fables & viſions. Il y a peu de Maiſons de Princes qui n'ait la réputation qu'un Phantome en forme de femme blanche ne ſe faſſe voir, quand il doit mourir quelque pèrſonne de la Famille. On voulut m'aſſurer dans ces differens paſſages, qu'il y avoit des chaſſeurs qui par un accord avec le Diable, avoient un certain nombre franc de coups à tirer ſur quoi que ce ſoit, en tirant même en l'air : la choſe doit étre fort commune dans la *Laponie*, où les exemples en ſont fre-

LE BLOCKSBERG.

fréquens a ce qu'on dit. On ne manqua pas aussi de me parler de la science, de rendre la peau de son corps impénêtrable, & divèrs exemples furent alleguez pour me le pèrsuader, mais inutilement, & toute personne raisonable sera de mon avis.

MAGDEBOURG. De *Halberstadt* je me tournai vèrs *Magdebourg*, par la plus belle plaine qui se puisse voir, il y en a peu de pareille en Allemagne, ni qui soit plus riche en blé. Le chemin paroit si court de loin, qu'on est surpris d'employer tant de tems à le parcourir. Le Roi de Prusse a pris à tâche de bien fortifier cette ville, elle l'est aussi selon toutes les règles de l'art: La Citadelle dans l'Isle de l'Elbe la rend extrémement forte. Elle a essuyé de grands désastres: pèrsonne n'ignore la maniére barbare dont le Général *Tilli* usa envèrs cette ville: La pèrsécution de *France* l'a relevée: S. A. Electorale y envoya plusieurs Fabriquens réfugiez, qui y commencerent differentes sortes de Fabriques qui reüssirent très bien:

On

On y a bâti, & la Régence qui étoit à *Hall* y a été transportée, ce qui n'a pas peu contribué à rendre Magdebourg une des plus agréables & des plus belles villes de *l'Allemagne.* Il y a de grandes & ſuperbes Egliſes quoique de l'Ordre Gothique, témoin la Cathédrale, on y voit divèrſes grandes places, des larges ruës & des Maiſons comme des Palais. Celui du Roi ſe diſtingue ; l'Arſenal ne peut être plus beau, & il eſt parfaitement bien garni : la Garniſon en eſt toûjours nombreuſe : l'Elbe lui eſt d'une grande utilité pour ſon commèrce, qui eſt très conſiderable.

Barbi eſt une petite ville peu diſtante de *Magdebourg*, c'étoit un appanage d'un Prince de la Maiſon de *Weiſſenfels ;* dont la branche eſt éteinte, & cette ville eſt dévoluë au Duc de ce nom.

Il y à encore aux environs, pluſieurs villes, Reſidences de pluſieurs Princes de la Maiſon *d'Anhalt ;* comme *Côhten*, *Zerbſt*, & autres : mais celle du Prince Leopold *d'Anhalt-*
Deſ-

Deſſau, merite bien qu'on la tire de la foule: La ville en elle même eſt peu de choſe elle n'eſt ni belle, ni laide; mais d'où cette ville tire toute ſa gloire, c'eſt d'être la Reſidence du plus brave Prince, qui ait paru en Europe dans ce ſiécle: Je ſai qu'il y aura bien de perſonnes, qui luy preferent le fameux Charles XII. Roy de Suéde; mais je ne ſai, ſi l'on examinoit bien où conſiſte la veritable bravoure, ſi celle du Prince *d'Anhalt* ne luy ſera pas preferée: tout étoit bon pour le Roy de Suéde: toute ſorte de peril luy étoit égal; ce n'a pas été de même chés le Prince *d'Anhalt*. Lors qu'il à ceſsé, de faire le Général, pour faire le Grenadier, c'eſt qu'il le faloit abſolument pour ſauver ſes Troupes, ou l'armée. Il y a peu de Generaux qui ſachent montrer une pareille valeur & ſi à propos. Ce n'eſt pas à moy à écrire une ſi belle vie cependant l'on me permetra de marquer ſeulement deux de ſes belles actions, priſes d'un grand nombre d'autres. Au-

Au commencement de la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, il étoit au ſiége de Keiſervvert qui fut très meurrier, à cauſe de la communication que l'armée Françoiſe avoit avec la place. Le Prince *d'Anhalt* entreprend de la leur enlever ; il ſe met à la tête du detachement, s'embarque ſur pluſieurs petits bateaux, aborde à l'Isle, ſaute des prémiers, & dans un inſtant, il s'en rend le maitre ; coupe la communication, & la place ſe rend peu de jours après.

Il commandoit l'aile gauche à la bataille de Turin : ſes troupes furent repouſsées deux fois ; comme il en craignoit les ſuites, il s'avança à la tête, de la ligne des Grenadiers qui venoient d'être repouſsés, où le feu des retranchements étoit des plus vifs, crie à moy l'Infanterie, & marche. Les Grenadiers voyant leur Général à leur tete en ſimple Grenadier l'Epée à la main, partent tout d'un coup, comme ſi un nouveau feu les animoit, forcent les retranchements, & dans moins d'un demi

quart

quart d'heure il en forme deux Lignes d'Infanterie avec les distances pour laisser passer la Cavalerie; voilà, je vous l'avoüe un Général qui s'expose beaucoup; mais aussi quel avantage n'en revint il pas a l'armée? Turin sauvé, & l'Italie gagnée, on peut dire que voilà deux traits d'une valeur peu commune: Heureuse l'armée qui a de pareils Generaux, & qui suivant l'occasion savent faire le Général, le Capitaine, le Soldat, & le Grenadier. Celle sera toujours très rare.

STIRIE. La *Stirie* étant une Province de *l'Allemagne*, merite qu'on en fasse aussi quelque mention. GRATZ. *Gratz* en est la Capitale, elle est belle, & son château est fort: ses chapons gras sont aussi renommez: Il y a deux foires par année qui sont assez bonnes: & fréquentées par des Marchands de *Nuremberg d'Augsbourg* & de *Suisse*. On a fait pendant le Rêgne du feu Empereur Charles VI. de très beaux projets pour augmenter le commèrce dans les Pays hêrêditaires; le prin-

principal étoit d'établir le negoce du *Levant & d'Italie* à *Trieste*, qui auroit pû réussir, & eût fait beaucoup de tort aux *Vénitiens*. L'Empereur fit faire de très beaux chemins, qui abrégeoient fort la route, *Trieste* fût aussi déclaré port franc, mais non pas univèrsellement, le scrupule par rapport à la Réligion n'avoit pas été levé, & qui cependant eût été le vrai moyen pour y attirer le commèrce: On y pourroit faire venir du Levant Cotton, soye, Galle, Gomme, poil de chêvre & d'autres: l'Italie y auroit envoyé ses huîles, & ses fruits: il n'y devroit avoir que de petits Impots pour les denrées destinées aux Pays héréditaires, & pour y attirer les étrangers, le transit ne devroit aussi payer que de modiques droits: il n'y a point de doute que la *Saxe* le *Brandenbourg*, *Nuremberg*, *Augsbourg* & d'autres villes n'eussent tiré du Levant par la voye de *Trieste*, toutes les marchandises, & qu'ils n'y en eussent renvoyé d'autres tant

pour

pour le *Levant* que pour *l'Italie* : Il paroit qu'un tranſit franc ne profite de rien, mais on eſt dans l'erreur, car combien d'argent ne reſte-t-il pas dans le pays, à l'occaſion des voyages & du transport des marchandiſes.

Je ne ſaurois finir mes voyages ſans parler de quelques coûtumes en uſage dans *l'Allemagne.* L'une eſt que la nobleſſe ne ſe meſalie jamais, & ſoufre plûtôt la pauvreté que d'imiter la nobleſſe Françoiſe, qui quand une maiſon eſt ruinée, ſe remet ſur piéd en prénant alliance dans la maiſon de quelque riche Financier, eût il porté la mandille. La marotte des titres eſt extraordinaire en *Allemagne*, il y a un ſi grand nombre de titre de Conſeiller, qu'on en pourroit remplir un Dictionnaire : il y a très peu de gens d'Etude qui ne ſe faſſent paſſer Docteurs dans quelque Univerſité : ces titres ne ſont pas rècherchez de la nobleſſe, mais elle ne réfuſe pas le titre de Conſeiller. Les femmes &

filles

filles ſont ſi avides de Titres qu'un homme qui en eſt pourvû fait aiſément fortune par le mariage. Les ſimples Bourgeois donnent auſſi dans cette manie, ils aiment à être appellez Monſieur le Capitaine, Monſieur le Lieutenant, Monſieur l'Enſeigne, & leurs femmes de même. C'eſt une petite vanité qu'on peut bien paſſer à une Nation, qui a une infinité de bonnes qualitez; en effet rien de plus affable, de plus bon & de plus franc, que la Nation *Allemande*.

Etabliſſement de la Maiſon des Orphelins à HALLE.

Avant que de finir ce Volume, je crois faire plaiſir a pluſieurs Lecteurs en leur donnant un abregé de l'Hiſtoire de l'Etabliſſement de la Maiſon des Orphelins à *Halle* & de ſon fondateur Monſieur Auguſte Herman *Francke* natif de *Lubeck*, & dont le Père étoit ſyndic du Chapitre du Dome de *Lubeck* & des Etats de la Principauté de *Ratzebourg*, qui mourût à Gotha 1670; Le dit Monſieur A. H. Francke alla d'*Erfort* à *Kiel* après avoir fait de grands progrès dans les Humanitez. Il y étudia

Lieu Naiſſance de Monſieur Franck.

Ses Etudes ſous Meſſieurs *Kortholt* & *Morhof.* L'an 1682. il retourna à *Gotha* & paſſa par *Hambourg* ; il y ſejourna deux mois pour ſe fortifier dans la langue hebraique par le ſécours de Monſieur *Eſdras Edzardi*. En 1684. il fut réçû à *Leipzig*, Maitre ès Arts, l'année ſuivante pendant ſon ſéjour il y fonda avec quelques uns de ſes Amis une éſpêce de conférence réguliére qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Collegium Philo-Biblicum.* A peu près dans ce tems là, il fit un Voyage à *Wittemberg*, où il fut réçû avec Amitié par les Savans de cette Univerſité : Enſuite ſes bienfaiteurs ſouhaiterent qu'il allât à *Lunebourg*, profiter des lumiéres de Monſieur *Sandhagen*, tres habile interprête de l'Ecriture Sainte. Ce fut â *Lunebourg* que le goût, qu'il avoit eu dès ſon enfance, pour la pieté ſe fixa, & ſe fortifia conſiderablement. Auſſi avoit il coûtume d'appeller *Lunebourg* ſa Patrie ſpirituelle. De *Lunebourg* il retourna à *Leipzig* où il donna des leçons ſur l'Ecriture Sainte : Il avoit quelquefois juſqu'à trois cens

Ses Voyages.

Son ſejour à LUNEBOURG.

Etu-

Etudians pour auditeurs: cette affluence donna de la jalousie à d'autres. Il trouva aussi de puissans ennemis à *Erfort*, où il fut appellé au Ministère l'an 1690. ses prédications étoient couruës. Des Lutheriens en grand nombre comprirent que leur Christianisme n'avoit jusqu'alors été qu'un Christianisme extèrieur, & travaillerent avec ardeur à se sanctifier. On interrompit le Cours de son Ministère, sous prétexte qu'il troubloit le repos public, on le priva de sa charge, au mois de Septembre 1691. avec ordre de sortir de la ville dans l'espace de deux jours, ce qu'il executa le 27. de ce mois. Après que Monsieur *Francke* eût quitté *Erfort*, il eût plusieurs Vocations; La Cour de *Gotha* convaincuë de son innocence & de son merite, n'auroit certainement pas tardé à l'employer; On l'invita, au College de *Cobourg* & à *Weimar*. Mais il préfèra les offres de l'Electeur de *Brandebourg*, qui lui avoient été faites à *Erfort*, le jour même qu'il réçût ordre d'en partir: S. A. E. l'em-

Ses leçons à LEIPZIG causent de la jalousie.

Sa Vocation à ERFORT.

L'Envie l'en fait sortir.

Sa Vocation à HALLE. ploya dans la nouvelle Univèrſité de *Halle*, en qualité de Profeſſeur des langues orientales & de la langue Grecque, à quoi Elle ajouta la charge de Paſteur de *Glauchà*, un des Fauxbourgs de *Halle*. En 1698. Monſieur *Francke* devint Profeſſeur en Theologie. Il avoit pour lors fondé 1695. une Ecole pour les Enfans des Pauvres, dont l'ignorance cauſée par la miſère avoit excité ſa compaſſion; & c'eſt cette Ecole qui a produit la fameuſe Maiſon des Orphelins. Il ſe fit ajoindre Monſieur *Jean Anaſtaſe Freylinghauſen*, & par rapport à la charge de Paſteur, & pour le ſoulager dans la pénible direction de ce célebre ſeminaire. C'eſt la coûtume en bien des endroits que les perſonnes charitables aſſignent aux pauvres un certain jour de la ſemaine, auquel ils viennent aux maiſons de leurs bienfaiteurs recevoir du pain ou d'autres aumones: Des voiſins de Monſieur *Francke* obſervoient cette bonne coûtume. Les pauvres ſe rendoient de chez ſes voiſins chez lui pour implorer ſon ſecours. Il

Fondation d'une Ecole.

Maniére de faire des Aumones aux Pauvres.

Il lui vint dans l'esprit de contribuer tout ensemble à leur salut, & à leur soulagement temporel, & il dèstina les Jeudis pour leur donner un quart d'heure d'instruction après quoi il leur faisoit distribuer quelque chose. L'ignorance de ces pauvres & particuliérement des enfans, engagea Monsieur *Francke* à prendre des mésures encore plus efficaces pour leur instruction. Il avoit dabord recueilli quelques contributions charitables par semaine; mais elles baisserent bientôt jusqu'au point de n'être prèsque plus rien. Il s'avisa de placer un tronc dans sa maison, dont le produit étoit déstiné pour l'instruction de la jeunesse pauvre. Un jour qu'une pèrsonne y eût mis tout à la fois dix florins d'*Allemagne*, cette somme lui parut assez considérable pour fonder une Ecole. Il acheta des Livres pour les enfans, & fit marché avec un pauvre Etudiant pour venir enseigner les enfans deux heures par jour. Cette Ecole commença à Pâques. Monsieur *Francke* donna pour celà une partie de son Cabinet. Durant

Methôde pour attires des aumones.

Reglement pour l'instruction de la jeunesse.

l'Eté de cette même année, quelques présens considerables envoyez à Mr. *Francke* soit pour distribuer à de pauvres étudians, soit pour l'entretien de son Ecole l'encouragérent à continuër. Le nombre des enfans augmenta jusqu'à un tel point qu'il fût obligé de louër une chambre, & bientôt après une seconde. Les enfans s'instruisoient, mais hors de l'Ecole ils se dissipoient & devenoient libèrtins. Cela fit que Monsieur *Francke* eût le désir de former une Maison d'Orphelins, dans un tems où il n'avoit pas le moindre Capital pour cela. Une pèrsonne charitable destina cinq cens écus à cet usage, dont le revenu savoir 25. écus devoit étre employé pour un Orphelin. On en présenta quatre à Monsieur *Francke* pour en choisir un? il ne put se résoudre à en renvoyer aucun: Il les prit tous quatre & les plaça chez des gens de bien, auxquels il donnoit deux écus par semaine, pour leur nourriture & leur éducation. A ces quatre il en ajouta cinq autres au bout de quelques jours, lesquels il plaça chez differentes pèrsonnes quoi qu'il n'eût alors d'autre ressource que les vingt cinq ecus, dont on vient de faire mention, & avant la fin de 1695. il confia l'inspection de tous ces Orphelins à un Etudiant. Quelque tems après, une pèrsonne de considera-

Précaution pour prévenir le Libertinage.

Personne Charitable.

Mr. Francke prend 4. Orphelens au lieu d'un.

ration lui envoya mille ecus, qui le mirent en etat d'acheter une petite maison dans son voisinage. Il y plaça ses Orphelins au nombre de douze, sous la conduite de leur Maitre, & les pourvût de ce qui leur étoit nécessaire. Cela fût réglé un peu avant la Pentecôte de l'année 1696. Bientôt après on établit deux tables pour donner à manger à des pauvres Etudians, ce qui facilitoit l'instruction des Orphelins. & on acheta une seconde maison à côté de la prémiére. Tels furent les commencemens de la célêbre Maison des Orphelins à *Halle*. L'an 1698, Monsieur *Francke* commença le bâtiment qui subsiste aujourd'hui, & qui fut achevé 1699' malgré la mauvaise opinion que bien des gens avoient de cette entreprise. Les correspondances de Monsieur *Francke* s'étendoient en *Hollande* en *Angleterre* en *Italie* en *Moscovie*. Il recevoit frequemment de grosses sommes. En 1707. il réçût à la fois des lettres de change pour cinq mille ecus. On dit qu'ils venoient du Prince George de *Dannemarc*, Epoux de la feu Reine d'Angletèrre. Le célebre Jurisconsulte *Stryck* donna des leçons au profit de la Maison des Orphelins, il en revint 1800, écus, qui furent employez pour les fénêtres de cette Maison. Monsieur *Francke* plein de confiance en Dieu,

On lui envoye mille Ecus.

** Il acheta une Maison.*

Il fait bâtir la Maison des Orphelins.

Sa Correspondanae.

Il reçoit 5000. Ecus en lettres de Change.

Le Professeur Strycke assigne le produit d'un Cours de Droit qui a valu 18. cens Ecus.

Dieu, trouvoit des ressources à tout moment, & sans aucun Capital, sans révenus fixes, il a porté son ouvrage à un point, qui excite l'admiration, de ceux qui en lisent la description, & encore plus de ceux qui le voyent. Il y a une Maison des *Orphelins*, une *Apothiquairie* du prémier ordre; une *Librairie* & une *Imprimerie*, pourvûë de caractères de toute sorte, & même de ceux des langues étrangères des moins communes: Une chambre de *curiositez naturelles*, & une *Bibliotheque* nombreuse. En 1707. on nourrissoit dans la Maison plus de trois cens cinquante pèrsonnes, sans conter les gages des Précepteurs & des domestiques, les habits des Enfans &c. En 1727. du tems de la Mort de Monsieur *Erancke* il y avoit deux mille cent quatre vingt seize jeunes gens, soit dans la Maison des Orphelins, soit dans les autres écoles, qui étoient sous sa direction. Il y avoit de plus alors cent trente Precepteurs, & on y donnoit à manger tous les jours à environ six cens pèrsonnes.

Apothiquairie.

Librairie,

Imprimerie.

Nombre des Orphelins.

Nombre des Précepteurs.

F I N.